O. TAFRALI
DOCTEUR ÈS LETTRES DE LA SORBONNE
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE JASSY

LE TRÉSOR BYZANTIN ET ROUMAIN DU MONASTÈRE DE POUTNA

TEXTE



LIBRAIRIE ORIENTALISTE
PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, PARIS — 1925

LE TRÉSOR BYZANTIN ET ROUMAIN

DU

MONASTÈRE DE POUTNA

TEXTE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

O. TAFRALI
DOCTEUR ÈS LETTRES DE LA SORBONNE
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE JASSY

LE TRÉSOR BYZANTIN ET ROUMAIN

DU

MONASTÈRE DE POUTNA

TEXTE



LIBRAIRIE ORIENTALISTE
PAUL GEUTHNER
13, Rue Jacob, PARIS — 1925

INTRODUCTION

Le monastère de Poutna s'élève au centre de la Bucovine, province roumaine que les Autrichiens arrachèrent à la Moldavie en 1774-1777.

Situé, à une altitude de 627 mètres, dans un des plus pittoresques sites des Carpathes, couvertes d'immenses forêts et entrecoupées d'étroites vallées, où coulent les rivières poissonneuses Poutna et ses affluents, Poutnischoara, Vițéoul, Oursoaia et Glodoul, ce monastère, éloigné de trente-deux kilomètres de la ville de Rădaouți, attire par ses beautés et son magnifique trésor de très nombreux visiteurs.

Il fut fondé par Étienne le Grand, surnommé « le Bon » et « défenseur de la chrétienté ».

Ce prince moldave est une grande figure de l'Europe orientale du xv[e] siècle.

Il régna, entre 1457 et 1504, sur la principauté de Moldavie qui, comme aujourd'hui, comprenait la Bucovine, la Bessarabie et la partie moldave du royaume de Roumanie, en deçà du Pruth. Il défendit son pays contre les convoitises de tous ses voisins. Il guerroya contre les Hongrois, contre les Polonais, voire même contre les Valaques, mais surtout contre les Turcs et les Tartares. Ces derniers envahissaient souvent ses États et ne se retiraient qu'après avoir répandu partout la mort et la ruine.

Étienne le Grand livra à ses adversaires quarante-quatre batailles, dont deux très importantes contre les Turcs [1].

Le sultan Mahomet II, après avoir conquis Kaffa, en Crimée, et soumis cette région,

1. Voici quelques-unes des entreprises guerrières de ce grand prince : Expéditions dans la province polonaise de Galicie, appelée Pocouția et en Transylvanie au pays des Saschi (Saxons) ; invasion de la Valachie (1462) et siège de Khilia, au sud de la Bessarabie, appartenant à cette époque aux Valaques. Étienne ne put se rendre maître de cette cité que trois ans plus tard (1465) ; bataille de Baïa (1467), et victoire sur Mathias Corvin, roi de Hongrie ; seconde expédition en Transylvanie dont le but était de poursuivre son rival Pierre Aron, prétendant au trône de Moldavie ; victoire de Lipnic, près de Dniester (1469), sur le Khan des Tartares, Maniak ou Mamak, qui avait envahi ses États ; batailles et victoires de Soci (1471), dans le district de Bacău, et de Izvorul Apei, dans le district de Râmnicul-Sărat (1473), contre Radoul cel Froumos, prince de Valachie ; victoire de Racova ou Podoul-Inalt (1475) sur les Turcs ; bataille de Valéa-Albă ou Războéni (1476) contre Mahomet II ; victoire de Râmnicoul-Sărat (1481) sur Bassarab le Jeune, prince de Valachie ; troisième guerre turque et perte des cités moldaves de Khilia et de Cétatéa-Albă (Ackerman) (1484) ; victoire sur les Turcs près du lac Catalpoug, au sud de la Bessarabie (1486) ; guerre contre les Polonais, victoire de Codrii-Cosminou loui sur Jean Albert, roi de Pologne (1497) ; conquête de Pocouția, etc.

abolit la petite principauté byzantine de Mangop, fondée par un prince apparenté à la fois aux familles impériales des Paléologues et des Comnènes ainsi qu'aux Khans des Tartares [1].

Étienne le Grand ayant épousé Marie, héritière de la principauté de Mangop, descendante des Comnènes et des Paléologues, inquiétait Mahomet II, car il pouvait soulever des prétentions non seulement sur l'État byzantin de Crimée, mais aussi sur le trône de Constantinople.

C'est pourquoi, vraisemblablement, voulant mettre une fin à ces velléités et aux agissements inquiétants du prince moldave, le conquérant de Constantinople, après avoir conquis Kaffa et Mangop, ainsi que la Valachie, envahit la Moldavie à la tête d'une grande armée.

Étienne le Grand qui en 1475 avait vaincu les Turcs à Racova ou Podoul-Inalt, selon certains historiens [2], à Vasloui selon d'autres [3], et rejeté leurs troupes avec de grosses pertes au delà du Danube, fut obligé cette fois-ci, devant leurs forces infiniment supérieures aux siennes, de se retirer vers les Carpathes. Il fortifia à la hâte son camp à Valéa-Albă ou Războeni. Les Turcs y vinrent l'attaquer, en 1476, et le forcèrent de battre derechef en retraite.

Mais Mahomet II désespérant de conquérir le pays qui se cabrait partout sous le joug de l'envahisseur, se retira à son tour, poursuivi et harcelé continuellement par les Moldaves.

L'historien byzantin Phrantzès relève en quelques lignes l'insuccès de cette expédition qu'il date en 1477 [4].

Étienne le Grand avait coutume de bâtir une église ou un monastère après chaque victoire [5].

Le monastère de Poutna fut élevé par lui après la bataille de Khilia, qui eut lieu en

1. Plusieurs membres de la famille des Paléologues avaient contracté des mariages avec les Comnènes. Ainsi, Eudoxie Paléologue fut mariée à Jean Comnène, empereur de Trébizonde. On sait que c'est de cet État qu'était parti un des Comnènes qui fonda la principauté de Mangop, en Crimée, vraisemblablement avec l'assentiment et l'aide du Khan tartare, maître de la région, lui aussi apparenté, par alliance, aux Paléologues, car Irène, ou d'après Pachymère, Euphrosyne Paléologue épousa un certain tartare Noga, et Marie Paléologue fut mariée à Chalan ou Hulac, prince des Tartares.

Andronic Ducas Angélos avait encore deux cognomina : Comnène et Paléologue. Eudoxie, fille d'Andronic Paléologue, se maria à Basile Comnène, empereur de Trébizonde. (Du Cange, *Familiae byzantinae*, p. 234 et suiv.).

Sur la principauté de Mangop, voir plus loin les notes historiques concernant le drap mortuaire de Marie de Mangop ; cf. O. Tafrali, *Maria din Mangop* dans « Viitorul » du 26 décembre 1923.

2. A. D. Xénopol, *Istoria Românilor din Dacia Traiana*, Bucarest, 1889, t. II, p. 323 et suiv. ; Gr. Tocilescu, *Manual de Istoria Românilor*, 2e éd., Bucarest, 1907, p. 86 ; N. Iorga, *Istoria Românilor*, Vălenii-de-Munte, 1908, p. 103.

3. J. Ursu, *Stefan cel Mare*, Bucarest, 1914, p. 49 et suiv.

4. Phrantzès, éd. de Bonn, p. 451.

5. Une curieuse tradition locale, conservée par le chroniqueur moldave, Jean Nécoulcéa, prétend qu'Étienne, voulant choisir l'emplacement de son monastère, lança du sommet de la hauteur voisine, appelée aujourd'hui *Dealul Crucii* (la colline de la Croix), une flèche. Elle alla se fixer dans un chêne. C'est là que le prince ordonna qu'on construisît l'autel de l'église du monastère. Les moines montrent aux visiteurs un vieux tronc d'orme, conservé près de la sainte table de l'autel. Ils prétendent être celui de la légende. Un des dignitaires d'Étienne, dit le même chroniqueur, lança aussi une flèche qui n'alla pas si loin que la première. A l'endroit où elle tomba, on décida de construire la porte du monastère (*Cronicele Românîei*, t. II, p. 179).

1465. Commencé le 4 juin 1466, il fut achevé en 1469 et sanctifié le 8 septembre 1470, après la victoire de Lipnic sur les Tartares [1]. Son architecte fut le grec Théodore [2].

Étienne le Grand dota son monastère de grands domaines et surtout de vêtements sacerdotaux et d'autres objets sacrés. Sa deuxième femme, Marie de Mangop, étant une byzantine de souche impériale [3], l'on comprend aisément pourquoi ces objets appartiennent pour la plupart à l'art byzantin.

Ce sont des artistes ou artisans byzantins qui accompagnèrent vraisemblablement la princesse à la cour d'Étienne le Grand de Soucéava et déterminèrent la naissance d'un art moldave brillant, qui n'est qu'une branche de l'art byzantin.

L'église du monastère, ses cellules, la résidence du supérieur furent souvent saccagées à travers les siècles [4]. Peu de temps après avoir été terminé, le monastère fut incendié en 1484, ce qui obligea son fondateur à le restaurer. Son fils et successeur, Bogdan le Borgne, s'intéressa aussi à cette fondation qui conservait les tombes de son père et d'autres membres de sa famille, où il devait être lui-même enterré. Ce fut l'invasion des Cosaques, commandés par le hetman Timousch Chmelnitscki, venu pourtant dans le pays pour prêter main forte à son beau-père, Basile le Loup, prince de Moldavie de 1634 à 1653, qui fit le plus de dégâts au monastère.

L'église et les bâtiments environnants subirent pendant cette expédition une destruction à peu près complète, ce qui obligea Basile le Loup à le reconstruire de fond en comble. Les travaux de reconstruction continuèrent sous le prince George Stephan Vodă et furent achevés sous le règne d'Istrati Dabija, en 1662, d'après ce que nous apprend une inscription, encastrée dans le mur au-dessus de la porte d'entrée du narthex au naos [5].

La nouvelle église souffrit à son tour d'autres dommages, au XVIIIe siècle, à la suite surtout d'un tremblement de terre. C'est alors que l'archevêque de Moldavie démissionnaire, Jacob Poutnéanoul, devenu en 1760 supérieur du monastère, entreprit d'importants travaux de reconstruction et de restauration qui consolidèrent, il est vrai, les divers bâtiments, mais en même temps en changèrent le caractère architectonique.

L'église actuelle, où l'on remarque certaines influences gothiques et de la Renaissance, et surtout les cellules et l'enceinte sont dépourvues d'intérêt au point de vue de l'histoire et de l'art.

Ses divers bâtiments subirent malheureusement d'autres injures, dues aux travaux de restauration, exécutées, il y a une vingtaine d'années, par l'architecte autrichien Romstorfer. Rarement, on peut relever un mauvais goût plus marqué et une ignorance plus grande de l'art qu'aux restaurations de ce prétendu artiste qui a altéré le style, pourtant si beau, des églises moldaves de Bucovine, en leur construisant de hauts toits allemands, qui cachent à moitié leurs coupoles élégantes et sveltes, d'une originalité bien connue.

1. D. Dan, *Monăstirea Poutna*, Bucarest, 1905, p. 13.
2. *Archiva istorică a României*, t. I, 1re partie, p. 178, note 266.
3. Dans ma communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur le *Trésor byzantin et roumain* du monastère de Poutna, publiée dans ses *Comptes rendus* des séances (1923), p. 366, se sont glissées deux erreurs : Marie est non pas la première, mais la deuxième femme d'Étienne le Grand ; elle appartenait à la fois aux familles impériales des Comnènes et des Paléologues.
4. On trouvera dans l'ouvrage de Dan cité, p. 12 et suiv., des détails intéressants concernant l'histoire du monastère. Cf. aussi Dr E. Kozak, *Die aelteste Urkunde des Klosters Putna*. Czernovitz, 1904.
5. Dan, *o. c.*, p. 16. Cf. O. Tafrali, *Muzeul mânăstirii Putna*, dans le journal « Viitorul » du 27 juin 1923.

De l'époque d'Étienne le Grand restent pourtant deux tours : une à l'entrée, l'autre au nord-ouest de l'enceinte.

Sur le mur de la façade de la première, au-dessus de la porte, est encastrée une inscription en vieux slave, qui nous apprend que ce fut Étienne qui avait élevé cette œuvre de défense en 1481, l'archimandrite Joseph étant supérieur du monastère [1].

Cette date indique celle de l'achèvement de l'enceinte fortifiée et non pas celle de l'église, qui fut terminée, comme on vient de le dire, en 1469-1470.

L'inscription mentionnée entoure l'emblème de la Moldavie. On y voit la tête d'ouroch, ayant entre les cornes le croissant et une étoile ; à droite, une rosette et à gauche, un corn. Une bandelette traverse la gueule de l'animal et s'élève de chaque côté de la tête, sous laquelle est représentée une croix à double traverse et un ornement floral. A l'angle gauche de la plaque, sont figurés le soleil et une patte d'aigle à trois griffes. Sur la face postérieure, du côté de la cour du monastère, une plaque de pierre, de moindres dimensions, porte une inscription de Constantin Racoviţa qui régna en Valachie et en Moldavie. Au milieu, on relève un aigle, emblème de la Valachie et la tête d'ouroch, emblème de la Moldavie. Cette inscription porte la date de 1757 [2]. C'est probablement de cette époque que date la restauration de cette tour dans sa partie supérieure.

L'autre tour, de beaucoup mieux conservée, très solide et à trois étages, porte aussi une inscription d'Étienne le Grand du 1er mai 1481 [3].

En dépit des dévastations des bandits et des divers envahisseurs qui étaient passés à Poutna, son église conserva inviolés les tombeaux princiers jusque vers le milieu du XIXe siècle, quand les autorités autrichiennes entreprirent, en 1856, des fouilles qui donnérent de maigres résultats [4]. Le musée de Poutna en conserve quelques colliers, des pierreries, des bagues, un certain nombre de lambeaux de vêtements de soie, etc.

On peut voir à l'intérieur de l'église les tombeaux de la famille d'Étienne le Grand, couverts de belles plaques de pierre, ornées d'inscriptions slavonnes en relief et d'admirables dessins floraux et géométriques.

Dans le pronaos, à droite, il y a les tombeaux : 1) de Bogdan Voévod, fils et successeur d'Étienne le Grand, mort en 1517, et 2) de sa sœur Marie, morte en 1518 ; à gauche : 3) de Marie, femme de Pierre Rareš, fils et successeur d'Étienne le Grand, enterrée en 1529, et 4) du prince de Moldavie Stephăniţa Vodă, mort en 1527.

Dans le naos, on voit les tombeaux, à droite : 5) d'Étienne le Grand, enterré en 1504 et 6) de Marie, sa troisième femme, fille de Radoul cel Froumos, prince de Valachie. Ce dernier tombeau ne porte pas de date ; à gauche : 7) tombeau de Marie de Mangop, deuxième femme d'Étienne le Grand, morte en 1476 ; 8 et 9), de Bogdan et Pierre, fils d'Étienne le Grand, décédés en 1479 et 1480.

On voit par conséquent que le monastère de Poutna est une sorte de mausolée, où

1. Dan, *o. c.*, p. 7 ; cf. Dr E. Kozak, *Die Inschriften aus der Bukovina*, Wien, 1903, p. 68 ; Melhisédec, *O vizită la câteva mânăstiri şi biserici din Bucovina*, Bucureşti, 1885, p. 18 ; Sévère Georgiescul, *Monumentele, odoarele, inşcripşiile ţi clopotele mănăstirii Putna din Bucovina*, dans l'*Arhiva Românească*, p. 36.

2. Melhisédec, *o. c.* p. 19 ; Kozak, *o. c.*, p. 74.

3. Dan, *o. c.*, p. 8.

4. K. A. Romstorfer, *Die Eröffnung der in der gr. ort. Klosterkirche Putna befindlichen Füerstengräber im Jahre* 1856. Czernowitz, 1904, p. 5.

reposent plusieurs princes régnants de Moldavie et autres membres de la famille d'Étienne le Grand.

A côté de ces tombeaux, il y en a aussi d'autres moins importants : 10) celui du métropolitain de Sucéava, Théoctiste, enterré en 1477 ; 11) de l'archevêque, Jacob Poutnéanoul, grand restaurateur du monastère, mort en 1778 ; 12) celui de ses parents, décédés antérieurement, dont les ossements furent rapportés par lui à Poutna, en 1758.

Dans la cour du monastère, près de l'autel, il y a un treizième tombeau, de l'évêque Théophanès de Rădăouți, enterré en 1680 [1].

Le monastère de Poutna a pu sauver, comme par miracle, la plupart de ses objets sacrés, dont le plus grand nombre appartient à l'époque d'Étienne le Grand. Quelques-uns sont même antérieurs.

Il y a des croix, des icones, des encensoirs, des « encolpia », des éventails liturgiques, en or et en argent, souvent ornés de pierres fines, de perles et d'émaux. Mais surtout on remarque une admirable collection, unique au monde, de broderies et de tissus byzantins et moldaves des XIVe et XVe siècles, qui comptent parmi les plus beaux et les plus intéressants que l'on connaisse.

Leur importance, très grande pour l'histoire de l'art byzantin et moldave, consiste dans ce fait que presque tous sont datés, ce qui constitue autant de points de repère et de comparaison pour dater d'autres objets similaires.

La majeure partie de cette collection a été décrite dans une monographie, publiée en roumain par le R. P. Dimitrie Dan, *Mânăstirea Putna*, București, 1905, ainsi que dans un rapport plus ancien et moins complet de l'évêque Melhisédec, *O vizită la câteva mănăstiri si biserici antice din Bucovina*, publié dans la *Revista pentru Istorie, Archeologie și Filologie*, t. I (1883), p. 245 et suiv. et t. II (1883), p. 47 et suiv. Il y a aussi un inventaire allemand de 1863, conservé au monastère et publié par Wickenhauser sous le titre de *Inventar des Klosters Putna* dans la *Geschichte der Klostern Voronetz und Putna*, Czernowitz, 1888, t. I, fasc. 2, p. 173-175.

Cependant ce ne sont que des descriptions sommaires de catalogues sans aucune illustration. Du reste, quatre des plus importantes pièces de la collection n'ont pas été connues de ces auteurs.

J'ai eu le bonheur de photographier le premier et d'étudier de près cette précieuse et unique collection et de découvrir pour ainsi dire, dans des tiroirs presque inviolés, certains objets rares, œuvres byzantines provenant de Macédoine ou de Constantinople, et dérobés vraisemblablement par les intimes de la princesse de Mangop, aux trésors des églises impériales de Byzance au moment du grand désastre, et rapportés par eux en Crimée et en Moldavie.

Les tissus byzantins ou moldaves, exécutés par des brodeuses et tisseuses, formées à l'école des arts somptuaires de Byzance, sont vraiment hors pair. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus : l'art du tissage, l'harmonie des couleurs ou la science de la composition des scènes et de la décoration géométrique ou florale.

Le trésor de Poutna mérite l'attention et l'admiration des savants, des artistes et des amateurs de l'art ancien. Il est gardé par le plus averti et le plus aimable des conservateurs,

1. Voir les inscriptions et autres détails dans Dan, *o. c.*, p. 34 et suiv.

le R. P. l'archimandrite Grégoire Volcinski, auquel je dois une reconnaissance particulière pour avoir mis très largement à ma disposition tous ces merveilleux objets que j'ai pu étudier à mon loisir.

Les photographies de l'album qui accompagnent ce volume ont été prises soit par moi-même, soit par M. Lucien Balan, photographe de la Sûreté de Czernowitz.

Je publie les inscriptions slaves telles qu'on les lit sur les documents, sans tâcher de les compléter, si ce n'est que très rarement. Faute de caractères, j'ai été obligé de supprimer certains signes d'accent et d'abréviation.

LE TRÉSOR BYZANTIN ET ROUMAIN

DU

MONASTÈRE DE POUTNA

CROIX

1

« LA VRAIE CROIX »

(Τίμιον ξύλον).

Croix en bois à double traverse.

Hauteur : 0^m 314 ; longueur de la petite traverse : 0^m 105 ; longueur de la grande traverse : 0^m 143 ; largeur : 0^m025 ; épaisseur : 0^m 015[1].

Le bras droit de la petite traverse est actuellement détaché et fixé par un clou de fer.

Cette croix, gardée dans un étui moderne, est recouverte d'une couche de stuc qui s'écaille et tombe en morceaux à la moindre pression. Sur une des faces, est peinte, sur un fond d'or, la Crucifixion, au haut de laquelle on lit les lettres connues : IN. BI

Les figures des quatre évangélistes étaient peintes aux bouts de quatre bras des traverses. Ces images sont aujourd'hui disparues presque sans traces. L'on voit au-dessus de la tête du Christ un chérubin.

Sur la face opposée, sur une couche de stuc colorée en rouge, est peinte, en lettres majuscules noires, l'inscription grecque suivante :

[Τοῦ]τό ἐστ]ι
μέρ[ος τι ἐ](κ)
τοῦ τι(μί)ου
ξύλου· τοῦ
παρὰ τ(οῦ) αὐ-
τοκράτο-
ρος Ῥωμανοῦ ἐν τῇ ἁγίᾳ καὶ βασιλικῇ μονῇ τοῦ

1. Vasile Gheorghiu, *O cruce din « scumpul lemn », aflată în S. Mânăstire Putna*. Cernăuți, 1908. Extrait de la revue « Candela », 1908. Brève description et longues considérations théologiques bien déplacées.

Ξηροποτάμου τῶν ἁγίων ἐνδόξων μεγαλο(μ)[αρ](τύ)ρων τεσσαρά(κο)[ντα] ἀφιερωθέντος
ἐν ἔται [1][ἑξά]-
κις χιλιο-
στῷ τετρα-
κοσιοστῷ
δευτέρῳ,
ὅπέρ ἐστι
τὸ μέγιστον
πάντων ἐν πᾶσι τῇ οἰκουμένῃ διατηρούμενον
κατὰ τὴν μαρτυρίαν τοῦ βασιλικοῦ αὐτοῦ χρυσοβούλλου,
τοῦ ὁποίου ἡ ἀήττητος καὶ ἀκατάληπτος καὶ θαία [2] δύναμις
διαφυλάσσει
τοὺς προσ(κ)[υ]-
νοῦντ(α)[ς]
αὐτὸν [ἀ-
π]ὸ παντ[ὸς]
κ]ακοῦ ψ[υ]-
χῆς τε [καὶ
σώ]μα[τος]
Ἀμήν [3].

Celle-ci est une partie de la vraie croix, donnée au monastère impérial de Xyropotamos, consacrée aux saints et glorieux grands quarante martyrs par l'empereur Romanos, en l'an 6402 (= 894) et qui est la plus grande parmi celles qui soient conservées dans l'Univers, selon le témoignage de son chrysobulle impérial. Son invincible, insaisissable et sainte puissance sauve ceux qui l'adorent de tout mal d'âme et de corps. Amen.

L'inscription donc prétend nous apprendre, en se basant sur le témoignage d'un chrysobulle, que :

1° Cette croix aurait été faite avec du bois de « la vraie croix » et donnée au monastère de Xyropotamos de l'Athos par l'empereur de Byzance, Romanos, en l'an 894 ;

2° parmi les τίμια ξύλα, si vénérés et recherchés au moyen âge [4], ce serait le plus important.

1. Pour ἔτει.
2. Pour θεία.
3. Voir ma communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, faite dans la séance du 14 septembre 1923 et publiée dans les *Comptes rendus* des séances, pp. 367-368.
4. « Parmi les reliques, dit le comte Riant, ce sont les fragments du bois de la vraie croix, depuis longtemps objets d'une vénération spéciale en France, qui semblent avoir excité le plus vivement leur convoitise (des Croisés). Constantinople avait sur ce point de quoi les satisfaire : sans parler des reliques insignes, des τίμια ξύλα, grand était le nombre de ces phylactères, de ces *encolpia*, destinés à être portés au cou, et dont l'usage,

Il y en avait en effet beaucoup partout et surtout à Constantinople, conservées dans différentes églises, notamment dans la chapelle de Bucoléon[1], d'où les Croisés ont enlevé celles qu'ils ont envoyées chez eux.

Baudouin II, en 1247, confirma solennellement le transfert dans la Sainte-Chapelle de Paris des grandes reliques de Bucoléon[2].

Cependant il en resta beaucoup dans tout l'empire, surtout au mont Athos.

Étienne le Grand, dont les relations avec les moines athonites sont connues[3], put s'en procurer, « la plus grande croix faite avec du bois de la vraie ». Peut-être ce précieux objet sacré fut-il rapporté en Moldavie par Marie de Mangop, épouse du prince, appartenant à la famille des Paléologues et des Comnènes.

L'inscription de la croix mentionnant le nom de Romanos est en réalité de beaucoup postérieure. La langue ainsi que le style des peintures exécutées à la même époque indiquent le XIVe ou le XVe siècle. Du reste, l'année 894, donnée comme date du règne de Romanos, est fausse. A cette époque, c'est Léon le Sage qui occupait le trône de Byzance.

On se trouve par conséquent, soit en face d'une mystification volontaire de celui qui, au XIVe ou au XVe siècle, avait tracé l'inscription sur la croix, soit en face d'une erreur qu'il a faite de la lecture de la date du chrysobulle mentionné.

XVIe SIÈCLE

2

Croix en bois de cyprès, avec encadrement en argent doré et décoré de fines ciselures. Triple traverse, dont une, celle du bas, oblique.

parmi les familles riches, était déjà général du temps de saint Jean Chrysostome (S. J. Chrysostomi, *Liber contra Jud. et Gent.*, I, p. 571 ; pour les encolpia et croix de sécurité, voir Du Cange, *Notes à l'Alex.*, p. 54 ; *Notes à Joinville*, p. 314 ; Gretser, *tomus I de Cruce*, lib. I, ch. 78, p. 266) ; tous contenaient, avec d'autres reliques, une parcelle plus ou moins importante du bois de la vraie croix. Les palais des familles princières, les couvents renfermaient d'autres croix plus grandes ; il y en avait jusque dans les tombes que l'on viola ; enfin, les couronnes de lumière des églises en portaient souvent de suspendues au-dessus des autels (*Voyage d'Antoine de Novgorod*, p. 73 ; Labarte, *Le palais impérial de Constantinople*, I, 300). Au retour des Croisés, les sanctuaires d'Europe en reçurent un grand nombre, presque toujours gratifiées postérieurement, soit par ceux qui les recevaient en dépôt, de quelque origine plus ambitieuse qu'authentique. » Comte Riant, *Dépouilles religieuses enlevées à Constantinople*, Paris, 1875, p. 27-28. Extraits des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXXVI.

1. « La chapelle de Bucoléon, en particulier, contenait toutes les reliques de la Passion et les grands fragments de la vraie croix, τὰ τίμια ξύλα, conservés à Sainte-Sophie du temps d'Arculf (Arculfus, *De locis sanctis*, éd. Delpit, Périgueux, 1871, p. 353 et suiv.) », Cte Riant, *o. c.*, p. 17.

2. Cte Riant, *o. c.*, p. 50-51.

3. On a trouvé à un des monastères de l'Athos un étendard à l'image de saint Georges, don d'Étienne le Grand, comme nous l'indique l'inscription en vieux slave. Cette précieuse étoffe a été cédée à la Roumanie par la France.

Longueur : 0m 45 ; longueur de la grande traverse : 0m 162 ; longueur de deux petites traverses : 0m 10 ; largeur : 0m 005 ; épaisseur : 0m 025.

Les dix-huit scènes sculptées, neuf de chaque côté, se rapportent à la vie et à la passion du Christ. Il y a aussi les figures des quatre évangélistes. Une inscription en vieux slave accompagne et explique chaque scène.

Sur l'encadrement en argent, est gravée l'inscription slavonne suivante :

✝ ІѠ СТЕФАН ВОЕВОДА
БОЖЇЄЮ МЛОСТЇЮ ГПДРЪ
МОЛДАВСКОИ СИЬ БОГДАНА
ВОЕВОДА СЪТВОРИ И ОКОВА
СЪИ КРСТЬ ЦРКВИ СВОЕИ
ѠТ ПОУТЕНСКАГО МОНАСТЫРѢ
И ДЕЖЕ ЕСТ ХРАМ ОУСПЕНЕ
ПРѢСВѢТѢИ БЧИ ВЛТО
Д
ЗАІ А ГВЕГО ЛѢТО М И
НА СЕДМО ТЕКѪЩЕЕ МЦА
ѠК Ѕ.

Jo Étienne, par la grâce de Dieu prince de Moldavie, fils du prince Bogdan qui a fait faire et encadrer cette croix de son église du monastère de Poutna sous le vocable de la Dormition de la Mère de Dieu, en l'an 7011 (= 1503), le quarante-septième de son règne, le 6 du mois courant d'octobre[1].

3

Croix en bois avec trente-deux scènes sacrées sculptées. Longueur : 0m 34 ; largeur : 0m 22. Encadrement et manche en argent, orné sur les deux faces de verres rouges, dont vingt-trois subsistent encore.

On lit l'inscription slavonne suivante :

СЇИ КРЕСТЪ ѠКОВА ПАН
ІѠАНЬ БАНСКЫИ ПЪРКЪЛАБЪ
ѠРХЕИСКЇИ И ЖѸПАНИЦА
ЕГО МАРЇА И ДАДЕ Ѧ ВЪ
МОНАСТИРИ ѠТ ПѸТНА
И ДЕЖЕ ЕСТ ХРАМЬ ѸСПЕНІЕ
ПРЪСТЇѦ БЦЕ И
ПРНОДВѢ МАРИЕ ВЛѢТО
ЗОД АВГѸСТ К.

Cette croix a été faite par le sieur Jean Banskij, « parcalabe »[2] *(gouverneur) d'Orchéi*[3] *et sa*

1. *Inventaire*, n° 12 ; cf. Dan, *Mânăstirea Putna*, p. 50 ; Melhisedec, *O vizită la câteva mânăstiri şi biserici antice din Bucovina*. Bucarest, 1885, p. 34. Cf. I. Veslovschi, *Cele mai vechi cruci de mână din Bucovina*, dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*, vol. VIII, fasc. 26, a. 1915, p. 26-27.
2. Seigneurie.
3. En Bessarabie.

femme Marie et ils l'ont donnée au monastère de Poutna, sous le vocable de la Dormition de la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, en l'an 7024 (= 1566), le 20 août[1].

XVIIe SIÈCLE

4

Croix en bois avec scènes sacrées sculptées. Long manche en argent, sur lequel est gravée l'inscription suivante :

сіа кръстъ сътвори
гаврил хетман съ
книгинѣ его лилиана.....
анастасіо епіскоп
радовскомȣ влѣт ʒ. р. м. ʒ.

Cette croix a été faite par le hetman Gabriel avec sa femme Liliane..... d'Anastase, évêque de Radautz, en l'an 7147 (= 1639[2]*).*

5

Croix en bois avec différentes scènes sacrées sculptées. Encadrement en argent. Sur chaque face, sont encastrés quatre verres rouges. Longueur : 0^m 10 ; largeur : 0^m 07. Les angles sont ornés de fleurons stylisés et ciselés. Même ornementation de chaque côté du bras de la croix. En haut, l'on voit une marque de l'orfèvre : une couronne et deux marteaux liés par un ruban. La scène centrale représente le *Baptême du Christ;* sur la face opposée, c'est *la Crucifixion.*

Sur le manche avec support en argent, on lit l'inscription roumaine :

Ачастъ крȣче есте а лȣи Ісрофтеі епіскоп де Хȣши, 7206.

Cette croix appartient à Jérothée, évêque de Houchi[3]*, 7206 (= 1698*[4]*).*

6

Croix en bois avec scènes sacrées sculptées. Encadrement et manche en argent. Les trois bras supérieurs sont ornés de verres colorés. On lit l'inscription roumaine :

Ачастъ крȣче са менит де сава балачи, митрополитȣл сȣчевси мънъстирии пȣтна, ꙟ анȣл 7203.

Cette croix a été offerte par Sava Babatch, métropolitain de Suceava, au monastère de Poutna en l'an 7203 (= 1695[5]*).*

1. *Inventaire* n° 13 ; Dan, *o.c.*, p. 50.
2. *Inventaire* n° 18 ; Dan, *o.c.*, p. 50.
3. Ville de Moldavie au sud de Jassy.
4. *Inventaire* n° 16 ; Dan, *o.c.*, p. 51 ; J. Veslovski, *o.c.*, p. 27-28,
5. *Inventaire* n° 22 ; Dan, *o.c.*, p. 51 ; J. Veslovski, *o.c.*, p. 29.

7

Croix en bois sculpté. Encadrement et manche en argent. Inscription roumaine gravée :

Де митрополитѹл сава сатѹлви съѹ синещи.

[Donné] par le métropolitain Sava à son village Sineschti.

Fin du XVIIe siècle.

XVIIIe SIÈCLE

8

Croix en bois avec différentes scènes sacrées sculptées. Encadrement et manche en argent. Inscription roumaine gravée :

антоніє митрополітѹл 7245.

Antoine métropolitain 7245 (=*1737*[1]).

9

Croix en bois de cèdre avec nombreuses scènes sacrées, finement sculptées. Encadrement et manche avec support en argent doré et émaillé, rehaussé de trois corails, quarante-deux verres rouges et quatre-vingt-neuf autres verroteries vertes.

Sur le support, est gravée l'inscription slavonne :

сеи свѧтѣїи крстъ
построїн антонием
мітрополітом бѣлоградцким
и ѡбоїанским 1743.

Cette croix a été faite par Antoine métropolitain de Belograde et d'Oboïa, 1743[2].

10

Croix en bois sans manche. Scènes sacrées sculptées. Encadrement en argent doré, orné sur les deux faces, aux coins, de petites étoiles émaillées.

Inscription : варнава 7251 (1743)[3].

11

Croix en bois avec scènes sacrées sculptées. Encadrement et manche en argent doré, orné de huit pierres fines :

1. *Inventaire* n° 21 ; Dan, *o.c.*, p. 51.
2. *Inventaire* n° 15 ; Dan, *o.c.*, p. 51.
3. *Inventaire* n° 82 ; Dan, *o.c.*, p. 52.

Inscription slavonne :

Пахомеи егѹмен пѹтнѣ ӡспв.

Pachomios, higoumène de Poutna, 7282 (= *1774*[1])

12

Croix en bois avec scènes sacrées sculptées. Encadrement en argent, rehaussé de quatre perles, dont trois sur une face et une sur l'autre.

Lettres gravées : K. T. T. Λ. 1778[2].

13

Croix en bois et nacre sur laquelle est gravée *la Crucifixion*, encadrée par quatre chérubins. Plus bas, on voit un coq et des rinceaux. Sur le support, sont figurés le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, les instruments de la Passion, saint Jean et les saintes femmes. Beau travail du XVIIe siècle[3].

14

Croix en bois. Encadrement et manche en argent, orné de filigranes et d'émaux. Travail du XVIIIe siècle[4].

Époque incertaine.

15

Croix en bois sculpté. Encadrement et manche en argent. Inscription roumaine :

де іеромонахѹл теофан пентрѹ Хѹмор.

[Travaillée ou donnée] par l'hiéromonaque Théophanès pour [le monastère] de Humor[5].

Probablement du XVIIe ou XVIIIe siècle[6].

16

Croix en bois avec scènes sacrées sculptées. Encadrement, manche et support en argent doré. Aux angles, des verres coloriés.

Même inscription que celle de la précédente[7].

1. *Inventaire* n° 27 ; Dan, *o.c.*, p. 52.
2. *Inventaire* n° 17 ; Dan, *o.c.*, p. 51.
3. *Inventaire* n° 165.
4. *Inventaire* n° 19 ; Dan, *o. c.*, p. 51.
5. En Bucovine.
6. *Inventaire* n° 81 ; Dan, *o. c.*, p. 52.
7. *Inventaire* n° 25 ; Dan, *l.c.*

17

Croix en bois avec des scènes sacrées sculptées. Manches et support en argent. Encadrement décoré de filigranes et ornements dorés, dont vingt-six perles fines[1].

18

Petite croix en argent ayant à la partie supérieure un anneau[2].

19

Petite croix en argent, creuse et destinée à garder des reliques. A la partie supérieure, il y a un anneau et un fragment de chaînette en argent[3].

20

Croix en bois avec scènes sacrées sculptées. Encadrement, manche et support en argent[4].

1. *Inventaire* nº 26 ; Dan, *o. c.*, p. 52.
2. *Inventaire* nº 24 ; Dan, *l. c.*
3. *Inventaire* nº 28 ; Dan, *o. c.*, p. 51.
4. *Inventaire* nº 20 ; Dan, *l.c.*

ICONES

XVe SIÈCLE

21

Triptyque [1] d'Étienne le Grand (chaque partie 0^m 25 × 0^m 28) représentant la Δέησις : le Christ au milieu, ayant à sa droite la Vierge et à sa gauche saint Jean-Baptiste, orants. Les trois images sont en buste.

Peinture byzantine d'école moldave ou russe. Les plis des vêtements des personnages sont finement tracés et multipliés d'une façon exagérée. Le manteau de la Vierge est rouge ; celui du Christ bleu ; celui de saint Jean-Baptiste vert. Les figures sont aux tons blanchâtres et aux ombres brunes, soigneusement modelées.

Les nimbes et les champs de trois parties du triptyque sont recouverts d'un revêtement d'argent, ciselé et émaillé aux couleurs rouge, bleue et verte. On remarque des feuillages et d'autres motifs floraux, des cabochons finement ciselés, comparables, par exemple, à l'icone de Kahhouli représentant la Vierge [2]. Précision du dessin et éclat de la couleur.

La bordure de l'encadrement est également ciselée, mais non pas émaillée [3].

Étienne le Grand, selon la légende, ne se séparait jamais de ce triptique pendant ses expéditions et ses voyages.

XVIe SIÈCLE

22

Petite icone en ivoire (0^m 10 × 0^m 07), encadrée en argent travaillé à jour.

1. Pour les icones et les triptyques en général, voir Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, p. 649-653.
2. N. Kondacoff, *Émaux*, p. 126 ; cf. Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, p. 654-5, fig. 331 et 332.
3. « Cette coutume, dit Ebersolt, de couvrir les icones d'un revêtement (θριγγίον) en métal est largement répandue au XIVe siècle. A Sainte-Sophie, l'inventaire du trésor signale deux icones, le Christ et la Vierge, décorées de reliefs en argent doré, de petites pierres, de perles et de verroteries ou pâtes de verre coloré (ὑέλια). La tête du Christ était ornée d'une petite pierre (λιθάριον) et de menues perles (μαργαριτάρια) disparues au moment où l'inventaire fut rédigé en 1396. » J. Ebersolt, *Les arts somptuaires de Byzance*, p. 112. C'est une mode très répandue déjà au XIVe siècle que ces revêtements en métal (περιφέρεια), qui ne fait que continuer à être en vogue aux siècles suivants.

Au dos, sur la plaque d'argent, sont gravées la *Crucifixion*, ainsi que l'inscription slavonne :

сїа икона ѡкова епископа
анастасїа романскаго
валѣто ꙁꙁѕ меца юнїа вї.

Cette icone a été ornée d'un cadre par Anastase, évêque de Roman [1], *en l'an 7066 (= 1558), le 12 juin* [2].

23

Icone (0^m 50 × 0^m 43) représentant la *Descente aux Limbes*. Peinture, retouchée grossièrement, surtout aux figures du Christ et de la Vierge.

Encadrement finement travaillé.

Les nimbes des saints sont en argent doré et ciselé. Une partie du ciel du tableau est recouverte du même métal.

L'un des personnages représente le roi Salomon, tenant en main un rouleau, sur lequel est écrit en roumain « întelepciunea au zidit sie casă » = *La Sagesse s'est fait construire une demeure*. En haut, on lit la légende : въскресенїе = La Résurrection. En bas, est gravée en relief l'inscription :

Сїа икона ѡков архимандрит спиридѡн ѿт пѹтна валѣт ꙁод.

Cette icone a été ornée d'un cadre par l'archimandrite Spiridon de Poutna, en l'an 7074 (= 1566 [3]*).*

24

Icone (0^m 50 × 0^m 43) représentant l'*Ascension*, dans un cadre d'argent doré, finement travaillé. Peinture de même style que la précédente, probablement de la même main. Les nimbes des saints sont en argent doré.

En haut, sur une plaque d'argent, est gravée l'inscription slavonne :

Възнесенїе господа нашего ic ха

L'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ.

En bas, sur l'encadrement, on lit l'inscription slavonne en relief :

† сїа икона окова
епископъ анастасїе
романскыи валѣтѡ ꙁоѕ мца ген. а.

1. Ville de Moldavie, à l'ouest de Jassy. Pour l'évêque Anastase de Roman, voir *Cronica Romanului*, Bucarest, 1874, I, p. 194.
2. Dan, *o. c.*, p. 55 ; Melhisédec, *o. c.*, p. 34.
3. *Inventaire* n° 411. Dan, *o. c.*, p. 54. L'inscription est exécutée au repoussé et se lit en sens inverse.

Cette icone a été encadrée par Anastase, évêque de Roman, en l'an 7076 (= 1568), le premier du mois de janvier [1].

25

Icone ($0^m 51 \times 0^m 43$) représentant la *Nativité du Christ.* Peinture restaurée horriblement, excepté les têtes des personnages qui n'ont pas été touchées. Encadrement en argent doré, décoré de motifs floraux, en relief.

En haut, sur une plaque d'argent, est gravée l'inscription slavonne :

Рождиство господа нашего іѕ. ха

La Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ.

En bas, sur la bordure du cadre, en lettres en relief, on lit l'inscription slavonne :

Сіа икона сътвори и ѡкова епіскопъ анастасіе романскъі и даде а монастирѹ ѡт пѹтнои. И деже ест храм ѹспеніе прѣсвятѣи богородици вълѣто ꙁ҃он мсца фев. иі҃.

Cette icone a été faite et ornée d'un cadre par Anastase, évêque de Roman, qui l'a donnée au monastère de Poutna, sous le vocable de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, en l'an 7078 (= 1570), le 18 du mois de février [2].

26

Icone ($0^m 47 \times 0^m 36$) représentant le *Baptême.* Encadrement en argent. Cinq nimbes en argent doré rehaussés de pierres rouges, aujourd'hui disparues.

En haut, on lit :

Богоявленіе господа бога

La Présentation divine de notre Seigneur Dieu.

En bas, est gravée l'inscription slavonne :

Сіа икона сътвори и ѡкова архимандрит досиѳеи ѡт пѹтна и съ ѹченикомъ своим ероді́акон анасіе вълѣто ѕчг мсца авг.

Cette icone a été faite et ornée d'un cadre par Dosithée, archimandrite de Poutna, avec son disciple Anasie, hiérodiacre, en l'an 7093 (= 1583), au mois d'août [3].

1. *Inventaire* n° 414. Dan, *o. c.*, p. 54 ; Melhisédec, *o. c.*, p. 33. L'inscription, exécutée au repoussé, se lit en sens inverse.
2. *Inventaire* n° 412 ; Dan, *o. c.*, p. 53-54 ; Melhisédec, *o. c.*, p. 32.
3. *Inventaire* n° 413 ; Dan, *o. c.*, p. 54.

XVIIIe SIÈCLE

27

Icone (0^m 35 × 0^m 27) représentant la Vierge, en *Mater Dolorosa*, les mains jointes sur la poitrine, ayant devant elle une petite Crucifixion. Inspiration et travail étrangers à l'art byzantin ou moldave, probablement polonais.

Encadrement d'argent, qui couvre toute l'icone, excepté la tête et les mains de la Vierge ainsi que la Crucifixion.

Décoration florale ciselée.

Au centre de la bordure inférieure du cadre, on lit l'inscription roumaine gravée en relief :

+ ıакоѡ проинъ митрополит молдавиеи л҃ѣт ҂з҃сѡѕ [1].

Jacques, ancien archevêque de Moldavie, l'an 7276 (= *1764* [2]).

28

Icone (0^m 335 × 0^m 275) représentant la Vierge avec l'Enfant sur le bras droit (ἄξιόν ἐστι).

En haut, à droite et à gauche, les archanges Michel et Gabriel arrivent dans un nuage. Les quatre personnages ont des nimbes d'argent.

En bas, on lit l'inscription slavonne, tracée au pinceau :

ѡбраженїе чꙋдотврїа
ікони бгоматери мистира (*sic*)
пꙋтнанъского ҂з : млi молдовскои.

Représentation de l'icone, faiseuse de miracles de la Mère de Dieu du monastère de Poutna, de la terre de Moldavie [3].

C'est une copie du XVIIIe siècle de l'icone qu'Étienne le Grand ou plutôt son épouse Marie avait rapportée de Constantinople ou de Trébizonde. Recouverte d'un revêtement d'argent, elle est aujourd'hui encastrée dans l'iconostase du monastère de Poutna. Malheureusement, en 1904, on a eu la malencontreuse idée de repeindre cette précieuse icone byzantine. Elle est actuellement affreusement mutilée et sans aucune valeur pour l'histoire de l'art [4].

1. *Inventaire* n° 415. L'inscription, gravée au repoussé, se lit en sens inverse.
2. Dan a mal lu l'année.
3. *Inventaire* n° 79. Omise par Dan dans son répertoire.
4. Les auréoles d'or, rehaussées de pierreries, que le métropolitain Jacques de Moldavie, restaurateur du monastère de Poutna, a fait exécuter au XVIIIe siècle et qui sont conservées dans la collection de Poutna, n'offent également aucun intérêt au point de vue de l'art. Il en est de même de diverses autres icones du monastère.

OBJETS LITURGIQUES

I. — ENCENSOIRS

XVe SIÈCLE

29

Grand encensoir en argent doré pesant environ trois kilogrammes.

La partie inférieure a la forme d'un calice ou d'une coupe et son couvercle celle d'une église de style gothique flamboyant. Il se compose de trois registres superposés. En bas, il y a une file de portails à double fenêtre. Leurs frontons se terminent par des boules. Le registre du milieu est formé de six portails, plus larges et plus hauts que les précédents. Le registre supérieur a quatre faces, percées de baies gothiques à trois fenêtres. Il est couvert d'un toit pyramidal sur lequel sont gravés finement les dessins figurant les plaques de plomb ou d'ardoise des églises gothiques. Au sommet, est plantée une croix.

Quatre chaînettes en argent doré relient le calice de l'encensoir avec le couvercle supérieur de forme octogonale, dont chaque face est ornée d'un gros verre coloré. Quatre figurines de séraphins démarquent la mi-hauteur des chaînettes. Un peu plus haut, sont suspendus quatre grelots en argent doré. Un cinquième grelot est attaché à la chaînette du milieu, qui sert à soulever le couvercle au moment de l'encensement.

L'encensoir se termine en haut par un grand anneau.

Sur le support du calice, finement travaillé, on lit l'inscription slavonne :

+ сїа кадєлниц сътворєна
єстъ іѡана стєфана воєвода
господарѣ ҁємли молдавскои
вълѣто ѕцои ап ві днъ.

Cet encensoir a été fait par Jo Étienne[1], *prince et seigneur de la terre de Moldavie, en l'an 6978 (= 1470), le 12 avril.*

Un des apôtres, sur l'étoffe décorative de la *Dormition de la Vierge*, du temps d'Étienne, tient en main un pareil encensoir[2]. Sur cette étoffe, voir plus loin.

1. Le mot Joanna qui ordinairement est abrégé en Jo, précède stéréotypiquement tous les noms des princes moldo-valaques.
2. *Inventaire* n° 51 ; Dan, *o. c.*, p. 55.

L'on peut rapprocher cet encensoir, au point de vue du style, à celui du monastère de Bistritza (Olténie), aujourd'hui conservé au musée National d'Antiquités de Bucarest [1]. On dirait que l'orfèvre de cette dernière œuvre s'est inspiré de l'encensoir de Poutna.

XVIIIe SIÈCLE

30-31

Deux encensoirs en argent, à quatre chaînettes, quatre croix et un grelot de même métal. Sur chacun, la même inscription : *Antonie Mitropolit 1734* [2].

32

Encensoir avec quatre chaînettes en argent, sur lequel est gravée l'inscription roumaine.

Ачастъ къделнццъ а фост афіорісітъ де соціа лві Гавріл Никвлче Парасківа ꙟ анвл 7260.

Cet encensoir a été donné [au monastère] par Paraskévé, épouse de Gabriel Nicoultché, en l'an 1752 [3].

II. — ÉVENTAILS LITURGIQUES
(Ῥιπίδια)

XVe SIÈCLE

33

Deux éventails liturgiques, *ripidia*, en forme de croix étoilée, en argent doré ($0^m 40 \times 0^m 40$) [4]. Travail très fin. Au centre, dans un double cercle, dont celui de l'intérieur perlé, est fixé un grand séraphin ciselé. Aux quatre bras de la croix, dans des cercles perlés, figurent des séraphins, de moindres dimensions, également ciselés. Le champ de ces éventails se compose de rosettes, de rombes, de rinceaux, finement exécutés et soudés ensemble, donnant l'impression d'un travail en filigrane. Entre le cercle central et celui immédiatement inférieur, il y a un ornement floral qui partage

1. Voyez la figure dans Sp. Cegăneanu, *Din odoarele bisericesti ale Muzeului National* dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, Bucarest, an III, 1910, p. 2. Cf. A. Odobescu, *Revista Română*, Bucarest, 1861, p. 713. Cegăneanu, qui donne la figure de l'encensoir de Poutna, ne le décrit pas et ignore sa provenance et son inscription.
2. *Inventaire* nº 52, a et b ; Dan, *o. c.*, p. 55.
3. *Inventaire* nº 53 ; Dan, *o. c.*, p. 56.
4. Dan les a pris pour des icones, *o. c.*, p. 52.

le *ripidion* en deux parties inégales. Les bras de chaque éventail se terminent par un petit ornement floral, à l'exception du sommet, où est soudée une petite croix [1].

Les deux ripidia portent la même inscription slavonne :

ІѠН СТЕФАН ВОЕВОД
БОЖЇЕЮ МИЛОСТЇЮ
ГОСПОДАРЪ ЗЕМЛИ
МОГДАВСКОИ СЫНЪ
БОГДАНА ВОЕВѠДЪІ
СЬТВОРИ СЇА РЕПІДА
ВЪ МОНАСТИРИ ѠТ ПѹТНОИ
ИДЕЖ ЕСТ ХРАМ ѹСПЕНЇЕ
ПРЕСВАТѢИ БОГОРОДИЦИ
ВЛѢТѠ ЗЕ. ГЕН. ДІ.

Jon Étienne Voïvode, par la grâce de Dieu prince de la terre de Moldavie, fils de Bodgan Voïvode, a donné les présents ripidia au monastère de Poutna, sous le vocable de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, en l'an 7005 (= 1497), le 14 janvier [2].

III. — VEILLEUSES ET LUSTRES

XVIIIe SIÈCLE

34

Veilleuse en argent portant l'inscription : *Antonie Mitropolit, 1734* [3].

35

Veilleuse en argent à inscription roumaine :

Афіорісітъ де стефаница іаманаі сіхъстріеи пѹтна ↑ анѹл 7255.

Donnée à l'ermitage de Poutna [4] *par Stefanitza Jamandi, en l'an 1747* [5].

1. La collection contient aussi d'autres éventails liturgiques, mais ils n'ont aucune importance historique ou artistique. Voyez la liste dans Dan, *o. c.*, p. 57-58.
2. *Inventaire* nº 67, a et b ; Melhisédec, *o. c.*, p. 32 ; Dan, *o. c.*, p. 53.
3. *Inventaire*, nº 59 ; Dan, *o. c.*, p. 56.
4. Petit couvent, un métochion, dépendant du grand monastère de Poutna, dont il est éloigné d'environ deux kilomètres.
5. *Inventaire* nº 62 ; Dan, *o. c.*, p. 56.

36

Veilleuse en argent portant l'inscription roumaine :

старец сила 7265.

Sila higoumène, 1757 [1].

37

Veilleuse en argent, suspendue dans l'église devant l'icone du Sauveur et portant l'inscription roumaine :

Монахia елисавета микλеск8λ а афiорiсит а'ιаста канделъ мънъстiрiи п8тна ↑ 1760.

La sœur Élisabeth Miclesco a donné cette veilleuse au monastère de Poutna, 1760 [2].

38

Grand lustre en bronze, haut de 2^m 86, large de 2^m, pesant environ 300 kilogrammes, ayant 35 branches. Il fut exécuté, en 1765, par les soins de Jacques, ancien métropolitain de Moldavie, higoumène du monastère de Poutna avec le matériel provenant des lustres fondus d'Étienne le Grand [3].

39

Lustre en bronze, de moindres dimensions, à douze branches. Il porte l'inscription roumaine :

Ачест поликандр8 а фост фъкут пентр8 бiсерiка сiхъстрiеи де бан8 iоница върнав ↑ ан8 ѕцѕе октомврiе дï [4].

Ce lustre a été fait pour l'église de l'ermitage par le « Ban » [5] *Jonitza Varnav, le 14 octobre 1757.*

40

Deux grands bougeoirs en argent à trois pieds, portant chacun l'inscription roumaine :

iаков проïн митрополит молдовеï ѕсоѕ.

Jacques ancien métropolitain de la Moldavie, 1768 [6].

1. *Inventaire* n° 61 ; Dan, *o. c.*, p. 56.
2. *Inventaire* n° 57; Dan, *o. c.*, p. 56. Le monastère possède aussi d'autres veilleuses, mais sans importance.
3. *Inventaire* n° 110. Objet sans intérêt artistique. Voyez la description détaillée dans Dan, *o. c.*, p. 59.
4. *Inventaire* n° 111 ; Dan, *o. c.*, p. 59.
5. Grande seigneurie valaque.
6. *Inventaire* n° 74 ; Dan, *o. c.*, p. 59.

IV. — CALICES
(Κρατῆρες)

41

Calice en argent ; doré à l'intérieur ; orné à l'extérieur de trois têtes d'anges. Sur le support, on lit l'inscription roumaine :

Де досотеи ши еромонахꙋл сіла ꙟ анꙋл зснѕ.

Donné par Dosithée et Sila, hiéromonaque, en l'an 1748 [1].

42

Calice en argent, doré à l'intérieur. Il porte l'inscription :

Старецꙋл дела скітꙋл сіхъстріе ꙟ анꙋл зсѯд септемврїе.

Sila, higoumène de l'ermitage, septembre 1756 [2].

43

Calice en argent, orné à l'extérieur de seize verres de couleurs. Inscription roumaine gravée :

Старецꙋл сіла дін мънъстіреа пꙋтна ши монахꙋл рафаил, зсѯе.

Sila, higoumène du monastère de Poutna et le moine Raphaël, 1757 [3].

44

Calice, doré à l'intérieur, avec patène (δίσκος, formant ensemble le δισκοπότιρον). Inscription : *Ursoïa 7275 = 1767* [4].

V. — COUPES

45-46

Deux coupes coniques en argent. Sur la première, est gravée l'inscription roumaine :

1. *Inventaire* nº 38 ; Dan, *o. c.*, p. 57.
2. *Inventaire* nº 44 ; Dan, *ibid.*
3. *Inventaire* nº 28 ; Dan, *ibid.*
4. *Inventaire* nº 33 ; Dan, *ibid.*

Антоніе митрополітȣл біелоградȣлȣі дат пȣтнеи ѕψѯе мещерȣл рафаел.

Antoine, métropolitain de Biélograd a donné à Poutna en 1757; (œuvre) du maître Raphael [1].

Sur la seconde, on lit :

Кȣ келтȣіала єпіскопȣлȣі калістрȣ ші а єродіаконȣлȣі афтанасіе захаровскі ѕѱѯє, монах рафаил.

Aux frais de l'évêque Calliste et de l'hiérodiacre Athanase Zacharovski, 1757 ; le moine Raphael (artisan de cette œuvre).

VI. — VASES ET PLATEAUX

XVIe SIÈCLE

47

Grand vase pour le baptême (fonts baptismaux, κολυμβίθρα, cristelnitsa), à deux anses.

Sur la face extérieure, au bord, on lit l'inscription slavonne, en lettres en relief :

+ Сїа кръстелница wбнови
гръд Iw алеѯандръ
воевода и гпжа его роѯанда wт
една ветха кръстелница що бѣше
сътворена wт стараго стефана воевода
и даде въ пȣтенскіи монастир влто
ѕое юніи иі.

Ce vase de baptême a été refait par le prince Jo Alexandre [2] *et la princesse Roxanda, d'un ancien vase pour le baptême, fait par le vieux prince Étienne (le Grand) et a été donné au monastère de Poutna en l'an 7075 (= 1567), le 18 juin* [3].

48

Plat (δίσκος) pour le blé bénit (κόλυβα), en argent, orné de l'emblème de la Moldavie : une tête d'Ouroch ayant entre les cornes une étoile, et, au bas, le soleil à droite en forme de rosette et la lune écornée, à gauche. Autour de cet emblème, on lit l'inscription en relief :

Iw алеѯандръ воевод.

1. *Inventaire* nº 66, a et b, Dan, *ibid.*
2. Le prince Alexandre Lapousnéanou a régné deux fois en Moldavie, en 1552-1561, et en 1564-1568.
3. *Inventaire* nº 64 ; Dan, *o. c.*, p. 56.

Jo Alexandre Voïvode.

A la partie opposée, dans un cercle de dimensions égales au précédent, figure une croix à double traverse, dont l'inférieure oblique. On relève aussi l'inscription en relief :

гпда его розанда.

Son épouse Roxanda.

Sur la bordure du plat, est gravée en relief, la belle inscription slavonne :

+ съ блюд сътвори гнъ. Iѡ
алезандръ воевода и гпжа его
розанда. и чади богдан/
и петръ и костантин : и даде
его въ пѹтнои монастирь :
бити за коливѹ. вℓто ꙁое юн аі.

Ce plat a été fait par Jo Alexandre voïvode et son épouse Roxanda et ses fils Bogdan, Pierre et Constantin, et a été donné au monastère de Poutna pour servir de plat pour le blé bénit, en l'an 7075 (= 1567), le 11 juin [1].

Au dos, on relève cette inscription slavonne :

† И тогда при архимандритѣ спиридонѣ сътворися съ блюд ѡт монастирское сребро ф злат.

Et alors, ce plat a été fait par l'archimandrite Spiridon avec l'argent du monastère, 500 Zlotes.

L'on voit, par conséquent, que cet objet a été fabriqué par les soins de l'archimandrite Spiridon, higoumène du monastère, mentionné dans certains actes locaux en 1502 et 1503 [2]. L'inscription d'Alexandre Lapousnéanou a été ajoutée, avec la bordure, postérieurement.

49

Plat en argent, sur lequel est gravée l'inscription roumaine : мънъстіріи пѹтна ꙁѱне.
Au monastère de Poutna, 1747 [3].

50

Plat en argent ayant au dos gravée l'inscription roumaine :

« Staretsul Sila, 7265 »
Sila, higoumène 1757 [4].

1. *Inventaire* n° 65 ; Dan, *o. c.*, p. 56-57.
2. Dan, *o. c.*, p. 117.
3. *Inventaire* n° 55 ; Dan, *o. c.*, p. 58.
4. *Inventaire* n° 45 ; Dan, *ibid.*

51

Plat en argent doré reposant sur trois boules en argent. On y relève l'effigie de Charles XI, roi de Suède. Au dos, l'inscription roumaine :

Ачест дискос ла афиорисит диаконул Атанасіє Захаровскі, 1745, мѫнъстірии Путна[1]. Досотеи ↑ анул згне ку келтуиала мѫнъстірии Путна.

Elle a été faite au temps de l'higoumène Dosithée, en 1745, aux frais du monastère de Poutna[2].

VII. — CHASSES
(κιϐώτια)

XVIIIe SIÈCLE

52

Châsse en argent en forme d'autel, rond, surmonté d'une unique coupole qui se termine, au sommet, par une étoile. Au milieu, est gravée l'image du Christ. La coupole est entourée de quatre colonnettes engagées, en argent, décorées de verres colorés. Le tout repose sur quatre petits supports. On relève l'inscription roumaine :

Са фъкут де егуменул Іосаф ку келтуиала мѫнъстірии Путна ↑ анул 1779.

(Cette châsse) a été faite par l'higoumène Joseph aux frais du monastère de Poutna, en l'an 1779[3].

Ce plateau a été donné au monastère de Poutna par le diacre Athanase Zacharovski, 1745.

53

Châsse en argent doré en forme d'église à trois coupoles, assise sur quatre boules d'argent. Aux angles, on voit des têtes d'anges. On lit l'inscription roumaine :

Ачест кивот са фъкут де егуменул Іосиф дин арџинтул ши ку келтуиала мѫнъстірии Путна ↑ анул згнг.[4].

Cette châsse a été faite par l'higoumène Joseph avec l'argent et aux frais du monastère de Poutna, en l'an 1745.

1. *Inventaire* n° 48 ; Dan, *ibid.*
2. *Inventaire* n° 69 ; Dan, *ibid.*
3. *Inventaire* n° 70 ; Dan, *ibid.*
4. *Inventaire* n° 68 ; Dan, *ibid.*

54

Petite châsse en argent, émaillée en champ levé, ayant la forme d'une église, surmontée de cinq coupoles, dont une plus grande. On lit l'inscription roumaine :

Са фѣкꙋт пе времеа егꙋменꙋлꙋи Доситеи .ꙟ аиꙋл 7655 кꙋкелтꙋiала мѫнѣстiреi пꙋтна.

Il a été fait sous l'higoumène Dosithée en l'an 1747, aux frais du monastère de Poutna.

VIII. — PANAGHIARION

(Médaillon sacerdotal, παναγιάριον).

XVIe SIÈCLE

55

Médaillon sacerdotal en nacre sculpté et encadré d'argent [1].

Au milieu du premier plateau, est sculptée la Vierge en Platytera, avec l'Enfant Jésus, tous deux en orants. Sur la bordure, une file d'anges en buste.

Sur l'autre plateau, est représentée la Trinité, ainsi que l'indique l'inscription троица, sous la figure de trois anges, assis à la table d'Abraham. Deux autres personnages assistent. A la bordure, on remarque des têtes d'anges.

Sur la bordure de l'encadrement en argent, sont gravées des inscriptions slavonnes. Sur la partie à la Trinité :

+ сьи панагиiарь сатвори iωнъ теклич испоадрьжна его текла и даде его браа.

Ce médaillon a été fait par Jean Théclitch et sa femme Thécla et donné à son frère.

Sur la partie à la Vierge :

.....родителе ььсе ....кознма брату теклиеъ молдовичи лато ӡѯа.....

.... à ses parents.... Côme frère de Théclitch le Moldave, l'an 7061 (= 1553).

1. Inconnu de Dan.

IX. — ÉVANGÉLIAIRES

XIIIe SIÈCLE

56

Évangéliaire slavon, in-folio sur parchemin qui serait du XIIIe siècle, selon l'opinion du professeur Emil Kaluzniacki [1]. Reliure commune [2].

XVe ET XVIe SIÈCLES

57

Évangéliaire slavon in-folio. Très belle écriture ; quatre frontispices avec d'admirables arabesques aux tons très harmonieux [3]. Œuvre du « tachygraphe » Paladès, d'origine vraisemblablement grecque, qui l'a exécutée en 1488, d'après ce que nous apprend une note en langue slavonne à la fin du texte de l'évangile de saint Jean [4].

Reliure en argent doré de 1569.

Sur un côté, est représentée la *Descente aux Limbes*, entourée de montagnes stylisées. Aux angles, sont figurés les quatre évangélistes, en buste.

Belle bordure de rinceaux. Travail au repoussé.

Sur le revers, au centre, est représentée la *Dormition de la Vierge*. Au milieu, la Vierge, sur son lit, est entourée d'apôtres. Au bas, l'on voit le juif incrédule, les mains coupées et attachées à la bordure du lit, ayant en face l'archange Michel. Le Christ, dans un triple nimbe, tient dans ses bras une figurine emmaillotée représentant l'âme de la Vierge. A droite, un groupe d'apôtres; à gauche, un autre d'évêques. A l'arrière-plan, des édifices décoratifs. En haut, deux anges, dans des rouleaux, ouvrent les portes du ciel où l'on entrevoit des saints dans un nimbe ; au-dessous d'eux, des

1. Emil Kaluzniacki, ancien professeur à l'université de Czernovitz, a consacré une étude détaillée à cet « Evangeliarium Putnanum », qu'il a publiée dans *Die Oestereich-Ungarische Monarchie in Wort und Bild*, Wien, 1899, p. 395.

2. *Inventaire* n° 566, a ; Dan, *o. c.*, p. 75.

3. Le Musée National d'Antiquités de Bucarest possède un évangéliaire d'Étienne le Grand, où l'on relève les mêmes beaux frontispices. Voir la figure dans S. Cegăneanu, *Din odoarele bisericesti ale Muzeului National de Antichitati* dans le *Buletinul Comisiunii Monumenlteor Istorice*, 1910, p. 6.

4. Voici la traduction de cette note : « Le très grand prince, Io Étienne, voïovode de toute la Moldavie, a fait, écrit et encadré ce tétraévangile de son monastère de Poutna, dans la trente-deuxième année de son règne, étant archimandrite Païsie Scurtul. De la main du tachygraphe Paladès, en l'an 6997 (= 1488). Il a commencé le 3 septembre et fini le 23 mars ». Dan, *o. c.*, p. 71.

chérubins. Prés d'eux, l'inscription qu'on lit en sens inverse вспэнсвон = la Dormition de la Vierge. Le dos est en cotte de mailles en argent doré.

Sur la bordure de la reliure, on lit en sens inverse, l'inscription slavonne, en relief :

+ сеи тетроу(ан)гел ѡв нови и ѡкова госпажа роѯанда ѡт ветъхое сребро ѡт стараго стефана воевода и даде его въ пѹтное монастеръ и деже е храмъ ѹспеніе пречистыа владичицы и нашіа богородицѫ в лето ꙁои сеп. ка [1].

Ce tétraévangile a été renouvelé et encadré par la princesse Roxanda [2] avec le vieil argent du vieux Étienne (le Grand) et a été donné au monastère de Poutna sous le vocable de la Dormition de la très pure notre maîtresse, Mère de Dieu, en l'an 7078 (= 1569), le 21 septembre.

58

Évangéliaire slavon, in-folio, sur parchemin [3]. Au commencement de chaque évangile, est peinte sur une page entière l'image de l'évangéliste correspondant. Des lettres d'or indiquent les débuts des chapitres.

La composition en a été commencée sous Étienne le Grand et achevée sous son fils et successeur Bogdan, en 1507, ainsi que nous l'apprend une note en vieux slave, à la fin de l'évangile de saint Jean [4].

L'encadrement en argent doré date également de l'an 1507.

Sur un côté, l'on voit la *Descente aux Limbes*, simplifiée. Le Christ, entouré de rayons de lumière, est représenté au milieu d'un nimbe ovale. Il tend les mains à Adam et Ève, qui s'élèvent de leurs tombes. Un groupe d'apôtres se trouve à droite ; un autre de prophètes aux têtes nimbées, vient de gauche. Au milieu, en haut, on lit la légende : + въскре(ше)ніе Хвѡ = *La Résurrection du Christ.*

Aux angles, dans des carrés, figurent les bustes des quatre évangélistes.

L'espace vide est rempli de rinceaux assez maladroitement dessinés. Travail au repoussé.

Sur le revers, est représentée la *Dormition de la Vierge*, également simplifiée :

La Vierge est sur son lit, entourée, à gauche et à droite, d'apôtres. Au milieu, le

1. *Inventaire* n° 450. Melhisédec, *o. c.*, p. 28, où l'on relève quelques erreurs de lecture. Dan, *o. c.*, p. 70.

2. Épouse d'Alexandre Lapousnéanou, prince de Moldavie pour la seconde et dernière fois en 1564-1568.

3. *Inventaire* n° 449.

4. En voici la traduction : « Avec la bienveillance du Père et l'aide du Fils et l'action du Saint-Esprit, le très grand prince, qui aime le Christ, Io Étienne voïvode, par la grâce de Dieu, maître de la terre de Moldavie, a été pris par le désir divin et aimant les paroles du Christ, a commencé volontiers ce tétraévangile de son monastère de Poutna, sous le vocable de la Dormition de la très sainte Mère de Dieu. Cependant, atteint par la mort, il n'a pas pu l'achever. Donc, son fils, Bogdan voïvode, par la grâce de Dieu, seigneur de la terre de Moldavie, l'a encadré et achevé pour le repos en sainteté de l'âme de son feu père, Étienne voïvode et pour son propre salut et santé. »

Christ, dans un nimbe ovale, tient dans ses bras la figurine emmaillotée représentant l'âme de la Vierge. La scène du juif manque.

En haut, au milieu, une rosette bien stylisée. L'espace vide est rempli de rinceaux.

Aux angles, quatre gros supports, en forme de fleurs ou plutôt de pommes de pin. Le dos, en cotte de mailles.

Le travail au repoussé est tellement négligé qu'il est impossible de l'attribuer au même artiste que celui qui a exécuté l'avers.

Au bas du lit de la Vierge, on lit une inscription slavonne en lettres en relief — à l'exception toutefois de celles de la date, qui sont gravées en creux.

+ Iѡ Богдан воевода бжїею милостию господаръ земли молдавской ѡкова съи тетроев(а)нгелъ монастирю своему пѹтенскому идеже естъ храм ѹспение бчи въ здавшие стѹпѹчвшаго родитела своего стефана воевод и иза свое здравие спасение вато зеі ма(р)те [1].

Jo Bogdan, voïvode, par la grâce de Dieu, seigneur de la terre de Moldavie, a encadré ce tétraévangile de son monastère de Poutna, sous le vocable de la Dormition de la Mère de Dieu, pour le repos en sainteté de son père Étienne voïvode et pour sa propre santé, en l'an 7015 (= 1507), le 5 mars [2].

59

Évangéliaire slavon sur parchemin de l'an 1569. Reliure en argent doré, sans fermoirs. Le dos en cotte de mailles [3].

Sur un côté, sont figurés *la Descente aux Limbes* et, aux angles, les quatre évangélistes ; sur l'autre, *la Dormition de la Vierge*, surmontée d'un grand chérubin.

Au bas du lit de la Vierge, est représentée la scène du juif incrédule. Le manteau du Christ est orné de points en creux. Travail négligé et inférieur.

A la fin du texte, on relève deux notes intéressantes en vieux slave dont voici la traduction :

I. *Par la bénédiction du Père, l'aide du Fils et l'action du Saint-Esprit, je, serviteur de Dieu, sieur Pierre Albota, logothète, ai fait ce tétraévangile, que j'ai donné au saint monastère de Poutna, en souvenir de mes parents et de moi-même. C'est pourquoi, saints pères, si quelqu'un d'entre vous se met à lire ce livre des choses du salut, veillez à rappeler nos noms dans vos prières, pour que le Christ se souvienne de vous dans son royaume céleste. Amen. En l'an 7077 (= 1569), le 5 août.*

II. *Ce tétraévangile a été donné par le sieur Albota, logothète au saint monastère de Poutna*

1. Dan a luман, *o. c.*, p. 69. Cf. Melhisédec, *o. c.*, p. 27, où la lecture laisse beaucoup à désirer.
2. Rapprocher ces évangéliaires de ceux du monastère moldave *Neamtsul*, datant de l'an 1435-1436 et publié par N. Iorga dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, 1910, an III, fasc. 9, p. 100-101.
3. *Inventaire* nº 451 ; Dan, *o. c.*, p. 71-72.

sous le vocable de la Dormition de notre maîtresse Mère de Dieu pour le salut de son âme et de ses parents, pour un souvenir éternel. Sous l'higoumène Spiridon, en l'an 1569, le 5 avril.

60

Évangéliaire slavon, in-folio, sur papier. Reliure en argent doré. Mêmes scènes sacrées que les précédentes. Au haut de la reliure, on relève l'inscription slavonne :

сїє євангєлїє сътвори
и ѡкова рабъ божіи панъ геѡргеи
пръкалабъ Хотинскїи вкꙋпѣсъ
кнѣгинѣ господсва ємꙋ
на имѣ кръстина вьдни благочестиваго
господинъ ієремї(а) могилъ воєвод
божію милостїю господаръ ꙁємли
молдавской влѣтѡ ꙁрѕ март.

Cet évangéliaire a été fait et relié par le serviteur de Dieu, sieur Georges « părcalabe » [1] *de Chotin* [2] *avec l'épouse de sa seigneurie, Christine, aux jours du prince Jérémie Moghila voïvode, par la grâce de Dieu, seigneur de la terre de Moldavie, en l'an 7016 (= 1598), mars* [3].

A la fin du texte, on lit, en vieux slavon, la note dont voici la traduction :

Aux jours de notre très grand, juste et aimant le Christ, seigneur miséricordieux, Jo Jérémie Moghila voïvode, par la miséricorde de Dieu, prince de la terre de Moldavie. Par ordre des serviteurs de Dieu, le sieur Georges Izlozéanou, « părcalabe » de Chotin, avec l'épouse de sa seigneurie, Christine, a été écrit et fait ce saint tétraévangile et donné par eux à l'église de Chotin sous le vocable de la Dormition de notre maîtresse Mère de Dieu, pour leur prière et souvenir pour leurs enfants et parents, ainsi que pour les membres de toute leur famille, proches ou lointains... Cet évangéliaire a été écrit de la main du paresseux, indigne et plein de péchés, serviteur de Dieu, Martin Vasevitch de Rohatin de la terre de Ladiam [4] *et a été relié par les mains de terre du serviteur de Dieu Joachim, orfèvre de Sucéava* [5], *en l'an 7107 (= 1599), le 22 mars* [6].

61

Évangéliaire slavon sur papier, de l'an 1623. Reliure ordinaire, en velours rouge, sur lequel sont appliquées cinq plaques en argent doré, portant : celle du milieu la *Descente aux Limbes* et les quatre autres les figures des évangélistes.

1. Seigneurie.
2. Cité moldave sur le Dniester, au nord-est de Csernovitz.
3. Dan, *o. c.*, p. 72.
4. Nom ancien de la Galicie.
5. Ancienne capitale de la Moldavie.
6. *Inventaire*, n° 452 ; Dan, *o. c.*, pp. 73-74.



Une note nous apprend qu'il a été acheté par Constantin Roschca, « vel vornic [1] », relié par Georges, « vistiernic [2] », et Basile, « vel armasch [3] », et donné au saint monastère de Solca, sous le vocable des Saints Apôtres [4].

62

Évangéliaire slavon sur papier. Reliure en velours rouge, avec cinq plaques appliquées dessus, portant les mêmes scènes sacrées, comme celles du précédent.

Sur une des plaques, sont gravées l'image de saint Nicolas et l'inscription : маистер дѹмитрѹ въ лѣт ҂зрпи. *Maître Démétrius, en l'an 7188* (= *1680*) a exécuté cette œuvre [5].

1. Grande seigneurie moldave.
2. Seigneurie = trésorier.
3. Seigneurie.
4. *Inventaire* nº 455 ; Dan, *o. c.*, p. 75.
5. *Inventaire*, nº 456 ; Dan, *ibid*.

La collection possède aussi d'autres évangéliaires et livres sacrés des XV-XVIIIe siècles, mais sans intérêt artistique. Voyez la liste complète dans Dan, *o. c.*, pp. 75-81.

BAHUT

XIVe SIÈCLE

63

Bahut en bois de cyprès, long de 2m 05, large de 0m 575 et haut de 0m 560[1].

Ce n'est que la bière dans laquelle ont été transportées, en 1402, de la cité d'Ackerman (Cetatea-Albă) sur la côte de la mer Noire, à Sucéava, capitale de la principauté moldave, les reliques de saint Jean « le Nouveau ». Il avait subi le martyre dans la première moitié du XIVe siècle, vraisemblablement vers 1330 à Ackerman.

1. La vie du saint, narrée en vieux slave par Grégoire Tsamblac, métropolitain de Moldavie dans la première moitié du XVe siècle, a été publiée avec une traduction roumaine par l'évêque Melhisédec dans la *Revista pentru Istorie Archeologie şi Filologie*, Bucarest, 1884, t. II, vol. III, pp. 163-174.

Le manuscrit de cette vie a été copié en 1438 par un certain moine Scherban Gabriel dans le monastère de Neamtsoul (Moldavie). Voici en résumé les péripéties de la vie et du martyre de saint Jean le Nouveau :

Il était originaire de Trébizonde et appartenait à une bonne famille, probablement grecque. Un jour, voyageant sur un navire génois ou vénitien, le capitaine, un « hérétique latin », homme méchant et violent, en débarquant à Ackerman, se présenta au gouverneur et insinua que Jean voudrait se convertir à l'islamisme.

Le gouverneur fit mander auprès de lui ce voyageur étrange et le félicita de sa résolution. Jean étonné répondit avec courage et alla même jusqu'à insulter le païen. Celui-ci donna ordre de le flageller. Jean fut ensuite jeté enchaîné en prison. Le lendemain, le gouverneur le fit appeler, croyant trouver devant lui une âme humiliée. Le martyr se présenta au contraire la figure radieuse, le corps sain et sauf. Renouvelant son refus d'embrasser l'islamisme, le gouverneur le fit flageller à nouveau ; puis il ordonna de le lier à la queue d'un cheval et le fit traîner ainsi à travers les rues de la ville. Au quartier des Juifs, le saint fut bafoué par ceux-ci. L'un d'eux lui trancha la tête avec une épée. La nuit, des lumières furent observées s'allumant au-dessus du corps du saint ainsi que trois personnages en prière ; une colonne de feu s'élevait jusqu'au ciel. Un Juif, croyant que les Chrétiens étaient venus dérober le corps, sortit de sa maison et voulut braquer son arc sur les personnages vus. Mais, ô miracle, la flèche ne partit pas et la main se paralysa sur l'arc tendu. Le Juif passa toute la nuit dans cette position. Le matin, délivré, il narra son aventure. Le gouverneur accorda aux Chrétiens la permission d'enterrer le martyr.

Mais voilà que le latin, qui l'avait trahi, essaya d'enlever ses reliques. Il vint donc la nuit furtivement, avec quelques compagnons, et fouilla la tombe du saint. Cependant le prêtre de l'église fut réveillé par celui-ci et le rapt fut ainsi empêché.

Les Chrétiens déposèrent alors les reliques de leur martyr dans l'autel même de l'église (plutôt une chapelle qui se trouve dans le voisinage de la grande église d'Étienne le Grand à Ackerman), où elles restèrent pendant plus de soixante-dix ans. Le saint fit beaucoup de miracles et son renom grandit. C'est pourquoi le prince moldave, Alexandre le Bon, ordonna le transport de ces reliques à Sucéava, en 1402, Joseph étant métropolitain (*Vie du Saint* ; cf. Letopisetz, t. I, p. 103).

Le roi de Pologne, Jean Sobieski, les transporta à son tour, dans la ville de Strie, en Galicie. En 1690, elles furent à nouveau transférées dans la ville de Zolchiev, où elles restèrent jusqu'au 18 juin 1783. C'est à cette date que l'empereur d'Autriche, Joseph II, donna ordre de les remettre aux prêtres de l'église Saint-Georges de Sucéava, où elles se trouvent encore (Mihail Ciachin, *Revista Societăţii istorico-archeologice bisericeşti din Chişinău*,

La face antérieure du bahut est couverte de très intéressants bas-reliefs méplats.

On distingue trois panneaux :

Au milieu, se développe la *Crucifixion.*

Au centre du tableau, on voit le Christ sur une très haute croix, plantée sur un monticule.

A sa gauche, au premier plan, on remarque un groupe de saintes femmes nimbées, suivies d'autres femmes du peuple, dans diverses attitudes. La Vierge défaillante est soutenue par deux saintes femmes.

Derrière ce groupe, il y a une file de cavaliers, vêtus de costumes de guerriers. Ils tiennent des lances, dont quelques-unes ornées de bannières, et sont coiffés de casques ovales ou de chapeaux aux larges bords. Celui qui précède le groupe marche nu-tête et porte une longue barbe. Il tient ses bras croisés sur la poitrine dans une attitude respectueuse de prière. Sur le cou de son cheval, est suspendu un écusson. A l'arrière-plan, s'élève un édifice à fronton, au milieu duquel on remarque une grande rose gothique; la partie centrale de cette bâtisse qui se termine par une tour à deux étages, est couverte d'une coupole en plein cintre.

Devant ce temple ou église, s'élève la croix d'un des larrons, crucifiés en même temps que le Christ.

A droite, on voit, au premier plan, près de la croix du Seigneur, un personnage coiffé d'un chapeau à rebord et, à côté de lui, un autre, vêtu d'une grande chemise ceinte au milieu, tient une perche, au bout de laquelle est fixée l'éponge. Suit un groupe de femmes, le visage à demi couvert de l'étoffe de leurs manteaux, et quelques militaires, coiffés de casques ronds, les jambes nues ou recouvertes d'un caleçon collant.

Derrière ce groupe, une file de cavaliers cuirassés et casqués, tenant des lances, se dirigent vers la croix du Christ.

Le premier, coiffé d'un grand chapeau à rebord, fait un geste vers le Seigneur et tourne la tête vers ses compagnons.

Derrière, ainsi qu'en face d'eux, un décor de montagnes stylisées, et le deuxième larron faisant pendant au premier, de ce côté.

vol. XIV, 1922, p. 59; cf. S. Fl. Marian, *Sântul Joan cel Nou din Suceava*, Bucarest, 1895, pp. 123-125; Römstorfer, *Das Alte griechische-orthodoxe Kloster Putna*, p. 48 ; Dan, *o. c.*, p. 112).

Ces reliques furent conservées dans le bahut, que possède aujourd'hui le monastère de Poutna, jusqu'en 1736. C'est à cette date, que le négociant roumain de la ville de Botoschani, Hagi Ivanciu, obtint la permission du gouvernement autrichien d'offrir au saint une bière neuve. C'est dans celle-ci que le corps du martyr fit les différents voyages en Pologne. C'est donc vraisemblablement vers la même époque, en 1736, que l'ancienne bière fut abandonnée et donnée au monastère de Poutna.

Le cercueil, où reposent aujourd'hui les reliques de saint Jean le Nouveau dans l'église Saint-Georges de Sucéava, n'est pas celui d'Ivanciu, mais plus moderne, fabriqué en 1867. Son revêtement d'argent ne date pas, comme le croit Dan, du Prince Alexandre le Bon, c'est-à-dire du commencement du XVe siècle (Dan, *o.c.*, p. 112), mais c'est bien une œuvre moderne, extrêmement laide.

Le ciel est couvert d'étoiles et d'anges voltigeant autour du Crucifix.

Toute cette scène est traitée dans le goût de l'art des primitifs italiens. Les attitudes dramatiques, les vêtements, les armures nous révèlent un travail occidental, probablement vénitien ou génois.

Le panneau gauche se compose de trois registres :

I. En haut, le Christ en face d'Anne et de Caïffe, assis, au milieu d'un enclos ovale, devant une table, sur laquelle est posé un rouleau. A côté d'eux, deux personnages, dont l'un tient une plume, restent debout.

Le Christ tend les mains vers le rouleau et tourne la tête du côté des soldats, dont le chef, coiffé d'un bonnet pointu, tient de la main droite une épée et de la gauche fait un large geste. Caïffe déchire ses vêtements. C'est une scène d'une inspiration cappadocienne.

II. Sur le registre du milieu, l'on voit, à droite, Pilate, assis sur un siège ; derrière lui se tient un personnage. Un domestique agenouillé tend au maître une cuvette, tandis qu'un autre lui verse de l'eau. Un troisième personnage tourne la tête pour regarder le Christ qui se tient debout, les mains tendues en avant. Derrière lui, cinq soldats, vêtus à l'antique, portent des lances, dont une est ornée d'une bannière.

III. Sur le registre inférieur, est représentée la *Flagellation.*

Au milieu, le Christ, lié contre une colonne, est frappé par des personnages qui lancent leurs fouets à toute volée.

Cette scène centrale est encadrée par deux groupes de soldats, portant le même costume que les précédents.

Le panneau de gauche se compose également de trois registres :

I. En haut, c'est l'*Arrestation du Christ.*

Au milieu, le Seigneur reçoit le baiser de Judas. Les soldats les entourent. Ils tiennent des lances, brandissent des glaives, éclairent la scène avec des flambeaux.

A gauche, le sculpteur, voulant représenter Pierre coupant l'oreille de son adversaire, lui a donné l'attitude convenable, mais a supprimé la victime.

II. Au registre du milieu, il y a la scène où le Christ, vêtu d'une chlamyde de pourpre, monté sur un subsellium, avec un bâton de commandement à la main, est bafoué par les Juifs sous les regards des soldats romains.

III. Le registre inférieur illustre le *Chemin de la douleur.*

Le Christ, les mains liées, est entraîné par un soldat qui tient le bout de la corde. Cinq autres militaires suivent armés de leurs lances. A la tête du cortège, marche Joseph d'Arimathie portant la Croix.

Le sculpteur de ces bas-reliefs n'aimait point le vide. Il a donc rempli les espaces restés libres d'ornements bizarres.

Les trois panneaux sont entourés des trois côtés d'une file d'admirables rinceaux, qui

contournent ici un lion, là un dragon, là encore des anges. Au centre de cette large bordure, deux anges agenouillés tiennent un grand écusson.

A l'angle gauche, l'on voit un groupe de saints militaires, saint Georges et vraisemblablement saint Démétrius.

A l'angle opposé, sont figurés deux apôtres, dont l'un tient un bâton et tourne la tête vers son compagnon.

Deux larges bandes accostent les trois panneaux. Elles sont décorées de lignes horizontales, dans le goût de l'art égyptien.

Le couvercle est orné d'une ligne de feuilles de chêne stylisés. A l'intérieur, est sculptée en creux la Vierge assise avec l'Enfant. De chaque côté, un ange, les bras croisés sur la poitrine, s'incline.

Les nimbes de la Vierge et du Christ sont de modèle byzantin. En revanche, ceux des anges trahissent une conception et un art occidentaux.

L'œuvre qu'on vient de décrire a été exécutée très vraisemblablement dans la deuxième moitié et vers la fin du XIVe siècle. Elle est contemporaine de saint Jean le Nouveau de Cetatea Albă, dans tous les cas, antérieure à l'an 1402, date du transfert des reliques en Moldavie [1].

1. La collection du monastère de Poutna contient aussi d'autres objets, tels que des colliers de perles, des sceaux, des bagues d'or avec pierres fines, des monnaies, donnés au monastère ou trouvés dans les fouilles de ses tombeaux princiers. N'ayant pas d'importance artistique, nous ne les décrirons pas.

ÉTOFFES[1]

I. — ÉPITAPHIOI ('Αέρες)[2]

XIVe SIÈCLE

64

Épitaphios (ἀήρ) sur soie mauve brodée de fil d'or et d'argent (χρυσοκέντητος, ἀργυροκέντητος). Longueur : 1m 70 ; largeur : 1m 11 ; bordure, largeur : 0m 105[3].

Le Christ est représenté au milieu de l'étoffe, les mains croisées sur la poitrine[4]. La chair de son corps est brodée en soie beige, les ombres en soie grise, le pagne est en couleur plus foncée. Le nimbe crucigère, brodé en fil d'or, était orné de pierres fines, aujourd'hui disparues, ainsi que celles du pagne.

Des anges, aux vêtements d'or, entourent le Christ. Aux angles, quatre d'entre eux,

1. Pour le développement de l'industrie des tissus dans l'Empire byzantin, consulter : Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, pp. 247-56, 607, 798-806 ; Fr. Michel, *Recherches sur le commerce des étoffes de soie, d'or et d'argent pendant le moyen âge*. Paris, 1852 ; Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, 1re série, t. II et III. Paris, 1853. Laborde, *Histoire des arts industriels*. Paris, 1873, t. I-III ; Farcy, *La broderie du XIe siècle à nos jours*. Angers, 1890 ; Lessing, *Die Gewerbessammlung des K. Kunstgewerbe-Museum*. Berlin, 1900 et suiv. ; Cox, *L'art de décorer les tissus*. Paris et Lyon, 1900 ; Migeon, *Les arts du tissu*. Paris, 1909 ; Migeon, *Essai de classement des tissus de soie décorés sassanides et byzantins* dans la *Gazette des Beaux-Arts*, II, 1908 ; Falke, *Kunstgeschichte der Seidenweberei*. Berlin, 1913, I ; Jean Ebersolt, *Les arts somptuaires de Byzance*. Paris, 1923.

Les XIIIe et XIVe siècles sont particulièrement riches en étoffes laïques ou liturgiques, brodées ou tissues.

« Les poètes du XIVe siècle, écrit Ebersolt, ont célébré la beauté et la finesse des étoffes en usage de leur temps. »

« Théodore Metochitès possédait dans son palais somptueux des tissus bien travaillés et de grand prix. C'étaient, dit-il dans une poésie, « des vêtements tissés d'entrelacs en fils d'or ; des collets en tissu ancien, transmis jusqu'à nous, objets d'étonnemement pour les siècles à venir qui se demanderont quels artistes les ont faits, et ces produits d'un art habile, ingénieux, précieux, serrés en des coffrets dont les chevilles sont des perles et des pierres précieuses. Telles étaient les parures de femmes »...

« Les inventaires des églises et des monastères de la capitale dans la seconde moitié du XIIIe siècle et au XIVe siècle, font entrevoir la richesse et la magnificence des étoffes liturgiques et des vêtements sacerdotaux. Le tissu, placé devant les icones et tombant jusqu'à terre (ποδέα) est en soie de pourpre ; ou bien il est orné d'une bordure en fils d'or (χρυσοκλαβάρικος), d'images saintes brodées en fils d'or (συρμάντινος) avec nimbes (φεγγίον) en perles. Les autres étoffes, serviettes (μανδύλια), voiles, destinés à couvrir la patène et le calice sont de matière et de décoration semblables. » Ebersolt, *Les arts somptuaires de Byzance*, pp. 114, 116-118.

2. Ebersolt a montré que ἀήρ signifie le voile qui recouvrait la patène et le calice. Pourtant le mot désigne aussi l'étoffe sur laquelle est brodé ou dessiné l'épitaphios thrénos, que les prêtres en Roumanie appellent *aer*.

3. *Inventaire*, no 101. Cette précieuse étoffe n'a pas été connue de Dan. Elle est décrite ici pour la première fois.

4. Le Christ des épitaphioi a les mains soit croisées sur la poitrine, soit allongées le long du corps.

aux ailes éployées, tiennent des éventails liturgiques (rhipidia), au milieu desquels on lit les mots ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος, brodés en perles fines, extrêmement petites. Un de ces éventails a été coupé et volé par un inconnu, il y a déjà une trentaine d'années.

Huit autres anges, de moindres dimensions et dans différentes attitudes, se pressent autour du corps du Seigneur.

Le champ de l'étoffe est parsemé d'étoiles d'or et d'argent. Aux quatre angles de la bordure, sont brodés des chérubins, entre lesquels se développe un intéressant motif décoratif, composé d'une petite étoile, suivie d'une croix plus grande, l'une et l'autre entourées d'un cadre.

Au-dessus du corps du Christ, presque au milieu du tissu, est brodée en fil d'or sur deux lignes, l'inscription grecque :

+ ΞΕΝΟΝ ΒΛΕΠΩΝ [1] ΘΕΑ
ΜΑ ΔΗΜΟΣ [2] ΑΓΓΕΛΩΝ ΑΙΝΟΝ ΞΕΝΟΝ
ΚΕΚΡΑΓΕ ΙΙΩ [3] ΘΥ ΛΟΓΕ [4].

Ξένον βλέπων θέαμα δῆμος ἀγγέλων αἶνον ξένον κέκραγε, υἱὲ θεοῦ λόγε.

Le démos des anges en regardant l'étrange spectacle poussa un cri d'angoisse, ô Fils de Dieu !

Une seconde inscription est également brodée sur deux lignes, plus bas, au-dessus de la bordure inférieure :

+ ΜΝΗΣΘΗΤΟΙ ΚΕ ΤΗΣ ΨΥΧΗΣ
ΤΩΝ ΔΟΥΛΩΝ ΣΟΥ ΚΑΙΣΑΡΙΣΙΣ |
ΣΕΡΒΙΑΣ ΕΦΗΜΙΑΣ ΜΟΝΑΧΗΣ
ΣΥΝ ΘΥΓΑΤΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙΣΗΣ ΣΕΡΒΙΑΣ
ΕΥΠΡΑΞΙΑΣ ΜΟΝΑΧΗΣ.

Μνήσθητοι (*sic*) Κ(ύρι)ε τὰς ψυχὰς τῶν δούλων σου καισαρίσις (*sic*) Σερβίας Ἐφημίας (*sic*) μοναχῆς σὺν θυγατρὶ βασιλείσης Σερβίας Εὐπραξίας μοναχῆς [5].

Souviens-toi, Seigneur, des âmes de tes servantes, reine de Serbie, sœur Euthymie et de sa fille, reine de Serbie, sœur Eupraxie.

Quels sont ces personnages et à quel événement fait allusion l'inscription ?

D'après la tradition, conservée, comme tant d'autres vieilles choses, au monastère de Poutna, les deux « reines » serbes vivaient à la fin du XIVe siècle. Elles auraient fui leur pays après la victoire turque. Réfugiées sur le territoire roumain, regrettant la gloire et le trône perdus, convaincues de la futilité des choses humaines, elles ont pris le voile. C'est alors qu'elles ont travaillé à ce bel ἀήρ du monastère de Poutna.

1. Pour ΒΛΕΠΩΝ.
2. Pour ΔΗΜΟΣ.
3. Pour ΥΙΕ.
4. Les fautes dans l'exécution des lettres trahissent une ignorance du grec, explicable du reste chez des Serbes.
5. Mon collègue, M. Minea, attire mon attention sur ce que cette inscription fut communiquée par le Dr Kozak à Jireček. Celui-ci l'a publiée en effet avec certaines erreurs, dans son étude *Staat und Gesellschaft im Mittelalterlichen der Kaiserlichen Akademie der Wissenchaften in Wien*. Phil. hist. kl. 58 Band, 2 Abhand. Dritter Teil, Wien, 1914, p. 35.

Cette tradition contient une part de vérité.

En effet, Euthymie n'est que la veuve du despote serbe Ugljeŝ et fille du « César » Vojihna. Quant à Eupraxie, c'est une personne inconnue. Du reste, la généalogie des familles serbes est loin d'être bien éclaircie[1].

Jean Ugljeŝ (Οὐγκλέσης), frère du roi Vlkasin (1366-1371), était un personnage considérable, une sorte de roi ayant comme résidence la ville de Serrès. Il prit les attributs et les titres royaux comme nous l'apprennent certains documents grecs et serbes[2]. Il s'unit au patriarcat de Constantinople, après un voyage sans succès en occident, vers le mois de mai 1371[3].

Le territoire de l'État de Ugljeŝ fut reconquis par les Byzantins. En novembre 1371, le despote Manuel Paléologue entra solennellement dans Serrès[4]. On ignore la date à laquelle les Turcs l'ont occupée. On sait seulement que la plus ancienne mosquée de cette ville porte une inscription de 1385[5].

C'est à la suite de ces derniers événements que les deux « reines de Serbie » durent prendre le voile. Leur épitaphios date donc très vraisemblablement de la fin du XIVe siècle.

La question maintenant se pose : comment cette précieuse étoffe a-t-elle pu arriver en Moldavie pour faire partie de la collection d'Étienne le Grand ?

Plusieurs hypothèses se présentent à l'esprit. Elle a pu avoir été rapportée de Macédoine par la famille des Paléologues, dont une descendante, Marie de Mangop, fut épousée par le prince de Moldavie Étienne le Grand, vers le milieu du XVe siècle.

Elle a pu aussi avoir été acquise par Grégoire Tsamblac, métropolitain de Moldavie, dans la première moitié du XVe siècle, lors de son séjour prolongé en Serbie[6] et rapportée en Moldavie.

Cette dernière hypothèse est d'autant plus séduisante que Grégoire Tsamblac, dans *la vie de sainte Paraskévé*, qu'il a écrite, mentionne la reine Euthymie et donne sur elle quelques informations précieuses.

1. Jireĉek, *o. c.*, p. 35 ; cf. du même *Geschichte der Serben*. Gotha, 1911, t. I, p. 431. M. Mirkovitch, professeur à l'Université de Belgrade, déclare n'avoir pas réussi à identifier Eupraxie malgré ses recherches. *Glasnic*, juillet 1924, p. 15.

2. Jireĉek, dans sa *Geschsichte der Serben* (p. 431, note 1), cite ces documents. C'est ainsi que dans une lettre au patriarche de Constantinople, datée du mois de mars 1368, Ugljeŝ parle de son royaume τῆς βασιλείας μου (*Acta graeca*, I, 563) ; dans un autre acte, de février 1369, il s'intitule δεσπότης καὶ αὐτοκράτωρ (*Vizantijski Vremennik*, 13 (1906), 98-101 (n° 43). Cf. aussi *Glasnic*, 24 (1868), 248-249.

3. Jireĉek, *Geschichte der Serben*, p. 432.

4. *Ibid.*, p. 439.

5. *Ibid.*

6. Grégoire Tsamblac, né à Târnovo de Bulgarie, instruit à Constantinople, en arrivant en Moldavie, envoyé par le patriarcat, fut attaché, vers 1401, à l'archevêché de Sucéava, comme sermonaire. De Moldavie, il passa en Russie ou bientôt il devint métropolitain de Kief et de Litvie, qui dominait la Russie occidentale. De ce pays, il alla en Serbie, où il fut élu higoumène du monastère de Deĉiani. Vers la fin du règne d'Alexandre le Bon, prince de Moldavie (mort en 1432), et sous ses successeurs, on le retrouve en terre moldave. Il participa au

« Il est arrivé, dit-il, que la pieuse kneghine (reine) de Serbie Angéline, veuve du saint et jamais oublié Kneaz Lazar, avait rendu visite au puissant seigneur des Ottomans (Bajazet), et non pas seule, mais accompagnée de ses deux fils, du despote Étienne et de Vulkan son frère, ainsi que de la kneghine Euthymie, épouse du brave despote Uglješ [1]. »

Le but de cette visite était d'obtenir la permission de transporter les reliques de la sainte Paraskévé à Belgrade, ce que le sultan accorda [2].

L'on peut rapprocher l'épitaphios de Poutna de celui d'Orchida [3] et même de ceux de Salonique [4] et du prince valaque Mircea le Vieux, que possède le musée d'antiquités de Bucarest [5], pourtant un peu différents.

Celui d'Ochrida, conservé à Saint-Clément, porte une inscription mentionnant l'empereur Andronic Paléologue :

+ ΜΕΜΝΗΣΘΟ ΠΟΙΜΗΝ ΒΟΥΛΓΑΡΩΝ
ΕΝ ΘΥΣΙΑΙΣ | ΑΝΑΚΤΟΣ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ.

Le fond de cet épitaphios au lieu d'étoiles, comme c'est le cas de celui de Poutna, est orné de croix dans un cercle ce qui produit le même effet décoratif. Les anges tiennent aussi des éventails liturgiques, brodés de perles fines. Le groupe céleste est représenté seulement par deux anges et aux angles figurent les symboles des évangélistes. A part ces différences, les deux épitaphioi se ressemblent. C'est la même simplicité, la même grandeur de conception, la même absence d'autres personnages. La décoration des bordures se ressemble également; celle de l'épitaphios d'Ochrida se compose d'une petite croix, entourée d'un cercle et suivie d'un motif plus grand qui tire son origine de la croix; celle de l'étoffe de Poutna a une décoration, où la petite croix est remplacée par une rosette, suivie d'une croix plus grande, entourée d'une bordure polylobée. Même alternance de petits et de grands motifs, qui produit le même effet.

concile de Florence ; ensuite, il fut nommé archevêque de Moldovalachie, puis higoumène du monastère Pantocrator (Neamtsul de Moldavie). Il est mort en 1450. Melhisédec, *Mitropolitul Grigorie Tsamblac*, *Viaţa şi operele sale*, dans *Revista pentra Istorie, archeologie şi filologie*. An. II, vol. III (1884), p. 1 et suiv.

Il se pourrait que Grégoire Tsamblac appartînt à la famille des Paléologues.

En effet, on connaît des Paléologues au sobriquet de Tsamblac. Les historiens byzantins parlent de la famille des Tsamblac déjà au XIVe siècle (J. Cantacuzène, l. II, ch. 22, p. 267 et 24, p. 273 ; l. III, ch. 42, p. 488-489 ; l. IV, ch. 32, p. 832). Cf. J. Safarik, *Camblak*, *Leben Uros III*, dans *Glusnic* 11 (1859), 45, 47 et suiv., Jireček, *Staat und Gesellschaft im Mittelalterlichen Serbien*, dans les *Denkschriften* de Vienne, p. 35.

1. Melhisédec, *o. c.*, p. 25. Cf. Stojan Novakovitch, *Serbes et Turcs* (en serbe), p. 307-308. Les brefs commentaires de M. Jorga sur Euthymie et Eupraxie, qu'il prend pour des personnages du XVe siècle, sont tout à fait erronés (M. Jorga, *Revista Istorică*, V (1919), p. 370).

2. Sur Euthymie, connue aussi par l'inscription (prokrov) du Kral des Serbes Lazar, de l'an 1399, voir l'excellente étude de Lazar Mirkovitch, *Monahija Jephimia* (en serbe) 1923 ; voir aussi le livre plus ancien de Stojan Novacovitch, *Serbes et Turcs* (en serbe), 1893, p. 137, 142, 143, 158, 162, 307, 308.

3. N. Kondaskov, *Makedonija*. S.-Pétersbourg, 1909, pl. IV.

4. Ch. Diehl, Le Tourneau et Saladin, *Monuments chrétiens de Salonique*. Paris, 1918, planche respective.

5. Sp. Cegăneanu, *Obiectele bisericeşti ale Muzeului National de Antichităti* din Bucureşti.

Le monastère de Chilandar possède aussi une étoffe décorative d'Euthymie, brodée en 1399 : Le Christ au milieu, au nimbe crucigère, bénit deux hiérarques, qui tiennent des rouleaux déployés; derrière eux, deux anges portent des *rhipidia* carrés[1].

XVe SIÈCLE

65

Épitaphios brodé de fil d'or et d'argent sur soie couleur marron, longueur 0^m 85, larg. 0^m 58.

A gauche du Christ, étendu sur un lit d'or, veille la Vierge, vêtue d'un manteau d'or, d'une robe bleue, de sandales rouges. Des étoiles d'or ornent son front et son épaule.

A droite du Seigneur, sont figurés Marie Madeleine aux sandales également rouges et saint Jean. L'on remarque dans le champ, plein d'étoiles d'argent, à gauche, le soleil aux rayons dorés, entouré de plusieurs étoiles et l'image de l'archange Gabriel ; à droite, par symétrie sont représentées la lune, plusieurs étoiles et l'image de l'archange Michel.

A l'angle gauche, à la partie inférieure, est figuré l'archange Raphaël et à l'angle droit l'archange Iruēl[2].

Sur la bordure supérieure, on relève l'inscription slavonne :

+ БЛАГООБРАЗНЫ ІѠСИФЬ
СЪ ДРѢВА ПРЧСТОЕ ТѢЛО
ТВЕ ПЛАЩАНИЧЕѦ ЧЕСТОѦ
ѠБВИВЬ И ВОН'ѢМИ И ВЪ
ГРОВѢ НОВ'Ѣ ЗАКРЫВЬ ПОЛОЖИ.

Joseph au bon visage, enlevant du bois ton corps immaculé, l'ayant enveloppé dans un linceul propre et enduit de parfums, l'a déposé dans un nouveau tombeau.

Sur la bordure inférieure :

+ ІѠ СТЕФАНЬ ВОЕВОДА БЖІЕѪ
МАТІѪ ГПДРЬ ЗЕМЛИ МОЛДАВСКОИ
СЪТВОРИ СЪИ ВЛТО ЅЧПѲ МРТ К[3].

1. Voir le texte de l'inscription de cette étoffe dans Glasnic V (1853), 297-301 ; Fr. Miklosich, *Monumenta Serbica*, 1858, 245 ; Ivan Kukuljević-Saksinski, *Slovnik umjetnikah jugoslovenskih*, Zgb, 1858, p. 80-81 ; L. Stojanovitch, *Zapisi i natpisi*, I, p. 197 ; N. P. Kondakov, *Pamjatniki hristianskago iskustva na Athonjé*, Petrograd, 1902, p. 244 ; Dr Lazar Mirkovitch, *Monahija Jephimiia « Biblioteka Chrichtanskog Jivota*, 1923, p. 25-26 et fig. 27 ; L. Mirkovitch, *Srpska plaschtanitsa monahije Jephimie y manastiry Pytni* dans *Glasnik* du 28 juillet 1924, pp. 214-216.

2. L'on peut rapprocher de cette étoffe l'épitaphios d'Étienne le Grand, conservé au monastère de Neamțoul en Moldavie, d'une composition pourtant plus simple. Les étoiles du champ y manquent ; en revanche, on remarque les croix encerclées, comme celles de l'épitaphios de Serfès, publié par Kondakov.

L'épitaphios de Neamțoul a été brodé environ en 1437 et publié par N. Iorga dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, An. III, fasc. 9 (1910), pp. 99-100.

Il est aussi à comparer à l'épitaphios du monastère de Dobrovăț, en Moldavie, brodé en 1506 et à celui de Slatina de l'an 1566, que possède aujourd'hui le *Musée d'Antiquités* de Bucarest. Voir Cegăneanu, *Obiectele bisericeşti ale Muzeului National din Bucureşti*, pp. 57-60, pp. 26-27.

3. *Inventaire* n° 99 ; cf. Dan, *o. c.*, p. 67.

Jo Étienne Voïvode, par la grâce de Dieu, Seigneur de la terre de Moldavie ai fait (cet épitaphios) en l'an 6989 (= 1481), le 20 mars.

66

Épitaphios, 2^m 52 × 1^m 66.

Les broderies anciennes ont été rapportées sur une soie bleue moderne.

Au chevet du Christ, reposant sur un lit rouge, veille la Vierge que désignent les lettres мр ѳv et Marie-Madeleine ; à ses pieds, sont figurés Joseph et Nicodème, ainsi que deux saintes femmes, dont on aperçoit à peine les silhouettes. Au milieu, saint Jean, courbé sur le corps du Christ, lui tient la main.

Une file d'anges, ayant les mains enveloppées dans l'étoffe de leurs vêtements, geste qui signifie l'accomplissement d'un acte sacré, entoure la scène centrale, que désigne la légende grecque brodée ὁ ἐνταφηασμός.

Les angles, où l'on voit les quatre symboles des évangélistes, sont séparés du champ principal par une bordure en arc de cercle, sur laquelle sont brodés les mots grecs :

ΑΔΟΝΤΑ, ΒΟѠΝΤΑ, ΚΕΚΡΑΓΟΤΑ ΚΕ ΛΕΓΟΝΤΑ (ᾄδοντα, βοῶντα, κεκραγότα καὶ λέγοντα).

Le champ est orné d'étoiles d'argent.

Sur la bordure de cet épitaphios, on lit l'inscription slavonne :

+ Изволенїем ѡтца и съ поспѣшенїем сна съвръшенїем стгѡ дха : iѡ стефан воевода бжїею матїю гподръ ꙁемли мѡлдавскѡи сн богдана воевода . и съ бл гочестивою гпжди его марїи : и съ бъꙁлюбленим и дѣти . алеꙁандра и бѡгдана влада . сътвѡриша съи аеръ въ монастири ѡт пѫтнои и деже е храм . ѹспене прѣстиа бци и приодви марїа : влѡт ѕцчи [1].

Par la volonté du Père, l'aide du Fils et l'action du Saint-Esprit, Jon Étienne Voïvode, par la grâce de Dieu, Seigneur de la terre de Moldavie, fils de Bogdan Voïvode, avec la très haute princesse Marie et nos enfants, Alexandre et Bogdan Vlad, avons fait cet épitaphios dans le monastère de Poutna, sous le vocable de la Dormition de la sainte Mère de Dieu et à jamais Vierge Marie, en l'an 6998 (= 1490).

XVIe SIÈCLE

67

Épitaphios, 2^m 10 × 1^m 65, brodé sur soie mauve (pourpre).

Au chevet du Christ, se tient la Vierge, précédée par trois saintes femmes. L'une

1. *Inventaire* n° 314. Publié pour la première fois par Melhisédec, *o. c.*, p. 24, où l'on relève beaucoup de fautes d'orthographe, et ensuite, plus correctement, dans *Die oesterreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild*. Vienne, 1889, p. 8 ; et dans Dan, *o. c.*, p. 66.

Cet épitaphios présente des analogies avec celui de Dobrovăţ, commencé sous le règne d'Étienne le Grand, terminé sous son successeur Bogdan, en 1506 et conservé aujourd'hui au *Musée National d'Antiquités* de Bucarest. Cegăneanu, *o. c.*, pp. 58-59, fig. 26.

d'elles étend les bras, geste que, dans d'autres scènes similaires, fait la Mère de Dieu. Saint Jean, au milieu, embrasse la main du Seigneur, deux autres apôtres se courbent sur son corps, du côté des pieds.

En haut, quatre anges volent, ayant les mains enveloppées dans l'étoffe de leurs vêtements. En bas, quatre autres, dont deux portent des rhipidia, un la croix et l'autre un rameau fleuri, sont agenouillés.

Au milieu, il y a un vase. Le champ est brodé d'étoiles d'or.

Aux angles, on voit les symboles des quatre évangélistes, séparés du champ par des bordures en arc de cercle, sur lesquelles on lit les noms des évangélistes.

Les nimbes des personnages étaient ornés de pierres colorées, rouges et vertes, ainsi que de perles fines, dont quelques-unes sont encore en place.

On remarque deux manières de broder les auréoles.

Les vêtements des saints sont brodés d'or, les figures en soie grise, les barbes et les cheveux en bleu.

Sur la bordure de l'épitaphios, on lit l'inscription slavonne :

+ Изволениїемь ѡтца и съ поспѣшениїемь сна и съвръшениїемь стго дха. Изволи [1] рабь бжıи пань Гаврıль вистѣрникь тротрышань еже ѡнь желанıемь въжделѣвше любве Х(рı)с(то)вѣ стрсти рачитель потъщательно сътвори сеи аерь. И даде его въ молбж себѣ и своеи сѫжителници и чадъ его въ монастирь ѡт воронць и деже ест Храм стаго славнаго великомченика и по бѣдоносца геѡргıа. Вато ӡкд мсц авг. ке [2].

Par la volonté du Père, l'aide du Fils et l'action du Saint-Esprit, le serviteur de Dieu, Sieur Gabriel Trotouchan, trésorier, chrétien ardent, aimant la passion du Christ, de bonne grâce a voulu faire cet épitaphios et l'a donné, pour être mentionnés dans les prières, lui-même, sa femme et ses enfants, au monastère de Voronet [3], *sous le vocable du saint grand et victorieux martyr Georges, en l'an 7024 (= 1516), au mois d'août le 25.*

XVIIe SIÈCLE

68

Épitaphios sur soie rouge-mauve [4], rapporté sur un tissu plus grand, de couleur verte, orné de fleurs roses ou rouges-mauves.

1. Ce mot est omis dans Dan.

2. *Inventaire* n° 102. Publié, avec quelques erreurs, premièrement par Melhisédec, ensuite par Dan, *o. c.*, pp. 66-67.

Cet épitaphios est également à comparer à celui de Cozia, de Mircea le Vieux, exécuté vers 1396, conservé aujourd'hui au Musée d'Antiquités de Bucarest, ainsi qu'à celui de Dobrovăț, déjà mentionné. Voir Cegăneanu, *Obiectele bisericești ale Muzeului Național din București*, p. 57, fig. 25.

3. Ce monastère est situé au sud de Poutna, à six kilomètres de la ville de Gura-Humorului, résidence de la préfecture de l'arrondissement du même nom. Voroneț a été bâti par Etienne le Grand. Il a subi quelques transformations au cours des siècles. Ses murs intérieurs et extérieurs sont couverts de très curieuses et intéressantes fresques, exécutées au XVIe siècle.

4. *Inventaire*, n° 87.

Aux deux extrémités du lit, se tiennent debout deux anges, vêtus d'un long costume sacerdotal laticlave (χρυσόκ᾽αβος, αὐρόκλαβος) [1].

Ils tiennent des cierges.

Au chevet du Christ, la Vierge, vêtue d'un riche costume rouge étoilé, la tête entourée d'un nimbe orné de perles fines, fait un geste de piété ou de prière. Derrière elle, suivent deux saintes femmes et trois apôtres. Une grande croix, marquant le milieu de la scène, sépare les deux groupes. Au-dessus de cet emblème sacré, est brodée l'inscription погребанїе хво = *L'Enterrement du Christ.* Chacun des autres personnages est indiqué par une inscription : мр ѳу, Marthe, Marie, Jean, Nicodème et Joseph. Les nimbes sont ornés de perles fines. Celui de la Vierge en a quinze, celui du Christ vingt-neuf.

De chaque côté de la partie centrale, il y a trois scènes sacrées brodées. A gauche, de haut en bas :

I. — *Le Baiser de Judas.*

On voit, à gauche, les soldats romains, en costumes militaires, bleus ou verts, tenant leurs lances. Jésus, suivi de ses apôtres, reçoit le baiser de Judas. L'inscription roumaine dit :

кънд лаꙋ҃ принс пре хс

Quand on a arrêté le Christ.

II. — *Le Christ devant Caïffe.*

Le Christ, à gauche, suivi des soldats, se tient debout devant Caïffe, assis sur un haut siège. L'inscription roumaine explique la scène :

хс ла каіфа лаꙋ дꙋс.

On a amené le Christ chez Caïffe.

III. — *Le Christ devant Pilate*, ainsi que nous l'apprend l'inscription roumaine :

ꙟнаінте лꙋ пилат стъ іс.

Jésus se tient devant Pilate.

Pilate barbu est assis sur un siège. Le Christ, les mains liées, reste debout devant lui. Les soldats, qui gardent le gouverneur et le Seigneur, sont vêtus de costumes militaires, verts, brodés d'or. Le vêtement de Pilate, ainsi que celui de Caïffe de la scène précédente, est bleu.

A droite, de bas en haut :

IV. — *Le Christ devant Hérode*, comme nous l'indique l'inscription roumaine :

хс ꙟнаинте лꙋ їрод стъ.

1. *Liv. des Cérémonies* II, 37, p. 634 ; I, 92, p. 423 ; I, 17, p. 99, citées par Ebersolt, *Les arts somptuaires de Byzance*, note 2, p. 58.

Hérode portant la couronne, vêtu d'un manteau d'or et d'un vêtement vert, fait un geste vers le Christ qui vient de gauche, les mains liées et gardé par les soldats.

V. — *La Flagellation.*

L'inscription roumaine dit :

прє Хс ла стъапѹ ↑ (au lieu de ↑л) бат.

On flagelle le Christ au poteau.

Le Seigneur est attaché à un poteau. Deux militaires, un habillé en bleu, l'autre en vert, le frappent avec des verges de palmier.

VI. — *La Crucifixion.*

ръстигнирє.

Le Christ est crucifié sur une croix, plantée sur un monticule. On voit dans un trou, une tête de mort, et de chaque côté du crucifix, la Vierge et saint Jean, aux vêtements d'argent et d'or.

Sur la bordure, on lit deux inscriptions : l'une slavonne et l'autre roumaine.

La première, de contenu sacré, occupe les trois côtés supérieurs et rappelle l'office de Joseph :

+ Бат гоѡбраѕни іѡсифь съ дрѣвасънєм | прчтоетѣло твоеплаціаницеіотисто ѡб вивь. и вон | емивъгробенове ѕакивположи.

L'inscription roumaine nous révèle les noms du donateur, de celle qui a brodé l'étoffe ainsi que la date :

+ Ачесть снть аєр лаѹ фъкѹт іѡн снь аргир соцѹл илинка [1] влто ѕсмѕ ма. і. роѕанда аѹ к(ѹ)сѹт [2].

Cet epitaphios a été fait par Jean, fils d'Arghir, époux d'Hélène, en l'an 7246 (= 1738), le 10 mai. C'est Roxanda qui l'a brodé.

II. — ÉTOFFES SACRÉES DÉCORATIVES

XVe SIÈCLE

69

Etoffe décorative à l'*Ascension*, 1^{m} 12 × 1^{m} 33. Soie rouge, brodée de fil d'or.

En haut, le Christ, assis dans son siége de gloire, bénit de sa main droite. Les archanges Raphaël et Daël (?) à droite, comme les indiquent les inscriptions grecques,

1. Pour илинкъи.
2. On relève plusieurs erreurs et omissions dans la lecture de Dan. Entre autres, le jour de la date et les noms et qualité d'Arghir ont été mal lus. Dan, *o. c.*, pp. 67-68.

mises à côté (ὁ ἀρχ(άγγελος) Ῥαφ(αή)λ et ὁ ἀρχ(άγγελος) Δαήλ (?)), soutiennent le nimbe doré et rond qui l'entoure.

La lune et le soleil rayonnant sont brodés à gauche et à droite de cette scène centrale.

En bas, la Vierge, au milieu sur un escabeau, est encadrée par les archanges Michel, à gauche et Gabriel, à droite, (ὁ ἀρχ(άγγελος Μιχ(αή)λ), ὁ ἀρχ(άγγελος) Γαϐ(ριή)λ, qui se tiennent debout. Tous les trois lèvent la main droite vers la scène supérieure représentant l'Ascension.

Ce groupe central est conçu et exécuté avec un réel sens décoratif. De chaque côté, sont figurés six apôtres. Chacun est indiqué par l'initiale de son nom. Pierre et Paul sont à la tête de ces groupes, suivis de Matthieu, Jacques, Siméon, Thomas, Philippe, etc.

La belle bordure, décorée d'entrelacs en fil d'or, qui encadre cette étoffe, s'interrompt à la partie inférieure, pour faire place à l'inscription slavonne suivante :

+ Іѡ стефан воевода господарь ꙁемли молдавскои сътвори сїа ꙁавѣса монрстирю ѡт пѫтна влѣто ꙁцчв мца март і.[1].

Jon Étienne Voïvode, Seigneur de la terre de Moldavie ai fait ce rideau pour le monastère de Poutna en l'an 6992 (= 1484), le 11 mars.

70

Étoffe décorative à *la Dormition de la Vierge.* Soie bleue, brodée de fil d'or $1^{m}27 \times 1^{m}31$.

La Vierge repose sur un lit, couvert d'un tissu rouge. De chaque côté, se pressent les apôtres aux vêtements antiques dorés. L'un d'eux, saint Pierre, tient en main un grand encensoir pareil à celui que possède le monastère, et qui a été décrit plus haut. Au bas du lit, l'archange Michel, l'épée levée, vient de couper les mains du Juif incrédule, collées au bord de la couverture. Un grand chandelier sépare ces deux personnages. Derrière saint Michel, il y en a aussi un autre.

Dans une grande auréole, au milieu de laquelle en haut plane un chérubin, le Christ, au nimbe crucigère, assiste à la scène. Il tient dans ses bras une petite figurine représentant l'âme de la Vierge. Quatre anges, les mains enveloppées dans l'étoffe de leurs manteaux, l'entourent et s'inclinent devant lui.

Plus haut, sont figurés des évêques tenant des évangiles ainsi que deux autres cierges.

Au fond du tableau, l'on voit le décor architectural habituel des scènes sacrées byzantines, ce qui prouve que la brodeuse s'est servie d'un modèle pictural, qu'elle a copié fidèlement.

1. Melhisédec, *o.c.*, p. 24 ; Dan, *o. c.*, p. 105, où l'indication du mois manque.

En haut l'inscription slavonne : ✠ ᴕспеніє прѣстіѧ бци.

La Dormition de la très sainte Mère de Dieu.

La bordure décorative, d'un autre modèle que la précédente, fait place, à la partie inférieure, à l'inscription slavonne :

✠ Сіѧ ѯавѣса сътвори іѡ стефаи воевода бжією мастїю гспдар ѯемли молдавской снь богдана воєводи ѹ монастир ѡт пѹтнои вашт ѯцчг маі є[1].

Ce rideau a été fait par moi Étienne Voïvode, par la grâce de Dieu, Seigneur de la terre de Moldavie, fils de Bogdan Voïvode, dans le monastère de Poutna, en l'an 6993 (= 1485) le 5 mai.

71

Étoffe décorative à l'*Annonciation*. Soie bleue brodée de fil d'or $1^{m}\ 24 \times 1^{m}\ 37$.

La Vierge (мр ѳѵ), à droite, devant un grand siège rond, d'où elle vient de se lever, reçoit la visite de l'archange Gabriel, qu'une inscription indique. Elle a une attitude pleine de dignité, incline un peu la tête et fait de sa main droite un geste discret d'incrédulité ou de soumission à la volonté divine. L'archange, dans un mouvement de marche rapide, tient de sa main gauche un long bâton surmonté d'une double croix, et bénit la Vierge de la main droite. Au fond, on voit la décoration architecturale caractéristique des scènes byzantines. Au second plan, derrière l'archange, apparaît, ainsi que l'indique l'inscription, le buste du roi-prophète David (пр(о)рокь) дав(и)дь), coiffé d'une couronne et tenant de sa main droite un rouleau déployé avec un texte sacré ; derrière la Vierge, est figuré le roi-prophète Salomon (пр(о)рокьсоломонь), également coiffé d'une couronne et tenant dans la main un rouleau.

Du haut, partant d'un cercle étoilé, tombent sur la Vierge trois rayons au milieu desquels est figurée la colombe représentant le Saint-Esprit. L'inscription бл(а)говѣщеніє = *Annonciation* est brodée deux fois, en haut et près de l'archange.

La bordure porte une décoration byzantine, bien connue, composée de rinceaux ondulés. Au bas, est brodée l'inscription slavonne :

✠ Сіѧ двера сътвори іѡ стефаи воевода снъ богдана веводи ѹ монастир ѡт пѹтнои іюн гї[2].

Ce rideau a été fait par moi Étienne Voïvode, fils de Bogdan Voïvode, au monastère de Poutna, le 13 juin.

72

Étoffe décorative à la *Crucifixion*. Soie rouge brodée de fil d'or et d'argent. $1^{m}\ 26 \times 1^{m}\ 38$. Traces visibles de réparations.

1. *Inventaire* n° 297 ; cf. Melhisédec, *o. c.*, p. 25 ; Dan, *o. c.*, 104.
2. *Inventaire* n° 298 ; cf. Melhisédec, *o. c.* p. 21 ; Dan, *o. c.* p. 106, donne la date вл҃ѣто ѯцчг = 1485, qui n'existe pas sur l'étoffe.

Au centre, le Christ crucifié sur une grande croix, plantée dans un monticule, au bas duquel on voit dans un trou un crâne humain. Il porte un simple pagne et son corps se recourbe très peu.

A droite du Seigneur, sont groupées la Vierge et les saintes femmes nimbées. La Vierge fait un geste vers son divin fils et a une attitude digne. Elle rappelle les figures similaires de l'iconographie byzantine ancienne si différentes à ce point de vue de celles des XIVe et XVe siècles, qui représentent la Vierge défaillante.

A gauche, saint Jean porte la main droite à sa joue et fait un geste de la gauche. Derrière lui, vient un groupe de soldats, Longinus en tête, qui est également nimbé. Tous sont coiffés de leurs casques pointus et vêtus de costumes militaires.

Aux pieds du Christ, sont figurés deux personnages barbus et nimbés faisant le geste d'orants. Ce sont Nicodème et Joseph d'Arimathie.

En haut, de chaque côté de la croix, sont représentés deux anges, les mains enveloppées dans l'étoffe de leurs manteaux. Ils sont accostés de la lune et du soleil.

Le champ de l'étoffe est parsemé d'étoiles d'argent. De chaque côté latéral, en guise de bordure, on remarque une file décorative de chérubins [1], brodés en fil d'argent et d'or.

Mais ce qui augmente la valeur historique de ce beau tissu, ce sont les deux petits personnages aux vêtements d'or, qui occupent les deux angles inférieurs. L'artiste a représenté, à gauche du Christ, Étienne le Grand, et à droite, sa troisième épouse, Marie, fille du prince de Valachie, Radoul le Bel.

Étienne porte le costume princier, imitation du costume impérial byzantin [2]. La bordure (χρυσόκλαβος, αὐρόκλαβος) qui entoure le cou et les manches, descend tout le long du vêtement, dont il fait le tour à la partie inférieure. Elle est ornée de pierreries rouges et bleues (λιθάρια). Étienne est coiffé d'une énorme couronne qui paraît être la τιάρα, la τόγα, la τούφα, exclusivement réservée aux empereurs byzantins, se composant d'un cercle, surmonté d'un haut panache (λόφος [3]). Il est rasé — ce qui fut son habitude dans les dernières années de son règne — et porte de longs cheveux, comme tous ses sujets moldaves [4]. Il a l'attitude d'orant.

La princesse Marie, également vêtue d'un costume royal, aux larges manches et aux bordures ornées de pierreries, a la même attitude. La couronne qu'elle porte est décorée, à la partie supérieure, de fleurs de lis. C'est un προπόλωμα ou τύμπανον [5], rehaussé de pierres éclatantes. Un voile en descend sur les épaules.

1. Ce ne sont pas des séraphins, comme le dit Dan par méprise.
2. Il paraît porter le καββάδιον ou le *granatza* assyrien, tous deux usités chez les Byzantins de l'époque.
3. Ebersolt, *o. c.*, p. 126, voir aussi la fig. 59.
4. Coutume conservée encore aujourd'hui chez les paysans moldaves des régions montagneuses, surtout en Bucovine.
5. Ebersolt, *o. c.*, p. 126.

Les deux personnages [1] sont chaussés de bottes molles (τζαγγία), d'origine, comme on le sait, persane [2].

Dans le champ du tissu on relève les inscriptions brodées que voici :

с (= село) = *soleil.*
л (= лѹна) = *lune.*
м (= михаил) = *l'archange Michel.*
г (= гаврил) = *l'archange Gabriel.*
царь = *roi*, près du bras droit de la croix.
слав(ъ) = *gloire*, près du bras gauche de la croix.
ic. хс = *Jésus-Christ*, de chaque côté de la partie supérieure de la croix.
распатiегнe = *La Crucifixion du Seigneur.*
женосе сиь твои = *femme voici ton fils.*
се мти тво еа кѵрѵе кѵ (рie) = *Voici tes miséricordes Seigneur, Seigneur.*

Au-dessus de la Vierge : мр ѳѵ (= *Mère de Dieu*) ; au-dessus de saint Jean сты iwн бто = *Saint Jean frère* (*du Christ*) ; au-dessus de Longinus, лw(нгин).

Cette étoffe n'a pas de bordure décorative. Au bas, on lit l'inscription slavonne :

iwн стефан вwевода сиъ богдана воевод и г(оспо)жда ег(о) мариа дрт радѹ вwе(во)д + сътвори сїа аверж монаст(и)рю своемѹ пѹтенскомѹ влѣтѣ г(о)сп(о)д(с)ва ег(о) м пол влѣт ҂зи агѹст к [3].

Étienne Voïvode, fils de Bogdan Voïvode, et la princesse Marie, fille de Radoul Voïvode, avons fait ce rideau pour le monastère de Poutna dans la quarantième année de mon règne, l'an 7008 (= 1500), le 10 (?) août.

XVIe SIÈCLE

73

Étoffe décorative à la *Dormition de la Vierge*. Soie jaunâtre, brodée de fil d'or. 2 m 38 × 1 m 92.

Sur un lit très haut, couvert d'un matelas à rayures, est étendue la Vierge, entourée de gauche et de droite de deux groupes d'apôtres, dont saint Pierre balance un encensoir. Au bas du lit, est représentée la scène du Juif, incrédule et impie, qui eut les mains coupées par l'archange Michel, ainsi qu'un grand chandelier.

Au second plan, apparaît le Christ (ic хс) au nimbe crucigère avec les lettres ὁ ὢν,

1. Ces deux figures ont été publiées, sans l'ensemble de l'étoffe et sans aucune description ou commentaire, par Melhisédec à la fin du tome I (1883) de la *Revista pentru Istorie, Archeologie și Filologie*, planche 15.
2. Ebersolt, *o. c.*, p. 124.
3. *Inventaire* n° 300. Cf. Melhisédec, *o. c.*, p. 22 ; Dan, *o.c.*, p. 106. Tous deux ont mal et incomplètement décrit ce tissu, comme du reste presque tous les autres, connus d'eux. Ils n'ont pas lu le mois.

dans une auréole rayonnante, au-dessus de laquelle planent des chérubins, dont un plus grand, au milieu. Il tient dans ses bras non pas, comme d'ordinaire, une figurine emmaillotée, mais la Vierge elle-même.

Le nimbe du Christ est entouré, dans la partie inférieure, par des apôtres, et à la partie supérieure par des anges. Au fond, apparaît la décoration architecturale byzantine bien connue.

Cette scène est limitée par une bordure formée de deux colonnettes que lie un arc.

Plus haut, est représentée la scène de l'Ascension de la Vierge.

Portés par des nuages, deux groupes chacun de quatre anges, en buste, séparés par des chérubins, assistent à la scène.

Au bas du lit de la Vierge, près de l'archange, est représenté, en moindres dimensions que les autres figures, Bogdan, fils d'Étienne le Grand, seigneur de Moldavie et donateur de cette étoffe au monastère de Poutna.

Il est vêtu d'un costume de cérémonie, identique à celui que son père porte sur l'étoffe précédente et coiffé de la même couronne. Une inscription nous indique le personnage :

ІѠН БОГДАНЬ ВОЄВОДА.

Jon Bogdan Voïvode.

A la partie inférieure, on remarque un pot d'où sort une plante dont les rameaux s'enroulent et forment des médaillons dans lesquels sont représentées douze scènes. On y voit des cités aux enceintes puissantes, munies de hautes tours, où divers personnages, parmi lesquels on remarque aussi des têtes couronnées reçoivent la nouvelle de l'Ascension de la Vierge au Ciel par un groupe composé de deux personnes : un apôtre dont le nom est indiqué par les lettres initiales et un ange, figurés en buste dans un nuage. Dans certaines scènes, un apôtre assis apprend à la foule la nouvelle.

Les personnages ont différentes attitudes. Ici, un apôtre assis prêche à un groupe de femmes ; là, un homme regarde par une fenêtre ; là, une foule se presse devant une porte auprès d'un apôtre ; là encore, un roi avec sa cour regarde du haut des murailles, ou se tient debout devant une grande porte.

Chaque tableau a une originalité particulière. L'influence de l'arbre de Jésé est évidente.

Cette étoffe est une œuvre admirable, qui, si vraiment a été brodée au monastère de Poutna, comme le prétend l'inscription, par ordre du prince Bogdan, fait grand honneur à l'artiste moldave qui l'a exécutée.

A la partie supérieure, est brodée sur deux lignes l'inscription slavonne que voici :

+ Благочестивѣи и Христолюбивыи ІѠАН БОГДАН ВОЄВОД БОЖІЄЮ МИЛОСТІЮ ГОСПОДАРЬ ЗЕМЛИ МЛАДАВСКОИ СНЬ СТЄФАН ВОЄВОД ВНѸК РАДѸЛ ВОЄВОД СЪТВОРИ АВЕР СІА ВЪ ЦЕРКВИ СЪЗДАНѢИ ѠТ | НЕГОВА РОДИТЕЛѢ КЬ ПѸТЕНСКОМ

монастири и деже ест храм успенїем пр҇чстꙑи богородица. влѣт ꙁиї а господсва своего лѣто ѕи седмо текжщїе. мсца авг. еї [1].

Jon Bogdan Voïvode, bienheureux et aimant le Christ, par la grâce de Dieu, Seigneur de la terre de Moldavie, fils d'Étienne Voïvode, neveu de Radoul Voïvode a fait ce rideau dans l'église bâtie par son père dans le monastère de Poutna, sous le vocable de la Dormition de la très pure Mère de Dieu, le 15 août de l'an 7018 (= 1510), entre la sixième et la septième année de son règne.

74

Étoffe décorative, destinée à couvrir la sainte table de l'autel. $1^m\ 03 \times 0^m\ 78$. Velours frappé cerise. Grands feuillages brodés de fil d'or et d'argent. Double bordure : l'une extérieure avec des rinceaux, encadrант l'autre, à l'inscription slavonne que voici :

+ Їѡн стефань воевода бжїею мастїю гсдр ꙁемли молдавскои. снь бѡгдана воевод. сътвори сьи покровец. и даде еѵь мабж себѣ въ цркѡв ѡт пѹтенскаго монастирѣ. вато ꙁї а гва своег лѣт. м. и на ѕтекжщиее мсца дек. ке [2].

Étienne Voïvode par la grâce de Dieu Seigneur de la terre de Moldavie, fils de Bogdan Voïvode, a fait ce couvre-table et l'a donné pour servir à sa prière à l'église du monastère de Poutna, en l'an 7010 (= 1502) [3] *et dans le courant de la 46e année de son règne, le 25 décembre.*

75

Étoffe décorative, destinée à couvrir un *tétrapode* (τετραπόδιον) [4]. $0^m\ 78 \times 1^m\ 73$.

Velours frappé vert. Fond rouge et dessins frappés verts. Feuillages, brodés de fil d'or, formant de grands losanges.

Aux quatre angles ainsi qu'à la partie inférieure, l'étoffe est ornée de glands rouges et bleus.

Sur la bordure, est brodée de fil d'argent l'inscription slavonne suivante :

+ Сьи покрѡвь над тетраподом сътвѡри раба бжїа марїа гспажа їѡанна стефана воеводы дъщи радѹла воеводы [5] и даде его въ мѡлибж себѣ въ еже ѡт нихь съꙁы даннѣи црькви въ пѹтенскомь монастыри вълѣто ꙁві мсца ноевріа двадесать [6].

1. *Inventaire* n° 296 ; cf. Melhisédec, *o. c.*, p. 23, et Dan, *o. c.*, p. 107, où l'on relève une très mauvaise description.
2. *Inventaire* n° 317 ; cf. S. E. Marian, *Câteva inscripţiuni şi documente din Bucovina*. Bucureşti, 1885, p. 4 ; Dan, *o. c.*, p. 63.
3. En dé duisant de l'année indiquée 5509, parce que l'inscription est du mois de décembre, on obtient 1501. Cependant cette année n'est que la 45e et non pas la 46e du règne d'Étienne. C'est pourquoi nous avons adopté 1502.
4. Haut si ège pliant sur lequel on met ordinairement l'évangile ou une icone, au milieu de l'église.
5. Les six mots qui suivent manquent dans la lecture de Dan, *o. c.*, p. 63.
6. *Inventaire* n° 313 ; cf. Melhisédec, *o. c.*, p. 25 et Dan, *o. c.*, p. 63.

Ce couvre-tétrapode a été fait par la servante de Dieu, Marie, femme d'Étienne Voïvode, fille de Radoul Voïvode pour l'église bâtie par eux au monastère de Poutna en l'an 7012 (= 1503), le 20 du mois de novembre.

76

Étoffe décorative couvre-tétrapode. 0^m 82 × 0^m 74. Velours rouge ; aux angles, trois glands rouges et un bleu. Sur la bordure, l'inscription slavonne :

* Іѡ богдань воевода бжїею мастїю гпдрь ҁемли молдавской. снь стефана воевоаї сътвори съи проковець. и даде его въ молбѫ себѣ въ пѹтенском монастири. влто ҁаї юнїе вг [1].

Bogdan Voïvode, par la grâce de Dieu, seigneur de la terre de Moldavie, fils d'Étienne Voïvode, a fait ce couvre-tétrapode et l'a donné pour sa prière au monastère de Poutna, en l'an 7014 (= 1506), le 12 juin.

77

Étoffe décorative, destinée à couvrir la sainte table de l'autel ou toute autre table de l'église. Soie jaune-foncé, dos bleu, fond or. 0^m 875 × 0^m 745. Motif décoratif, composé de l'emblème impérial de Byzance : l'aigle bicéphale très stylisé.

Les yeux de ces oiseaux sont rouges, le cou barré d'une bande verte. De distance en distance, apparaissent des lignes parallèles rouges ou bleues, rehaussées de fil d'or et d'argent, distribuées avec un réel goût artistique. Aux angles, quatre glands de soie, dont deux verts et deux bleus.

Tous ces motifs stylisés annoncent déjà l'art des tapis bessarabiens, si recherchés aujourd'hui.

Sur la bordure, est brodée l'inscription slavonne :

+ Съ покровець сътвори гспжа еλїна пстра воеводи дъщїе дїспота и даде и его въ ҁадшже себѣ въ пѹтинской монастири иже ест храм ѹспенїе прѣстѣи б(огороди)цѫ влто ҁма [2].

Cette étoffe couvre-table a été faite par Hélène, femme de Pierre Voïvode, fille du despote et l'a donnée pour sa prière au monastère de Poutna sous le vocable de la Dormition de la Sainte Mère de Dieu, l'an 1044 (= 1536).

1. *Inventaire* n° 318 ; cf. Marian, *o. c.*, p. 5, où l'on relève quelques erreurs ; Dan, *o. c.*, p. 63.
2. *Inventaire* n° 319 ; cf. Marian, *o. c.*, p. 5, où l'on relève également quelques erreurs ; Dan, *o. c.*, p. 64.

XVIIe SIÈCLE

78

Étoffe décorative, rideau (двеpь). Soie rose à grandes feuilles brodées [1]. 2^m 32 × 1^m 30. Sur la bordure de couleur marron on lit l'inscription slavonne :

+ Сїа двера сътвори раба Хв гпжа азанинаа іѡн стефана воевода снь томша воевода. и даде а десты монастырь пѹтенскы и дежестъ храмъ, ѹспеніе прѣстыа бца [2]. дабѫдеть ен паматъ влто зрка мсца мар. е [3].

Ce rideau a été fait par la servante du Christ, Axanina femme d'Étienne Voïvode, fils de Tomscha voïvode. Elle l'a donné au saint monastère de Poutna sous le vocable de la Dormition de la Mère de Dieu, pour qu'on priât pour sa mémoire. L'an 7121 (= 1613), le 5 du mois de mars.

79

Étoffe décorative. Soie grise, décorée de fleurs rouges et bleues. Bordure brodée de fil d'or [4].

III. — ÉPIGONATIA

XIVe ou XVe SIÈCLE

80

Épigonation (Ἐπιγονάτιον, набедерниць) = décoration sacerdotale byzantine que les évêques, archevêques et patriarches portent suspendue au-dessus du genou). Fond rouge doré [5], 0^m 42 × 0^m 42. Aux trois angles inférieurs, il est orné de trois beaux glands de soie. Travail de premier ordre, représentant en broderie de soie et fil d'or, extrêmement fine, la *Dormition de la Vierge*, ainsi que l'indique l'inscription grecque Ἡ ΘΚΟΥ. ΚΟΙΜΟΙCΕC (*sic*) = Ἡ κοίμησις (τῆς) Θ(εοτόκου).

Au milieu, sur un lit somptueux, est couchée la Vierge, la tête placée du côté droit.

Au bas du lit, se trouve un grand vase rempli de sang, accosté de deux autres

1. Pièce inconnue de Dan et des autres auteurs cités.
2. богородица.
3. *Inventaire* n° 305.
4. *Inventaire* n° 311. Inconnue de Dan.
5. *Inventaire* n° 96. Étoffe inconnue de Dan, décrite pour la première fois ici.

plus petits, appartenant à la scène du Juif incrédule. Ces deux figures sont omises ici.

Autour de la Vierge, se pressent dans différentes attitudes quelques apôtres et autres saints. Le Christ, entouré d'un nimbe ovale, se tient au milieu et a dans ses bras, à droite, une figurine représentant l'âme de la Vierge, d'après la conception très vraisemblablement d'origine égyptienne. La scène se complète par un nombreux groupe d'anges.

Tous ces personnages aux nimbes dorés sont très bien brodés. Les figures sont d'une extrême finesse. Celles des saints sont brunes, tandis que leurs vêtements sont d'un rouge doré. Des files de perles entourent chaque personnage et parfois marquent les plis de leurs vêtements et les ornements du lit de la Vierge.

Une bordure, composée d'une série de fleurs bleues et rouges, entourées de perles fines, complète la décoration de cette admirable et unique étoffe.

XVe SIÈCLE

81

Épigonation. Soie rouge bordée de rubans dorés[1]. $0^m\,37 \times 0^m\,35$.

Au milieu, dans un nimbe rond, entouré d'une file de grosses perles fines dont quelques-unes manquent, d'où partent de larges rayons en fil d'or, est très finement brodée la Vierge en *Platytéra*. Représentée en buste, la figure brodée en fil de couleur brune, les mains dans l'attitude de l'orante, elle porte sur la poitrine, en buste dans un médaillon, l'Enfant Jésus. Dans le champ, on lit ΜΡ ΘΥ et ΙΗϹ ΧϹ.

La bordure est ornée d'une sorte de broderie de fil d'or et d'argent, travaillée à l'aiguille, de même que les quatre rosettes correspondant aux angles, dont trois se terminent par des glands de soie. Travail byzantin rapporté sur un tissu moderne de soie rouge.

82

Épigonation brodé sur soie rouge, sous le règne d'Étienne le Grand[2]. $0^m\,47 \times 0^m\,40$.

Au milieu, brodé de fil d'or, est représenté, dans un médaillon, le Christ sur son siège de gloire et entouré d'un double nimbe étoilé.

Aux angles, dans des médaillons, sont figurés les symboles des quatre évangélistes, reliés aux médaillons du centre par des cercles, au milieu desquels se trouvent des rosaces.

1. *Inventaire* nº 97. Étoffe inconnue de Dan, et décrite pour la première fois ici.
2. *Inventaire* nº 193; Dan, *o. c.*, p. 108.

Entre les quatre symboles, sont brodés les archanges Michel et Gabriel, à côté desquels on relève les inscriptions de leurs noms, ainsi que deux séraphins tenant dans chaque main un éventail liturgique.

Quelques motifs décoratifs géométriques couvrent le champ libre entre les différentes figures, l'artiste brodeur ayant ce qu'on appelle « l'horreur du vide ».

La bordure se compose d'un motif décoratif compliqué et curieux. Il est à remarquer que dans des médaillons se trouve répété le signe *de la swastica.* Aux trois angles inférieurs, l'étoffe est ornée de beaux et riches glands en soie tressée.

IV. — TISSUS LITURGIQUES

XVe SIÈCLE

83-85

Une série de trois tissus liturgiques sur une soie marron.

Sur les deux premières, est représentée la communion des apôtres ; sur la troisième « l'épitaphios thrénos ».

I. 0^{m} 55 × 0^{m} 54. Le Christ nimbé, assisté d'un archange, sous un baldaquin (κουϐούκλιον), se tient au milieu devant la sainte table, sur laquelle sont posés un vase et deux pains. Il est vêtu à l'antique et donne à boire à Paul, vêtu d'un habit rouge, venant de gauche et indiqué par la lettre п. Après lui, arrivent Lucas et Siméon, reconnaissables par les initiales л et с. Seul le Christ et l'archange sont nimbés. Les plis des vêtements des personnages sont marqués par une ligne de perles fines.

Les figures des saints sont brunes, les vêtements dorés, rouges, verts ou bleus.

Trois autres apôtres, Matthieu, en vêtement doré, Jacques, vêtu de rouge, et Philippe en habit argenté, viennent de droite les mains enveloppées dans l'étoffe de leurs manteaux. Au-dessus de leurs têtes, sont brodées les lettres м, іа et ф.

A droite du Christ, se tient un archange indiqué par le mot арх. Les lettres іс хс sont brodées au-dessus de la tête du Christ.

Un *vellum* est étendu sur la scène à la partie supérieure du tableau, comme dans certaines peintures byzantines. Des rinceaux remplissent les parties vides du champ. Sur la nappe de la table, est brodée la croix slave à deux traverses dont l'inférieure est oblique. A côté d'elle, figurent les lettres іс хс ника.

Sur la bordure, on relève l'inscription slavonne :

+ Пиите[1] ѡт нєа въси сє єсть кръвьмоа новаго завѣта аже за вызa многи. изливаєма авъ ѡставлєниє грѣхомь.

1. Le mot grec πίετε = buvez.

Buvez-en tous, c'est mon sang de la nouvelle loi qui pour vous et pour beaucoup d'autres se verse pour l'absolution des péchés [1].

II. 0m 55 × 0m 54. Scène presque identique. La nappe de la table est rouge, argentée et dorée de côté. Les figures sont brunes, les vêtements dorés, rouges, verts, bleus. Leurs plis sont indiqués par des traits rouges. Saint Pierre porte un manteau bleu ; les autres sont vêtus de vert et gris.

Sur la bordure, on lit l'inscription slavonne :

Пріимѣте и иадитесе есть тѣломое еже ꙁа бꙑ ломимое въ ѡставленіе грѣхѡмь [2].

Prenez, mangez, c'est mon corps qui se rompt pour l'absolution de vos péchés.

Dans le champ, on trouve une inscription cursive roumaine, cousue avec du fil de soie blanc, que Dan a omis de publier :

Acest stount [3] procovâtz la(m) înoit eu M(aria ?) Nestor sotsia (?) (lui) kir logofât (?) Ioniţa Adin.

Ce saint « procovătz » a été réparé par moi, Maria Nestor, femme du seigneur logothète Jean Adin.

III. *Antémission* (Épitaphios thrénos), mêmes soie et couleur. 0m 83 × 0m 62.

Le Christ est étendu sur son lit, entouré de la Vierge, de saint Jean et de quatre anges. Les plis des vêtements brodés de fil d'or, ainsi que les nimbes, sont marqués de perles fines. Les figures des saints sont brunes, leurs vêtements dorés, rouges, verts ou bleus.

Sur la bordure, on relève l'inscription slavonne :

Даде стефань воевода въ лѣто ѕцпѳ мар к [4].

Donné par Étienne Voïvode en l'an 6989 (= 1481), le 20 mars.

86

Un *Văzduh* ou aer (ἀήρ), dont on couvre le calice. Tafetas à la figure de la Vierge, brodé de fil d'or et d'argent et rehaussé de perles fines. Les bords sont ornés de galons d'or. La partie inférieure a cinq glands d'argent et de soie bleue [5].

87

Antémission sur une soie rose. 0m 445 × 0m 610. *Communion des Apôtres.* Le Christ, au milieu, vêtu d'une chemise rouge et d'un manteau bleu, devant la sainte table,

1. *Inventaire* n° 98 ; cf. Marian, *o. c.*, p. 6 et Dan, *o. c.*, p. 64.
2. Marian, *ibid.* ; Dan, *ibid.*
3. Pour « sfânt » = saint.
4. *Inventaire* n° 99 ; Dan, *o. c.*, p. 65.
5. *Inventaire* n° 100; Dan, *ibid.*

couverte d'une nappe argentée, tend la main vers le vase, posé sur elle et rempli d'un contenu bleu.

Cinq apôtres, la main droite levée, avancent de gauche et six de droite. Ils sont indiqués par les initiales de leurs noms. On voit Philippe, Jacques, Matthieu, Pierre, Paul, Marc, Siméon, Thomas, Lucas. Au-dessus du Christ, dans un double nimbe, dont l'un rond et doré, l'autre rayonnant et argenté, apparaît la Vierge en Orante.

Les nimbes et les plis des vêtements des personnages sont marqués par des files de perles fines.

Les apôtres sont vêtus : Matthieu en vert ; Jacques en bleu ; Philippe en rouge ; celui qui le précède et qui n'est pas indiqué par une lettre initiale, en gris ; Paul en vert, Pierre et Siméon en gris, Lucas en rouge.

Une bordure de rinceaux, entrecoupés de rosettes, entoure la scène. La broderie est sur une soie rose, décorée à la partie inférieure d'une rangée de cinq glands en soie, dont les nœuds, admirablement travaillés, sont rehaussés de pierres de corail.

88

Antémission sur une soie rouge. $0^m 55 \times 0^m 74$. Une croix, une perche, une éponge et les évangélistes Marc et Matthieu sont imprimés. Une inscription slavonne, par endroits effacée, est presque illisible. On relève cependant les noms de Gédéon métropolitain de Sucéava et celui d'Étienne le Grand [1].

89

Nappe de soie rose. $0^m 94 \times 0^m 94$. Un galon de fil d'or et d'argent en fait le tour de trois côtés. A la partie inférieure, il y a une large bordure en dentelles aux dessins géométriques, engendrant surtout la forme de losanges. Elle se termine par 17 glands de soie travaillés avec beaucoup d'art.

V. — DRAPS MORTUAIRES

XVe SIÈCLE

90

Drap mortuaire de la tombe de Marie de Mangop, deuxième épouse d'Étienne le Grand [2], $1^m 88 \times 1^m 02$.

1. *Inventaire*, 438-10. Dan, *o. c.*, p. 108-109.
2. L'inventaire porte deux numéros : 301 et 306. Cette étoffe est mentionnée par Kozak, dans les *Die Inschriften aus der Bukovina*, Wien, I, 1903, p. 81. Il l'estime très précieuse.

Soie rouge, devenue aujourd'hui couleur brique. Fines broderies de fil d'or.

La princesse, vêtue d'un costume d'apparat bleu-gris, ornementé de fleurs stylisées dont certaines, au milieu du champ, sont entourées d'une curieuse ligne sinueuse, tient ses mains croisées sur la poitrine et a les yeux fermés. Elle semble couchée dans la tombe, ce qui indique une influence occidentale. Cependant l'artiste l'a représentée, à la manière byzantine, dans une niche. L'arc de la voûte de celle-ci est décoré de tresses et interrompu par des cercles, au milieu desquels est brodé à deux reprises le monogramme qu'on voit aussi à l'angle gauche inférieur.

Ce n'est que le monogramme des Paléologues : ΠΑΛΓ [1].

Aux deux autres extrémités, l'on remarque l'emblème impérial byzantin : l'aigle à deux têtes [2].

On retrouve identiques ces mêmes emblème et monogramme sur la couverture d'un manuscrit que possède l'abbaye de Grotta-Ferrata et qui appartenait à la famille impériale des Paléologues [3].

A l'angle supérieur droit, est brodé un autre monogramme contenant le nom de Maria au génitif : ΜΑΡΗΑΣ.

Dans l'arc de la niche, il y a des dessins géométriques et par deux fois le signe de swastica, que l'on remarque aussi sur d'autres ornements d'étoffe du temps d'Étienne le Grand.

La princesse porte sur la tête une grande et haute couronne, très ornementée, de chaque côté de laquelle tombent quatre rangées de chaînettes fines d'or, rehaussées de pierreries, selon la mode du temps.

Elle est vêtue d'un manteau d'apparat à longues et larges manches descendant jusqu'à terre. Sous elles, ressortent les bras, serrés dans les manches étroites de la tunique.

Une large bordure descend jusqu'en bas, où elle se fend en deux et entoure le manteau à la partie inférieure.

Autour du cou, il y a un collet et une sorte d'écharpe qui lui enveloppent les épaules.

Aux oreilles, Marie de Mangop porte des boucles à plusieurs pendeloques [4].

1. Publiés sans description ni commentaire par Melhisédec dans *Revista pentru Istorie, Archeologie şi Filologie*, t. I (1883), reproduits ensuite par Al. D. Xénopol dans *Istoria Românilor*, vol. IV, p. 154-155. Une médiocre photographie de ce drap mortuaire a également été publiée presque sans description par N. Jorga dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, fasc. oct.-déc., 1915, p. 146.

2. Sur cet emblème, voir les études de S. Lambros, ὁ δικέφαλος ἀετὸς τοῦ Βυζαντίου (Νέος Ἑλληνομνήμων, t. VI (1909), p. 439 et suiv.) et Δικέφαλοι ἀετοί (même Revue, t. XII (1915), p. 241 et s.).

3. Muñoz, *L'art byzantin à l'exposition de Grotta Ferrata*, Rome, 1906, fig. 101, p. 142-144. Cf. J. Ebersolt, *Les arts somptuaires de Byzance*, Paris, 1923, p. 114, fig. 52.

4. C'est à peu de chose près le costume que porte Hélène, épouse de l'empereur Manuel Paléologue, dans un manuscrit du Louvre du XVe siècle. G. F. Hertzberg, *Geschichte der Byzantiner und des Osmanischen Reiches*, Berlin, 1883, p. 516, fig.

Sur la bordure, est brodée l'inscription slavonne que voici :

+ Сь(и) е(с)тъ покровъ гроба рабъı бѡжıа благочъстивои и христолюбивои госпожди іѡн стефана воеводъı господара ѯемли молдавскои марїи иже и прѣстависа къ вѣ чным бвитѣлем вл҃ѣт ѕчпе мча дек(ем)вріа. ѳı. въ. пат ча(с) едне [1].

C'est le drap mortuaire du tombeau de la servante de Dieu, la bénite et aimante du Christ, Marie, femme d'Étienne Voïvode de la terre de Moldavie, qui s'en est allée dans la demeure éternelle, en l'an 6985 (= 1476) [2], *le 19 du mois de décembre, un vendredi, cinq heures du jour.*

L'harmonie des couleurs et la finesse de la broderie font de cette admirable étoffe une pièce unique.

Sur la princesse Marie de Mangop on a peu de renseignements.

Le chroniqueur moldave, Grégoire Urechiă dans son *Letopiseţul Ţărei Moldovei până la Aron Vodă* (1359-1593) [3] nous apprend que le 4 septembre 1472 Étienne le Grand épousa Marie de Mangop ; le même auteur confond cette princesse avec la troisième femme d'Étienne, appelée aussi Marie, fils du prince valaque Radoul cel Frumos (Radoul le Bel), et qu'il nomme Vokiţa. Il donne pourtant l'année exacte de la mort de Marie de Mangop, le 19 décembre 1476 [4].

Un autre chroniqueur, George Şincaï, du XVIIIe siècle, confond également les deux Marie [5].

Marie de Mangop était une princesse byzantine, appartenant non pas à la famille des Comnènes comme on l'a cru jusqu'à présent [6], mais à celle des Paléologues, alliés aux Comnènes, comme le prouve le monogramme brodé sur le drap mortuaire. Son père, Oloubéy, fils d'Alexis de Trébizonde [7], devint seigneur de la terre de Mangop, en Crimée, reconnaissant vraisemblablement la souveraineté du khan tartare, son voisin et parent [8].

1. Melhisédec, *o. c.*, p. 21 ; Dan, *o. c.*, p. 60, où l'on relève des fautes de transcription.

2. Dan donne l'an 1477, ce qui est inexact.

3. Édition C. Giurescu, Bucarest, 1916, p. 52.

4. Ibid., pp. 54, 64.

5. *Cronica Românilor*, éd. II, t. II, p. 90, 91, 111, 203.

6. Tous les historiens roumains, qui ont parlé de cette princesse, l'affirment, du reste sans preuves. Voir Al. D. Xénopol, *Istoria Românilor*, vol. IV, p. 152-155 ; N. Jorga, *Istoria lui Stefan cel Marc*, Bucarest, 1904, p. 138-139. Moi-même, dans mon rapport publié dans les *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, en me basant sur leurs œuvres, j'ai été du même avis. Toutefois le monogramme du drap mortuaire enlève tout doute à ce sujet.

7. Les Turcs conquirent Trébizonde sur David, fils d'Alexis et frère de Jean Comnène qui avait régné avant lui. Ducas, *Hist.*, ch. XLV, éd. de Bonn, p. 343.

8. Voir l'introduction, où j'indique la parenté entre les Paléologues avec les Comnènes et les khans tartares. Les relations d'Etienne le Grand avec Mangop sont révélées dans certains actes publiés dans les *Monumenta Hungariae historica*, actes extér. VII, p. 309, VI, p. 306 des années 1474, 1475. Le document du 7 décembre 1474, une lettre de Dominico préposé d'Albe et de Gaspar, ambassadeur de Mathias Corvin à Étienne le Grand, nous apprend que celui-ci avait acquis Mangop après la mort de son beau-père et qu'il y avait

Ce mariage avait certainement un but politique. Étienne le Grand avait peut-être conçu l'idée de devenir prétendant au trône de Byzance, si les Turcs venaient à être battus et repoussés hors de l'Europe.

Une mauvaise destinée poursuivit Marie de Mangop.

Après la mort de son père, elle est restée, avec son frère Alexandre qui avait tué son aîné, héritière de la principauté de Mangop.

Le sultan Mahommet II, pour mettre une fin aux intrigues qui se tramaient tant dans la principauté de Mangop et sa voisine la cité de Kaffa, qu'en Moldavie, décida d'attaquer d'abord les deux premières. Étienne le Grand prévoyant le péril, intervint auprès du roi de Hongrie et lui demanda son aide. Sans attendre cette aide problématique, il secourut cependant Kaffa en y envoyant une armée contre Achmed Pacha, commandant les troupes assiégeantes turques [1].

Malheureusement, les efforts d'Étienne ne réussirent pas à sauver Kaffa.

En 1475, la flotte turque attaqua et conquit la cité convoitée. Le frère de Marie, Alexandre, fut pris et décapité [2]. La ville et la principauté de Mangop tombèrent en ruines et furent oubliées de tous. A peine en trouve-t-on quelques notes dans les récits des voyageurs des XVIe et XVIIe siècles [3].

envoyé son beau-frère en prendre possession (*Mon. Hung. hist.*, acta extera, VI, p. 306 ; cf. Xénopol, *o. c.*, IV, p. 88).

1. Ibid.

2. J. Ursu, *Stefan cel Mare şi Turcii*, Bucarest, 1914, p. 69.

3. « Mancopia seu Mangutum, ut Turcae vocant, arx et oppidum (la carte le place à l'ouest de Kaffa, sur le littoral occidental de la Crimée). »

« Mancopia civitas ad montes et sylvas magis porrecta et perampla conditas, templa graeca sumptuosa et aedes, plurimos rivos, qui ex saxo decurrunt, limpidissimos et admirandos habuit. Postquam verò a Turcis ea capta esset, postmodum verso anno decimo octavo, ut Christiani graeci perhibent, subitaneo et horribili incendio orto funditus ferè demolita est. Idcirco nihil quiqua insignius praeter superiorem arcem, in qua porta insignis cum graecis textibus multo marmore ornata, et domus alta lapidea est. In eam domum Moscorum nuncii Canorum barbarico furore nonnunquam detruduntur, ac durius ibi asservantur. Templum graecum S. Constantini et alterum S. Georgii humile admondum nunc reliquum est. Presbyter graecus unicus, Turcae et Judae aliquot ibi habitabant, caetera in ruinas, vastitatem, et omnem fere oblivionem versa sunt. Nec homines iam supersunt, *nec Ducum, nec gentium earum*, quae eas urbes et arces maximas possidebant et inhabitabant, annales aliqui reperiuntur. Nam in locis singulis eos summo cum studio et impendio meo conquirebam. Verum tamen à Presbytero quodam graeco homine iam annoso, probo et non rudi, quem ibi vidi, accepi, quod paulo ante civitatis eius a Turcis obsidionem Duces quidam duo Graeci, quos Constantinopolitanorum vel Trapezuntii imperatorum sanguinis fuisse certe apparet, patruus et nepos ibi mansissent. Graeci vero Christiani non multis tamen annis eam inhabitavere, ac paulo post ab infideli et immanissima Turcarum gentes civitas illa fide eis data et violata erepta fuit. *Duces illi Constantinopolitani* vivi abducti crudelissimo et scelerantissimo Turcarum imperatore Selimo ab annis centum et decem crudeliter contrucidati sunt. *In templis illis graecis in parietibus effigies et habitus exornati imperatorum et imperatricum earum ex quorum sanguine eas ortas et prognatas fuisse apparent.* » (Martini Broniovii (Broniovski) de Biezdzfedea bis in Tartariam nomine Stephani primi Poloniae regis legati *Tartariae Descriptio... item Transylvaniae ac Moldaviae, aliarumque vicinarum regionum, succincta descriptio Georgii A. Reichersdorf Transylvani*, Coloniae, 1595, p. 7.

Cf. la note de Pierre d'Avity :

« Estat du kan des Tartares Précopites. La ville de Mancup est assez éloignée de la mer. Elle eut autresfois

Dans le courant de l'été 1476, le sultan marcha avec toutes ses forces contre la Moldavie et non contre la Valachie comme, par erreur, l'affirme le chroniqueur byzantin Phrantzès. Mais en septembre, il rebroussa chemin, « plutôt vaincu que vainqueur » [4].

Cependant Étienne perdit tout espoir de récupérer la principauté de Mangop. Cela contribua beaucoup à ce que la byzantine Marie fût délaissée par son mari après la chute de Kaffa. Étienne mena alors une vie joyeuse avec Marie, fille de Radoul cel Froumos, qu'il épousa après la mort de Marie de Mangop.

C'est très vraisemblablement cette princesse byzantine qui apporta à la cour d'Étienne quelques-unes des admirables étoffes, que sa famille a dû sauver du désastre de Constantinople et que possède aujourd'hui le monastère de Poutna.

91

Drap mortuaire du tombeau d'Étienne le Grand, exécuté par ordre de son fils et successeur Bogdan [1].

Velours carmin foncé. 1m 64 × 1m 52.

Grands et petits feuillages, frappés, alternant avec d'autres fleurs, rameaux et épis stylisés, brodés d'or. Le pan de cette étoffe était orné de glands en soie, dont la plupart a disparu aujourd'hui.

Sur la bordure on lit l'inscription slavonne brodée :

+ ιωн богдань воевода б(о)жїею м(и)л(ос)тїю г(о)сп(о)д(а)ръ ҁемли мωлдавской ѹкраси и покры покрωвом сим грωбь ωца своего ιωн стефана воеводиі господо [2] вавшаго въ молдавской ҁемли мҁ лѣт и три мсци и иже прѣстависа къ вѣчнѣи ωбитѣли вл҄ѣтω ҁвї мсца ї҃ѹл в днъ вълнъ втωрника въ чътврътыи час дне [3].

Je Bogdan, Voïvode, par la grâce de Dieu, Seigneur de la terre de Moldavie, ai orné et recouvert avec ce drap mortuaire la tombe de mon père, Étienne Voïvode, qui a régné sur la terre de

deux chasteaux sur un fort large rocher; mais dix-huict ans après qu'elle eust esté prise par les Turcs, elle brusla presque entièrement, si bien qu'il n'y reste rien de plus remarquable que le plus haut chasteau, avec une porte de marbre et deux églises grecques, l'une de S. Constantin, l'autre de S. George. Elle est maintenant peuplée de quelques Grecs, Turcs et Juifs, en fort petit nombre. » (Pierre d'Avity, *Description de l'Europe*, Paris, 1643, t. III, p. 754).

3. Τῷ δὲ θέρει τοῦ ϛϡπγ' ἔτους ὁ τῶν ἀσεβῶν ἄρχων, στόλον ἀποστείλας τὰ ἀνωτερικὰ μέρη τοῦ Εὐξείνου Πόντου, παρέλαβε τὸ μέγα πτολίεθρον τὸ Καφᾶν λεγόμενον τῆς Χερρονήσου τῆς ἐν τῷ Ταυρικῷ· τῷ δὲ θέρει τοῦ ϛϡπδ' ἔτους ἀπῆλθεν κατὰ τῆς Βλαχίας μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, τῷ δὲ Σεπτεμβρίῳ τοῦ ϛϡπε ἔτους ἐπέστρεψεν ἐκ τῆς Βλαχίας μᾶλλον ἡττηθεὶς ἢ ἡττήσας. Phrantzès, l. IV, ch. XXIII, éd. de Bonn, p. 451.

Une des causes de l'hostilité des Turcs contre Étienne fut surtout l'aide qu'il avait accordée à Mangop (I. Ursu, *o. c.*, p. 49 ; cf. Thurszemberg dans Türy, I, p. 92).

1. *Inventaire* n° 308. Melhisédec, *o. c.*, p. 26 dans la *Revista pentru Istorie, Archeologie şi Filologie*, I, 1883, p. 263 ; Dr E. Kozak, *Die Inschriften aus der Bukovina*, Wien, 1903, p. 85, note 1 ; Dan, *o. c.*, p. 61.

2. Pour господаръ

3. Transcription erronée dans Dan, *o. c.*, p. 6.

Moldavie 47 ans et trois mois et qui s'en est allé dans les lieux éternels en l'an 7012 (= 1504), le 2 juillet, un mardi, vers 4 heures du jour.

92

Drap mortuaire de Marie, troisième femme d'Étienne le Grand, fille de Radoul cel Froumos, prince de Valachie, exécuté par son fils Bogdan, successeur d'Étienne (Pl. XXXVII).

Velours rouge frappé et brodé, 1m 70 × 1m. Sur un fond doré, sont brodés en fil d'or de grands rameaux stylisés. Le motif principal, qui se répète, est composé d'un pot portant une plante touffue aux feuilles et fleurs stylisées.

Sur la bordure, est brodée l'inscription slavonne, dont les lettres ont une hauteur de 0m 10 :

+ сьи покровець ꙋкраси ІѾ богдань воевод бжїею мл҃остїю г(ос)п(о)дарь ꙁемли молдавскои снь стефана воеводы внꙋкь радꙋла воеводы. и положи его на гробѣ с(вѧ)топочивш еи м(а)т(е)ри его марїи г(оспод)жи стефана воеводы в лто ꙁка. ген л[1].

Ce drap mortuaire a été orné par Bogdan Voïvode, par la grâce de Dieu Seigneur de la terre de Moldavie, fils d'Étienne Voïvode, petit-fils de Radoul-Voïvode, et l'a déposé sur le tombeau de sa mère, endormie en sainteté, Marie femme d'Étienne Voïvode, en l'an 7021 (= 1513), le 30 janvier.

93

Drap mortuaire de la même tombe, remplacé sous Bogdan par le précédent. Velours bleu. Fleurs et feuillages brodés de fil d'or, ainsi qu'une grande croix. On lit l'inscription :

марїа дъщи радꙋла воеводь

Marie, fille de Radoul Voïvode [1].

VI. — VÊTEMENTS SACERDOTAUX

A. — ÉTOLES

94

Étole (ἐπιτραχήλιον) [2]. Travail fin byzantin du XIVe ou XVe siècle, 1m 47 × 0m 23. Vingt-et-une images, dont 18 en buste (10 en médaillon), brodées d'or. Fond rouge

1. *Inventaire*, n° 310, cf. Melhisédec, *o. c.*, p. 25 ; Dan, *o. c.*, p. 6.
2. *Inventaire* 302 ; Dan, *o. c.*, p. 60. Trois autres draps mortuaires vieux et simples, en velours, ne méritent pas une mention particulière.

soie ; les figures sont brunes, les vêtements rouges dorés. Du haut en bas : 1. deux archanges ; 2. la Vierge et saint Jean-Baptiste, saint Jean-Chrysostome, saint Basile, saint Pierre, saint Paul, saint Grégoire, saint Bartholomée, saint Marc, saint Matthieu, saint Luc; huit évêques sont en médaillons : saint Spyridon, saint Jean le Théologue, saint Lupus(?), saint Jean le Miséricordieux, saint Nicolas, saint Georges et saint Démétrius.

Ils sont indiqués par les inscriptions grecques, brodées à côté des images :

Μ(ΗΤΗ) Ρ
Θ(ЄΟ)Υ·
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΙѠ(ΑΝΝΗϹ) Ο ΠΡΟ(ΔΡΟ)ΜΟϹ·
Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠ(ΑΝΝΗϹ) (Ο) ΧΡ(ΥϹΟϹΤΟΜΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΒΑϹ(ΙΛΙΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΠЄΤΡΟϹ
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΠΑΥ(ΛΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΓΡΙΓΟ(ΡΙΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΒΑ(ΡΘΟΛΟΜΑΙΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ)ΜΑΡΚ (ΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΜΑΤ(ΘΑΙΟϹ)
Ο ΑΓΙ(ΟϹ) ΛΟΥ(ΚΑϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ϹΠΥ(ΡΙΔΩΝ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠ(ΑΝΝΗϹ) Ο ΘЄΟ(ΛΟΓΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΛΟΥ(ΠΟϹ) [1]
Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠ(ΑΝΝΗϹ) Ο ЄΛЄΙΜ(ѠΝ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄѠΡΓΙΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ

Ces deux derniers saints sont représentés selon l'iconographie primitive, debout, vêtus du pallium. Les deux bouts de l'étole se terminent chacun par trois glands en soie, dont les nœuds sont artistement travaillés.

95

Étole brodée d'or [2] sur fond vieux rose. 1m40 × larg. 0m 24. Travail moldave du xve siècle, imitation du premier. Vingt et une images disposées comme sur le précédent. Du haut en bas : deux archanges; la Vierge, saint Jean-Baptiste, saint Jean-Chrysostome, saint Basile, saint Paul, saint Marc, saint Bartholomée, saint Grégoire, saint Matthieu, saint Jean, saint Spyridon, saint Jean le Théologue, saint Luc, saint Jean le Miséricordieux, saint Georges, saint Démétrius.

Les figures sont brunes, les vêtements dorés, rouges, bleus, verts.

1. Il est à remarquer que ce saint est représenté à la manière des Occidentaux avec la tonsure.
2. *Invent.* n° 239, b.

Les inscriptions grecques, brodées à côté, indiquent les saints :

Μ(ΗΤΗ)Ρ
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΙⲰ(ΑΝΝΗϹ) Ο ΠΡΟ(ΔΡΟΜΟϹ)
Ο ΑΓ(ΙΟϹ) ΒΑϹ(ΙΛΙΟϹ)
Ο ΑΓΙ(ΟϹ) ΠЄΤΡΟϹ
Ο ΑΓΙ(ΟϹ) ΠΑV(ΛΟϹ)
Ο ΑΓΙ(Ο)Ϲ ΜΑΡΚΟϹ
Ο ΑΓΙ(ΟϹ) Β(ΑΡΘΟ)ΛΟ(ΜΑΙΟϹ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΜΑΡΚ(ΟϹ)
Ο ΑΓΙ(ΟϹ) ΜΑΤ(ΘΑΙΟϹ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΙΟΑΝ(ΝΗϹ) [1]
Ο ΑΓΙ(ΟϹ) ϹΠVΡ(ΙΔⲰΝ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΙⲰ(ΑΝΝΗϹ) Ο ΘЄⲰΛ(Ο)Γ(ΟϹ) (*sic*) [2]
Ο ΑΓΙΟϹ ΛΟV(ΠΟϹ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΙⲰ(ΑΝΝΗϹ) Ο ЄΛЄ(Η)Μ(Ⲱ)Ν).
Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄⲰΡΓΙΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ.

L'étole est de provenance byzantine [3].
En bas, on lit l'inscription slavonne disposée en quatre lignes :

стефан воевюда сьтвори
сеи епитрахиль монастирꙋ своемꙋ
ѡт пꙋтна [4] и марıа госпѡжда его.

« *Étienne Voïvode a fait cette étole pour son monastère de Poutna avec Marie son épouse.* »
Cette inscription est brodée entre deux ornements byzantins, bien connus : en haut un rameau, en bas, une file de jolies palmettes entourées d'une feuille en cœur. Les extrémités étaient décorées de glands, dont il reste encore deux [5].

96.

Étole brodée d'or. Long. 1^{m} 48 × larg. 0^{m} 24. Règne d'Étienne le Grand [6], avant l'an 1480. Dix-neuf scènes et images sacrées en médaillons, séparées par une bande,

1. Le brodeur moldave a mal copié le mot grec.
2. Même remarque.
3. Cf. N. Jorga, *Patrahirul lui Alexandru cel Bun. Cel dintâiu chip de Domn Român.* Buc. 1913, Extrait des *Annalele Academiei Române*, Série II. Tom. XXXV. Sect. ist. Buc., p. 1-4.
4. Dan a mal lu cette inscription, *o. c.*, p. 110.
5. *Le Musée des Antiquités* de Bucarest possède une étole faite par Étienne le Grand, ayant appartenu au monastère de Dobrovăț de Moldavie. Étienne le Grand et son épouse Marie y figuraient. Ils sont en costume de cérémonie avec couronne en tête. Cegăneanu, *Obiectele bisericesti.* Buc., 1911, p. 29. Il fait partie de la série que le Monastère de Poutna possède de ce prince.
6. *Invent.* n° 235 ; Dan, *o. c.*, p. 109.

sorte de listel, brodée en forme de tresse ou des rinceaux. Au bas, une large bande brodée en tresse.

Travail extrêmement fin, d'un aspect éblouissant.

Fond soie dorée rouge. Les figures des saints sont brunes, les vêtements dorés rouges.

Voici les sujets :

L'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, le Baptême, la Transfiguration, la Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem, la Cène, la Prière sur le mont des Oliviers, le Christ portant la Croix, la Flagellation, l'Épitaphios thrênos, la Crucifixion, la Dormition de la Vierge, la Descente aux Limbes, la Pentecôte.

Les inscriptions grecques indiquent certains des sujets :

Ο ΕVΑΓΓЄΑΙCΜΟC
Η ΓЄΝΙCΗC (*sic*)
(Η) ΑΝΑCΤΑCΙC(ΤΟV) ΛΑΖΑΡΟV
(Ο) ΔΙΠΝΟC (*sic*)
Ο ΒΑΓΙΟΦΟ(ΡΟC)
(Η) ΠΡΟCΕΥΧЄ (*sic*)
(Η) ΜΑCΤΙΓΟC(ΙC) (*sic*)
(Η) Κ(Ο)Ι ΜΙCΙ(C)
(Η) ΑΝΑCΤΑC(ΙC)

Les deux derniers médaillons du bas représentent l'un Étienne le Grand barbu [1], l'autre Alexandre, son fils. Ils portent la couronne princière et tiennent de la main gauche une croix à double barre, tandis que de la main droite ils font un geste d'adoration. On lit à côté d'eux les inscriptions [2] :

стєфань воєвода
алєзандрь синь
стєфана воєвод.

Les extrémités sont décorées de dix beaux glands en soie.

97

Étole brodée d'or et d'argent [3] sous Bogdan, prince de Moldavie entre 1504-1517. Long. 1^{m} 30 × larg. 0^{m} 23. Fond soie rouge, figures brunes, vêtements dorés, rouges, bleus, verts. Quinze images; en médaillon le Christ et un autre saint.

Suivent douze prophètes debout représentés dans des niches indiquées par des

1. C'est le portrait qui a prévalu aux temps postérieurs de son règne. On le trouve ainsi représenté sur les fresques de Saint-Georges de Sucéava du XVIe siècle, etc.

2. Elles manquent dans le livre de Dan, qui donne à Alexandre, fils d'Étienne, le titre de prince, ce qui le confondrait avec Alexandre Lapousnéanou et donnerait à cette étole une date de beaucoup postérieure, *o. c.*, p. 119. Cette étole a été publiée par Cegâneanu dans le *Buletinul Comis. Mon. Istorice*, 1910, p. 7.

3. *Invent.* n° 239, c.

colonnes à la manière byzantine. David et un autre prophète[1] portent des couronnes ; certains prophètes tiennent dans les mains des rouleaux, d'autres des cierges et des vases, d'autres font le geste d'orant. Leurs habits sont rouges et verts.

Au bas, on lit l'inscription :

стефань воевωда сьтвори
сеи епитрахил монастиру
своему ωт путна и марїж госпожда
его. богдань воевода.

Étienne Voïvode a fait cette étole pour son monastère de Poutna, avec Marie sa femme. Bogdan Voïvode.

Les extrémités étaient ornées de glands de soie, dont il reste un seul.

98

Étole brodée d'or[2] et d'argent. Long. 1^m 40 × larg. 0^m 22. Quinze images. Fond rouge Les figures sont brunes, les vêtements dorés, rouges, bleus, verts. Deux médaillons : dans chacun un archange et douze saints debout dans des niches aux colonnettes fines et élancées. La Vierge, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul, saint Jean-Chrysostome, saint Basile, saint Grégoire, saint Athanase, saint Cyrille, saint Nicolas, saint Démétrius et saint Georges. Leurs vêtements sont parsemés de points jaunes.

Des inscriptions grecques désignent les saints :

Μ(ΗΤΗ)Ρ Θ(ΕΟ)Υ en face de
Ο ΑΓΙΟΣ ΙΩ(ΑΝΝΗΣ) (Ο) ΒΑΠΤΙΣΤΗΣ.
Ο Α(ΓΙΟΣ) ΠΕΤΡΟΣ en face de Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΠΑΥΛΟΣ
Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΙΩ(ΑΝΝΗΣ) Ο ΧΡΥ(ΣΟΣΤΟΜ)ΟΣ en face de Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΒΑΣΙΛΙΟΣ
Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΓΡΙΓΟΡΙΟΣ en face de Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΑΘΑΝΑΣΙΟΣ
Ο ΑΓ(ΙΟΣ) ΚΥΡΙΛΛΟΣ en face de Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΝΙΚΟΛΑΟΣ
Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ en face de Ο ΑΓΙ(ΟΣ) ΓΕΩΡΓΙΟΣ

Chaque figure est séparée de celle du registre inférieur par une étroite bande, ornée de losanges ou de deux S accostées. Les glands des extrémités ont disparu.

Au bas, on lit l'inscription brodée après coup :

іω стефань воевода господарь земли молдавскои съвършісна[3] сеи епітрах(ил) зчоз мѣ(сиц)ъ іюнiа еі днъ[4].

Jo Étienne Voïvode, prince de toute là Moldavie a fait cette étole en l'an 6977 (= 1469), le 15 juin.

1. Dan voit en ces deux prophètes les figures d'Étienne le Grand et de sa femme. *O. c.*, p. 119. L'identification de David ne fait pas de doute. Il est indiqué par l'initiale Δ de son nom.
2. *Invent.* 237.
3. Dan a lu сътвори, *o. c.*, p. 110.
4. Dan n'a pu lire la date.

99

Étole brodée d'or et d'argent. Travail byzantin. Treize images. En haut, dans deux médaillons, les archanges. Douze saints debout dans des niches aux colonnettes fines et élancées.

La Vierge, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul, saint Jean-Chrysostome, saint Basile, saint Athanase, saint Grégoire, saint Georges, saint Démétrius.

Les inscriptions grecques les désignent :

Μ(ΗΤΗ)Ρ Θ(ЄΟ)Υ en face de ΙѠ(ΑΝΝΗϹ) Ο ΒΑΠΤΙ(ϹΤΗϹ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΠЄΤΡΟϹ en face de Ο ΑΓΙΟϹ ΠΑΥΛΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠ(ΑΝΝΗϹ) Ο ΧΡΥϹ(ΟϹΤΟΜΟϹ) en face de Ο ΑΓΙΟϹ ΒΑϹΙΛΙΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΑΘΑΝΑϹΙΟϹ en face de Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΙΓΟΡΙΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄѠΡΓΙΟϹ en face de Ο ΑΓΙΟϹ ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ

Les figures finement brodées sont séparées par des bandes d'une belle décoration géométrique. Aux extrémités, une très belle décoration, dans laquelle on relève des croix tressées.

Les extrémités sont ornées de beaux glands.

100

Étole brodée d'or [1]. Long. 1^{m} 40 × larg. 0^{m} 24. Fond soie rouge. Les figures sont brunes, les vêtements dorés, rouges et bleus. Les vêtements en mauve, un seul en vert. Quinze images. En haut, les archanges dans deux médaillons. Suivent dans des niches :

La Vierge en face de saint Jean-Baptiste.
Saint Pierre en face de saint Paul.
Saint Jean le Théologue en face de saint Basile.
Saint Grégoire en face de saint Neilos.
Saint Spyridon en face de saint Athanase.
Saint Georges en face de saint Démétrius.

Μ(ΗΤΗ)Ρ Θ(ЄΟΥ)
Ο Α(ΓΙΟϹ) ΙѠ(ΑΝΝΗϹ)
Ο ΑΓΙΟϹ (ΠЄΤΡ)ΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΠΑΒΛΟϹ (*sic*)
Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠ(ΑΝΝΗϹ)Ο ΘЄΟΛΟΓΟϹ [1]
Ο ΑΓΙΟϹ ΒΑϹΙΛΙΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΙΓѠ ΡΙΟϹ (*sic*)
Ο ΑΓΙΟѠϹ (*sic*) ΝΗΛѠϹ (*sic*)
Ο ΑΓΙΟϹ ϹΠΥΡΙΔѠΝΟϹ (*sic*)
Ο ΑΓΙΟ(Ϲ) ΑΘΑΝΑϹΙѠϹ (*sic*)
Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄѠΡΓΙΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ

1. *Invent.* n° 239, a ; cf. Dan, *o. c.*, p. 110, n° 20, a.

Ces lettres sont entourées d'un fil rouge.

Imitation moldave, sous Étienne le Grand, des étoles byzantines précédentes.

Au bas, on lit l'inscription :

іѡ стєфан воєлод и
г(ꙗ)ж(н)а марїꙗ.

Il reste trois glands de ceux qui ornaient les extrémités.

101-102

Deux étoles brodées d'or et d'argent. Long. 1^m 48 × larg. 0^m 25. Travail moldave négligé. Quinze images. En haut, saint Jean et la Vierge ; suivent dans des niches les douze apôtres [1].

Fond soie rouge.

Les figures sont brunes, les vêtements dorés rouges.

Ο Α(ΓΙΟC) ΙѠ(ΑΝΝΗC)
Μ(ΗΤΗΡ) Θ(ЄΟ)V
Ο ΑΓ(ΙΟC) ΠЄΤΡΟC
Ο ΑΓΙ(Ο)C ΠΑΒЄΑ [2]
Ο Α(ΓΙΟC) ΜΑ(ΡΚΟC)
Ο ΑΓΙΟC) ΙѠ(ΑΝΝΗC) Ο ΘЄ(ΟΛΟΓ)ΟC
Ο Α(ΓΙ)ΟC Μ(ΑΤΘΑΙΟC)
Ο Α(Γ)ΙΟC (ΙΑ)Κ(ΟΒΟ)C
Ο ΑΓΙΟC ΑΝΔΡΙИ [3]
Ο (ΑΓ) ΙΟC CΙΜѠC (*sic*)
Ο ΑΓΙΟC ΙΑΚΟΒΟC (*sic*)
Ο ΑΓΙΟC ΒΑΡΘΟΑΟ(ΜΑΙΟC)
Ο ΑΓΙΟC ΘΟΜΑC (*sic*)
Ο ΑΓΙΟC ΦΙΛΙΠΟC (*sic*).

Il reste six des glands décoratifs des extrémités.

103

Étole brodée d'or et d'argent sur fond rouge [4]. Long. 1^m 40 × larg. 0^m 23. Les figures des saints sont brunes, les vêtements dorés verts. Travail moldave négligé imitant les étoles byzantines de la collection.

Quinze images.

En haut, dans des médaillons, les archanges en buste. Suivent les figures debout de

1. *Invent.* n° 240, a et b, Dan, *o. c.* p. 110, n° 21.
2. On voit d'après cette déformation du nom propre que l'ouvrier était moldave et ne connaissait pas le grec.
3. Nouvel indice de la remarque précédente : Andrii au lieu d'Andréas.
4. *Invent.* n° 241 ; cf. Dan, *o. c.*, p. 110.

la Vierge en face de saint Jean-Baptiste ; saint Pierre en face de Saint Paul ; saint Jean-Chrysostome en face de saint Basile ; saint Jean le Théologue en face de saint Athanase ; saint Georges en face de saint Démétrius.

Les inscriptions slavonnes indiquent les personnages :

М(НТН)Р Θ(ΕΟ)V
СТЫ IW(N).
СТЫ ПЕТРЬ
СТЫ ПАВЕΛ
СТЫ Z(ΛΛΤΑȣСТЬ)
СТЫ ВАСІΛИ
СТВІ (IWAN) ВΛ (АГОЧЕСТИВ).
СТЫ АТАN(АСИЄ)
СТЫ ГЄѠ(РГІЄ)
СТЫ ΔІ МН(ТРИ).

104

Étole brodée de fil d'or, argent et soie [1]. Long. 1^m 48 × larg. 0^m 26. Soie fond rouge. Figures brunes, vêtements dorés, rouges, bleus. Plus large que les précédentes. Les deux pans vont s'élargissant vers le bas. Treize images représentant des évêques, dont les noms sont indiqués [2]. En bas, sont deux saints diacres, Étienne et un autre tenant des châsses en forme d'église.

En bas, on lit l'inscription slavonne brodée :

сіа петраХнл сьтвори м(а)ѳ(еи) и тодосіа вь паматиХ.

Cette étole a été faite par Mathieu et Théodosie [3].

Travail assez négligé, probablement du XVI[e] siècle. Les glands, dont il reste six, sont très beaux. Les nœuds en soie sont ici remplacés par des ornements en argent doré finement travaillés.

B. — OMOPHORIA (ὠμοφόρια).

105

Omophorion, sorte d'étole se portant sur l'épaule. Long. 3^m 70 × larg. 0^m 33. Soie brodée de fil d'or et d'argent. En marge, sur deux lignes, l'inscription en fil d'or :

вvбг8 пребел
его мл — го wтц [4] / арсеніо
жел(а)бор ⁑ еп(іск)опХ л // гкп [5].

1. *Invent.* n° 236 ; Dan, *o. c.*, p. 109-110.
2. La lecture en est très difficile.
3. Dan a mal lu cette inscription, *o. c.*, p. 110.
4. Dan a lu отца.
5. Le п manque dans Dan.

Sur l'autre marge, également sur deux lignes :

року ж а ж Х ж нг ж
сеиа омофоръ соwружень быс [1].

« *A sa seigneurie le père, Arsène Jelabor(ski) évêque gréco-catholique, a été offert cet ômophorion en l'an 1653.* » *Par la main de.... a été fait(?).*

Plusieurs morceaux brodés avec scènes sacrées, appliqués sur une soie claire.

I. — Au milieu, en médaillon, le Christ brodé en fil d'argent sur un fond bleu.

II. — Une croix grecque brodée en fil d'or et d'argent sur un fond rouge. Au milieu de cette croix, le Christ est représenté en buste, entouré des quatre évangélistes brodés dans les bras de la croix. Ils restent sur un long divan, tenant les évangiles et posant leurs pieds sur un plancher en carreaux. Sur la bordure, il y a une inscription contenant un passage de l'Évangile.

III. — Une bande brodée en fil d'or et d'argent : au milieu, la scène de trois anges autour de la table d'Abraham. Cette scène représente l'idée de la Trinité, ainsi que nous l'apprend l'inscription brodée au-dessus : троица.

De chaque côté, se tiennent debout la Vierge et un autre saint qui n'est pas saint Jean, mais plus probablement saint Pierre. C'est une influence ou une imitation de la scène appelée *Déisis.*

IV. — Sur le même côté de l'ômophorion, au-dessus du médaillon du Christ, en sens inverse, on voit une autre croix pareille à celle du nº II.

Au milieu, est brodée en fil d'or et d'argent la Nativité du Christ. Joseph se tient debout au milieu, la Vierge avec l'Enfant emmailloté à gauche ; un berger debout à droite. Dans le ciel, deux anges.

Dans les bras de la croix : à droite, *le Baptême* ; à gauche, *la Transfiguration* ; en haut, *la Descente du Saint-Esprit*, scène compliquée et finement brodée ; en bas, *l'Annonciation.*

Une inscription liturgique occupe la bordure.

Sur l'autre côté de l'ômophorion, du haut en bas, il y a :

I. — Une croix à trois registres, avec les scènes :

a) *la Résurrection,*

b) *la Crucifixion*, la Vierge et saint Jean de chaque côté de la croix,

c) *la Descente de la Croix.* A droite, l'épitaphios ou la mise au tombeau ; en bas, la prière sur la montagne des Oliviers.

II. — Une croix ayant cinq figures : au milieu, en médaillon, la Vierge en Platytéra ou Blachernitissa, ayant le Christ en médaillon sur la poitrine ; en haut, l'archange

1. *Inventaire* 192, a. Une note dit : « Cet ômophorion a été donné par l'évêque Arsène Selaborski de Löw-Lemberg », vraisemblablement au monastère de Poutna ; Dan, *o.c.*, p. 108.

Raphaël, en bas l'archange Iruël, tous deux en buste ; à gauche, l'archange Gabriel ; à droite, l'archange Michel debout.

Broderies en fil d'or et d'argent.

III. — Plus bas, une bande avec trois scènes :

La Dormition de la Vierge, au milieu ; à gauche, sainte Anne et l'olivier ; à droite, un saint ayant devant lui une église, à côté de laquelle on lit l'inscription : пфс ѳпс.

106

Omophorion [1]. Long. 3m 72 × 0m 41. Travail byzantin.

Première face :

I. — Médaillon au milieu duquel il y a la figure du Christ.

II. — Croix brodée en fil d'or et d'argent sur fond bleu ; au milieu, *la Crucifixion.* Le Christ, le corps recourbé, est accosté à droite de la Vierge dans une attitude d'orante.

La croix est plantée sur un monticule, au milieu duquel, dans une caverne, on voit une tête de mort. Derrière saint Jean, un militaire, vêtu d'un costume occidental : cuirasse, pantalon bouffant rayé de bandes rouges alternant avec des bandes argentées. Il porte une longue épée.

Derrière la Vierge, on voit de saintes femmes.

Dans les bras, en haut et en bas, des archanges ; à droite et à gauche, des évangélistes.

La scène se passe dans un paysage plein d'arbres.

Deuxième face :

I. — Croix. Au milieu, entourée d'un cercle il y a *la Descente aux Limbes.* Le Christ venant de gauche et montant sur les deux battants de la porte de l'Enfer, tend la main à Adam qui se trouve à droite et sort du tombeau. En face, plusieurs personnages nimbés. Derrière une montagne, un empereur et une impératrice vêtus d'un costume de cérémonie, font le geste de l'adoration. Une foule les suit ; deux personnages se penchent pour mieux voir.

Dans les bras de la croix : en haut, deux archanges. Dans les autres bras, les quatre évangélistes et deux évêques.

II. — Croix avec une scène rare. Au milieu, dans un paysage planté d'arbres, on voit la sainte croix mais sans le corps du Seigneur. Elle se dresse sur un monticule, au bas duquel figure la caverne à la tête de mort.

De chaque côté, sont figurés deux personnages. A gauche, un jeune homme en costume militaire, culotte collante, tunique courte, tourne la tête et regarde derrière lui vers le Christ, reconnaissable d'après le nimbe crucigère. Il se penche et fait un geste vers

1. *Inventaire* n° 192, b.

lui. A droite, un personnage, vêtu d'un costume impérial, tête couronnée, fait également un geste vers la croix. Il est suivi d'un militaire. C'est probablement un des empereurs, Constantin le Grand ou Héraclius qui ont cherché et rapporté la sainte croix à Constantinople.

Dans les bras de la croix, en buste, il y a huit évangélistes et évêques.

III. — Croix ayant au milieu *la Descente de la Croix*. Deux personnages, montés sur la croix à l'aide d'une échelle, descendent le corps du Seigneur. A droite, saint Jean porte la main du Christ à son visage; à gauche, la Vierge est dans l'attitude d'orante. Quatre autres personnages prennent part à la besogne.

Dans les bras de la croix : en haut, deux archanges font le geste d'adoration. Dans les autres, six saints tiennent des rouleaux déployés devant eux.

107

Ômophorion[1]. Long. $4^m \times$ larg. $0^m 26$. Travail byzantin. Sur les quatre croix, brodées en fil d'or et soie, rapportées sur de la soie moderne, figurent les scènes suivantes :

I. — *L'Annonciation.*

L'ange vient de gauche et bénit la Vierge qui s'incline légèrement et fait un geste de sa main droite enveloppée dans son pallium. De la gauche, elle tient un rouleau, qui, dans le modèle, devrait être un fuseau. Le Saint-Esprit descend en forme de rayons.

Derrière les deux personnages, il y a une décoration stylisée architecturale.

La technique de la broderie de fil d'or en zigzag est la même que celle de l'Épitaphios de Salonique[2].

Dans le bras : en haut, on voit le prophète David Ο ΠΡΟΦ(ΗΤΗС) ΔΑ(ΥΙΔ); en bas, le sage Salomon Ο СΟΦΟС СΟΛΟΜωΝ.

A gauche, le prophète Élie (?) Ο ΠΡΟΦ(ΗΤΗС) (ΗΛΙΑС?)

A droite, le prophète Isaïe Ο ΠΡΟΦ(ΗΤΗС) ΗСΑΙΑС.

Aux angles, est brodé finement un décor floral.

II. — *La Crucifixion.*

Au milieu, le corps du Seigneur se cabre légèrement, tandis que les bras font un angle avec le bois transversal de la croix. L'attitude est noble, la figure sereine, ainsi que celle des deux autres personnages, la Vierge à gauche, saint Jean à droite, ce qui rappelle une ancienne iconographie byzantine remontant au siècle des Comnènes.

La décoration architecturale est indiquée vaguement.

Cet ômophorion présente une grande ressemblance avec celui de Serrès de Macédoine, publié par Kondakov[3].

1. *Inventaire* n° 191. Décrit très sommairement par Dan, *o. c.*, p. 108, n° 2.
2. N. P. Kondakov, *Makedonija*, S. Pétersbourg, 1909, p. 140-141, fig. 82-83.
3. *Ibid.*, p. 161, fig. 99.

Dans le bras de la croix, sont brodés les symboles des évangélistes.

Les inscriptions désignent chaque personnage et symbole :

IC. XC. MP. ΘV. O AΓ(IOC) IѠ(ANNHC),
MT = MATΘAIOC, I = I(ѠANNHC),
MP = MAPKOC,
A = ΛOVKAC.

III. — *La descente aux Limbes* ou *la Résurrection.*

Au milieu, le Christ, entouré d'un triple nimbe ovale dont le dernier rayonné, marchant sur les deux battants carrés de la porte de l'Enfer, tend les mains vers Adam, à gauche, et vers Ève, à droite. A droite, se tiennent debout et font des gestes d'adoration un empereur et une impératrice, vêtus de costumes de cérémonie.

A droite, saint Jean-Baptiste tournant la tête vers le groupe des personnages qui le suit, montre de sa main droite le Christ.

Au fond, un beau paysage de montagnes stylisées.

Dans les bras de la croix : en haut, saint Georges ; en bas, saint Démétrius ; à gauche, saint Théodore Stratilate ; à droite, saint Théodore Tyron.

Les inscriptions grecques indiquent les personnages.

O AΓIOC ΓЄѠPΓIOC
O AΓIOC ΔHMHTPIOC
O AΓIOC ΘЄOΔѠPOC
O AΓIOC ΘЄOΔѠPOC.

Les deux premiers, selon l'iconographie des premiers siècles, sont vêtus à l'ancienne, tenant de la main droite la croix, et de la gauche faisant le geste d'adoration. Les deux autres portent des costumes militaires. L'un tient une épée et un bouclier, l'autre une lance et une épée.

IV. — L'*Ascension du Christ.*

Belle scène. En haut, le Seigneur, assis, bénissant de sa main droite, et tenant de la gauche un rouleau, est entouré d'une auréole ronde, soutenue par deux anges, disposés symétriquement, dans une attitude extrêmement décorative, les ailes éployées en haut autour du nimbe.

En bas, on voit la Vierge, en orante, de chaque côté de laquelle se tiennent deux anges qui font de leurs mains un geste indiquant la scène supérieure. De chaque côté, est représenté un groupe de six apôtres.

La disposition et l'arrangement des personnages dans le tableau montrent un maître qui possédait un réel talent et un sentiment d'art décoratif des plus remarquables.

Dans les bras : en haut, saint Basile; en bas, saint Nicolas; à gauche, saint Jean-Chrysostome; à droite, saint Grégoire.

Les inscriptions grecques brodées à côté les désignent :

Ο ΑΓΙΟϹ ΒΑϹΙΛΙΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΝΙΚΟΛΑΟϹ
Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠ(ΑΝΝΗϹ) Ο ΧΡ(ΥϹΟϹΤΟΜΟϹ)
Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ.

Les extrémités sont terminées par des glands en soie.

Le travail est remarquable comme habileté d'artiste et finesse d'exécution ; c'est vraisemblablement une des œuvres qui furent rapportées de Constantinople, en Crimée et de ce pays à la cour d'Étienne le Grand, par la princesse Marie de Mangop, morte en 1476 et enterrée à Poutna.

C. — ORAIRES (ὠράρια).

108

Oraire. Soie bleue aux galons d'or de Lyon, d'après ce que nous apprend l'inventaire [1]. Long. $2^{m}86 \times 0^{m}08$. Fond en soie bleue.

Les figures des saints sont brunes claires, les vêtements dorés et argentés de couleur bleue.

Il y a quatorze images d'anges tenant dans les mains des encensoirs ; autour d'eux, on lit l'inscription grecque en lettres cyrilliques : агыwкь.

Sur la bordure, l'inscription slavonne :

+ съ авра съ —
твори анвь
тоХъıа н де
дв своаХвw

« *Cet oraire a été fait par Anne....*
sur l'autre marge de la bordure :

вꙁненїе ıас
въꙁлатшїе
себѣ и снв
са миХанл

« *Pour qu'elle soit sauvée ainsi que son fils Michel* »

109

Antémission. Soie rouge, sur laquelle sont indiqués en or une croix à trois bras,

1. *Inventaire* n° 277 ; décrit sommairement par Dan, *o.c.*, p. 111, qui ne donne pas l'inscription.

une lance, l'éponge au bout d'une perche et les évangélistes Matthieu et Marc. Une inscription slavonne, très effacée, mentionne l'archevêque de Sucéava, capitale de la Moldavie, Gédéon, ainsi que le voïvode Étienne [1] qui pourrait bien être Étienne Tomșa ou bien Étienne, fils de Basile le Loup, qui a régné vers 1660.

D. — MANCHETTES LITURGIQUES

('Επιμανίκια, ἐπιμάνικα
рукавеци)

110-115

La collection du monastère possède six paires de manchettes liturgiques dont on ne peut déterminer la date. Elles portent des broderies de fil d'or et d'argent, rehaussées parfois de perles. Sur deux paires, on voit la Vierge et l'archange Gabriel [2]; sur une autre, d'un côté, l'Annonciation et de l'autre, le même archange [3]. Cependant au point de vue de l'art, elles ne méritent pas une attention particulière.

E. — PHÉLONIA

116

Phélonion, fait de deux sortes de tissus. $1^{m}\,43 \times 1^{m}\,68$ [4]. Soie jaune. Sur un grand nombre de médaillons, brodés d'or et d'argent, est représentée au milieu la figure du Christ de trois quarts, bénissant de deux mains, dans l'attitude d'orant. Les lettres ıc χc indiquent le Seigneur. Les plis de son vêtement ainsi que la barbe, la couronne et les yeux sont bleus. Son manteau est orné de grands cercles ayant au milieu une croix brodée de fil de soie jaune. Par-dessus le manteau, le Christ porte l'étole à croix. Entre les médaillons, on relève de grandes croix, entourées des lettres ıc χc нк ce qui veut dire 'Ιησοῦς Χριστὸς Νικᾷ.

Travail byzantin.

La partie supérieure est d'une autre étoffe, une sorte de brocard brique à grands feuil-

1. *Inventaire* n° 438/10; cf. Dan, *o.c.*, p. 108-109.
2. *Inventaire* n° 95 et 438/6 ; cf. Dan, *o.c.*, p. 111. Long. $0^{m}\,17 \times$ larg. $0^{m}\,22$.
3. *Inventaire* n° 255 ; Dan, *o.c.*, p. 111. Long. $0^{m}\,18 \times 0^{m}\,26$.
4. *Inventaire* n° 197.

lages ayant au milieu une grande croix en galon de Lyon. Elle porte, autour du cou, l'inscription slavonne, brodée de fil d'argent :

сьи [1] фелон сътворе [2] благочестивыи господины [3] іѡ стефан воевода томшовичї [4] ꙁа дѹшїж [5] его [6] и родителем [7] его и чадом его вл(ѣ)т ꙁркв март нї.

Ce phélonion a été fait par le très pieux prince Jo Étienne Voïvode pour la sauvegarde de son âme, de ses parents et de ses enfants, en l'an 7122 (1614).

Il s'agit du prince Étienne Tomşa.

117

Phélonion de soie blanche aux fleurs brodées de fil d'or et de soie. Le dos est en soie rouge et porte à la place de la croix habituelle, l'image du Christ, brodée de fil d'or et d'argent. Le cou et les bords sont entourés d'un galon d'or [8]. Époque incertaine, en tout cas, postérieure au XVI[e] siècle.

118

Phélonion de soie mauve [9]. Fleurs blanches. Au dos, à la place de la croix, est brodée en fil d'or l'image de la Trinité. Époque incertaine. Vraisemblablement postérieure au XVI[e] siècle.

119

Phélonion en velours vert. Le dos, velours rouge à fleurs, bordé d'un galon d'argent. A la place de la croix il y a un ornement brodé de fil d'or et plus haut une croix faite de galons rouges [10].

120

Phélonion de soie blanche, aux broderies de fil d'argent et de soie, bordé tout autour

1. сеи chez Dan, *o.c.*, p. 109.
2. сътвори chez Dan.
3. господар chez Dan.
4. Ce mot est omis chez Dan.
5. ꙁадѹшіе chez Dan.
6. себѣ chez Dan.
7. родителѣм chez Dan.
8. *Inventaire* n° 195; Dan, *o.c.*, p. 109.
9. *Inventaire* n° 196 ; Dan, *o.c.*, p. 109.
10. *Inventaire* n° 198 ; Dan, *ibid*.

d'un galon d'or. Le dos, tissu jaune, brodé de fil d'or et orné de galons d'argent. A la place de la croix, on voit l'image du Christ, brodée de fil d'or[1].

121

Phélonion sur du velours cerise foncé. Long. $1^{m}\ 30 \times 1^{m}75$. Sur le dos, est brodée une couronne princière[2].

1. *Inventaire* n° 199 ; Dan, *o.c.*, p. 109.
2. *Inventaire*, n° 408/8 b. Inconnu de Dan.

RELIQUES

La collection possède les reliques suivantes :

122

Le crâne de saint Génadios. Il est entouré d'un cercle d'argent doré, qui porte l'inscription d'Étienne le Grand :

Іѡ стефан воевода божїю милостїю господарь ꙁемли молдавскои ѡкова сїа глава сватаго генадїа и постав его въ монастири ѿ пѹтнои в лѣто ѕцчѕ маи а.

Jo Étienne Voïvode par la grâce de Dieu, Seigneur de la terre de Moldavie a entouré d'un cercle cette tête du saint Génadios et l'a déposée au monastère de Poutna en l'an 6996 (= 1488), 1er Mai[1].

123

Un doigt de saint Daniel, enchâssé en argent en forme de pistolet, orné de onze perles et une grenat [2]. On lit l'inscription suivante :

« Aceste relicuie le-a(m) ferecat eu Gédeon, igumen ot Voroneț, cu toata cheltuiala mea, în anul 7257 (= 1749), în 4 Decembre ».

Ces reliques ont été enchâssées par moi, Gédéon, higoumène du (monastère de) Voroneț, à mes frais, en l'an 1749, le 4 décembre.

Saint Daniel est un anachorète moldave dont la légende fait un ami d'Étienne le Grand, que celui-ci consultait aux circonstances difficiles de son règne. La légende prétend encore que Daniel-Sihastrul (l'Ermite) aurait vécu dans la grotte en forme de chambre qui a un lit de pierre et qui se trouve dans un rocher voisin du monastère de Poutna, près de la confluence des rivières Vițeul et Poutna. Son tombeau serait celui qui se trouve dans le narthex du vieux monastère de Voroneț, et qui est couvert d'une pierre tombale portant une inscription simple : *Daniel*[3].

1. *Inventaire* n° 105 ; Dan, *o. c.*, p. 111-112.
2. *Inventaire* n° 103 ; Dan, p. 111.
3. La tradition, recueillie par Dan dans le village de Viscovul-de-Sus, prétend que « saint Daniel aurait été moine dans le monastère de Saint-Laurent, situé anciennement sur le territoire de l'actuel Lavra, un petit hameau dépendant de Vicovul-de-Sus. Ayant été, par l'abbé de son monastère pour un retard à Siret, frappé d'une punition lui ordonnant de ne pas sortir du monastère un certain temps, il se retira, après avoir accompli son

Sur le mur extérieur de ce monastère, près de la porte droite de l'entrée, Daniel l'Ermite est représenté en fresque.

124

Fragments de reliques qui seraient de saint Étienne ainsi qu'un morceau de sa chemise. Ils sont conservés dans une boîte ronde en argent, sur laquelle est gravée une croix et au-dessus, le mot « Poutna »[1].

*
* *

La collection du monastère de Poutna possède aussi un grand nombre d'objets précieux, dont on trouve la liste sommaire dans l'ouvrage de Dan[2] : des perles, des sceaux en argent, des bagues aux pierres précieuses, des fermaux, des chaînettes, des monnaies d'or. Mais tous ces objets, dont plusieurs sont modernes, ne méritent pas, au point de vue de l'art et de l'histoire, une mention particulière.

Les manuscrits, livres, documents, lettres, etc., sortant du cadre de notre étude, ont été également omis[3] ainsi que les inscriptions des tombes d'Étienne le Grand et de sa famille. Ces dernières sont du reste publiées dans des ouvrages des savants autrichiens et roumains[4], suffisamment connus.

canon, dans la forêt où se trouve le rocher près de la rivière Vițeul, et ici il creusa dans la pierre dure, avec beaucoup de peine et de patience, une petite église pour la prière et une cellule pour sa propre demeure. C'est aux environs de ce rocher qu'Étienne se serait égaré une fois et aurait passé une nuit chez l'ermite Daniel ». L'anachorète pria le prince d'élever dans ces parages une majestueuse maison à Dieu qui lui accorderait sa bénédiction et l'aiderait dans ses affaires.

« Étienne le Grand bâtit ainsi le monastère de Poutna, où se rassemblèrent un grand nombre de moines ». C'est alors que Daniel fuit et alla dans un autre endroit, près des rivières de Voroneț et du Corbeau (Corbului); Dan, *o. c.*, pp. 113-114.

1. Dan, *o.c.*, pp. 42-49.
2. *Inventaire* n° 104 ; Dan, *o.c.*, p. 112.
3. On trouvera l'énumération complète dans Dan, *passim*.
4. Dr E. Kozak, *Die Inschriften aus der Bukovina*, Wien, 1903. Melhisédec, *O vizită la câteva mânăstiri și biserici antice din Bucovina.* Bucarest, 1885 ; Sev. Georgiescul, *Monumentele, odoarele inscripțiile și clopotele mânăstirii Putna din Bucovina*, dans l'*Archiva Românească.* S.Fl. Marian, *Câteva inscripțiuni și documente din Bucovina.* Bucarest, 1885. N. Iorga, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor*, 1904, VI.

INDEX DES MOTS ET DES CHOSES

BIBLIOGRAPHIE

Arculfus, *De locis sanctis*, édit. Delpit. Périgueux, 1871.

Archiva Istorică a României (Archive historique de la Roumanie), t. I. Bucarest, 1865.

Avity (d') Pierre, *Description de l'Europe*. Paris, 1643.

Bomovski Martin, *Tartariae descriptio... item Transylvaniae ac Moldaviae, aliarumque vicinarum regionum, succincta descriptio Georgii A. Reichersdorf Transylvani*. Coloniae, 1595.

Cahier et Martin, *Mélanges d'archéologie*, Ire série, t. II et III. Paris, 1853.

Cantacuzeni Joannis, *Historiarum libri IV*, éd. de Bonn, 1831-2, t. II et III.

Cegăneanu Spiridon, *Din odoarele bisericeşti ale Muzeului Naţional* (Quelques objets religieux du Musée national de Bucarest), dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, Bucureşti, a. III (1910).

Chrysostomi S. Joanni *Liber contra Judaeos et Gentiles*, I.

Ciachin Mihail, *Notes* (en roumain) dans la *Revista Societăţii istorico-archeologice bisericeşti din Chişinău*. Vol. XIV (1922).

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1923.

Cox, *L'art de décorer les tissus*. Paris et Lyon, 1900.

Cronicele României, éd. M. Cogălniceanu. Bucureşti, 1872.

Dan Dimitrie, *Mănăstirea Putna*, édit. de l'Académie Roumaine. Bucureşti, 1905.

Diehl Charles, *Manuel d'art byzantin*. Paris, 1910.

Diehl, Le Tourneau et Saladin, *Monuments chrétiens de Salonique*. Paris, 1918.

Du Cange, *Familiae augustae byzantinae*. Paris, 1680.

Ebersolt Jean, *Les Arts somptuaires de Byzance*. Paris, 1923.

Falke, *Kunstgeschichte der Seideweberei*. Berlin, 1913.

Farcy, *La broderie, du XIe siècle à nos jours*. Angers, 1890.

Georgiescul Sever, *Monumentele, odoarele, inscripţiile şi clopotele mănăstirii Putna din Bucovina*, dans l'*Archiva Românească*. (Les monuments, objets sacrés, inscriptions et cloches du monastère de Poutna.)

Gheorghiu Vasile, *O cruce din « scumpul lemn »*, aflată în S. Mânăstire Putna. Cernăuţi, 1908 (Une « vraie croix », trouvée au monastère de Poutna (en roumain)). Extrait de la revue « Candela », 1908.

Gretser, *Tomus I de Cruce*. Lib. I.

Hertzberg F.-G., *Geschichte der Byzantiner und Osmanischen Reiches*. Berlin, 1883.

Jorga Nicolas, *Istoria lui Ştefan cel Mare* (Histoire d'Étienne le Grand (en roumain)). Bucureşti, 1904.

Idem, *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains), Vălenii de Munte, 1908.

Idem, *Notes* dans la *Revista Istorică*. Bucureşti, t. V (1919).

Idem, *Studii și documente cu privire la Istoria Românilor* (Études et documents relatifs à l'histoire des Roumains (en roumain)). București, 1904, t. IV.

Idem, *Ștefan-cel-Mare și mânăstirea Neamțului* (Étienne le Grand et le monastère de Neamțoul (en roumain)), dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, Vol. III, fasc. 9, pp. 97 et suiv., a. 1910.

Idem, *Partahirul lui Alexandru cel Bun. Cel dintâiu chip de domn român* (L'étole d'Alexandre le Bon. Le premier portrait d'un prince roumain (en roumain)). Extrait des *Analele Academiei Române*. IIe série, t. XXXV. sect. ist. București, 1913, p. 1-4.

Jireček C., *Geschichte der Serben*, Gotha, 1911, t. I.

Idem, *Staat und Gesellschaft in Mittelalterlichen der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* in Wien. Phil. hist. Kl. 58 Band, 2 Abhand. Drittel Teil. Wien, 1914.

Kalužniacki Emil, « *Evangeliarium Putnanum* », dans *Die Oesterreich-Ungarische Monarchie in Wort und Bild*. Wien, 1899.

Kondakov P.N., *Pamjatniki hristianskago Iskustva na Athonjé* (Monuments de l'art chrétien de l'Athos (en russe)). Saint-Pétersbourg, 1902.

Idem, *Makedonja* (en russe). Saint-Pétersbourg, 1909.

Idem, *Histoire et monuments des émaux byzantins*. Francfort, 1892.

Kozak E., *Die Inschriften aus der Bukovina*. Wien, 1903, t. I.

Idem, *Die aelteste Urkunde des Klosters Putna*. Czernowitz, 1904.

Kukuljević-Saksinski, *Slovnik unjetnikah Jugoslovenskih* (en serbe). Zagreb, 1858.

Labarte Jules, *Le palais impérial de Constantinople et ses abords*. Paris, 1861.

Idem, *Histoire des arts industriels au moyen âge*. T. I-IV. Paris, 1864-1866.

Lessing, *Die Gewerbessammlung des Kunstgewerbe-Museum*. Berlin, 1900 et suiv.

Marian Fl.-S., *Sântul Joan cel Nou din Suceava* (Saint-Jean le Nouveau de Sucéava (en roumain)). București, 1895.

Melhisédec (évêque), *O vizită la câteva mânăstiri și biserici antice din Bucovina* (Une visite dans quelques vieux monastères et églises de Bucovine (en roumain)), publiée dans la *Revista pentru Istorie, Archeologie și Filologie*. T. I-II. București, 1883. Extrait. Buc. 1885.

Idem, *Mitropolitul Grigorie Țamblac, Viața și operele sale* (L'archevêque Grégoire Tsamblac, sa vie et ses œuvres (en roumain)), publié dans la même revue. An. II, vol. III (1884).

Michel Fr., *Recherches sur le commerce des étoffes de soie, d'or et d'argent pendant le moyen âge*. Paris, 1852.

Migeon G., *Les arts du tissu*. Paris, 1909.

Idem. *Essai de classement des tissus de soie décorés, sassanides et byzantins*. *Gazette des Beaux-Arts*, II, 1908.

Mirković Lazar, *Srpska plaschtanitsa Monahinje Jefimije u manastiry Pytni* (Épitaphios serbe fait par sœur Euthymie, appartenant au monastère de Poutna (en serbe)), dans *Glasnik* du 15-28 juillet 1924.

Idem, *Monahija Jefimija* (Sœur Euthymie (en serbe)). « Bibliotheca Chrehstanskog Jivota », 1923.

Monumenta Hungariae historica. Actes extérieurs. T. VI-VII.

Muñoz, *L'art byzantin à l'exposition de Grotta Ferrata*. Rome, 1906.

Novacović Stojan, *Srbi i Turtzi XIV i XV veka* (Serbes et Turcs aux XIVe et XVe siècles (en serbe)). Belgrade, 1893.

Phrantzès Georges, *Annales*. Bonn, 1838.

Porphyrogénète Constantin, *De Ceremoniis aulae byzantinae*. Bonn. 1829.

Riant Cte, *Dépouilles religieuses enlevées à Constantinople*. Paris, 1875. Extrait des *Mémoires de la Société dss Antiquaires de France*. T. XXXVI.

Romstoerfer A.-K., *Das alte griechische-orthodoxe Kloster Putna*. Czernowitz, 1904.

Idem, *Die Eroffnung der in der griechischen-orthodoxe Kloster-kirche Putna befindlichen Fuerstergraeber im Jahre 1856*. Czernowitz, 1904.

Idem, *Typus der Klosterkirchen in der Bukovina*, publié dans les *Mittheilungen der k.k. central Kommission*. Wien. A. XVI (1890), p. 47-53.

Šafarik J., *Camblak, Leben Uroš III* dans *Glasnik* II (1859).

Šincai Georges, *Cronica Românilor* (Chronique des Roumains (en roumain)). IIe éd. Bucureşti, 1886, t. II.

Tafrali Oreste, *Maria din Mangop şi învelitoarea mornântului ei din Putna* (Marie de Mangop et son drap mortuaire de Poutna (en roumain)), publié dans le journal « Viitorul » du 26 décembre 1923.

Idem, *Le trésor du monastère de Poutna*. Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris. *Comptes rendus des séances*. 1924.

Idem, *Aerul de la Putna din secolul al XIV-lea* (L'épitaphios (serbe) de Poutna datant du XIVe siècle (en roumain)). « Viitorul », 16 juin 1924. Résumé de la communication faite au congrès de byzantinologie de Bucarest.

Tocilescu Grégoire, *Manual de Istoria Românilor* (Manuel d'histoire roumaine (en roumain)). Bucureşti, 1907, IIe éd.

Urechiă Grégoire, *Letopiseţul Ţărei Moldovei până la Aron-Vodă* (Chronique de la Terre de Moldavie jusqu'au règne d'Aron-Vodă (en roumain)), éd. C. Giurescu. Bucureşti, 1916.

Ursu Jean, *Ştefan cel Mare şi Turcii* (Étienne le Grand et les Turcs (en roumain)). Bucureşti, 1914.

Veslovschi J. *Cele mai vechi cruci de mână din Bucovina*. (Les plus anciennes croix à main de Bucovine (en roumain)), publié dans le *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*. Bucureşti, t. VIII (1915).

Vizantijski Vremennik (en russe). T. XIII (1906).

Wickenhauser, *Inventar des klosters Putna*, publié dans la *Geschichte der Klostern Voronetz und Putna*. Czernowitz, 1885, t. I, fasc. 2.

Xenopol A.-D., *Istoria Românilor din Dacia Traiană* (Histoire des Roumains de la Dacie de Trajan (en roumain)). Bucureşti, 1889, t. II et IV.

TABLE DES PLANCHES

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXV